

# PORTRAIT DE L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE DES PROJETS MINIERES AU QUÉBEC

Par  
Emmanuelle Vallières-Léveillé

Essai présenté au Centre universitaire de formation en environnement et développement  
durable en vue de l'obtention du grade de maître en environnement (M. Env.)

Sous la direction de Jie He

MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

JANVIER 2017

## SOMMAIRE

Mots clés : acceptabilité sociale, enquête qualitative, secteur minier, mine, perception, *Loi sur les mines*, facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale, parties prenantes.

L'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec est une problématique à laquelle il faut s'attarder. Dans le contexte des projets miniers, l'absence de définition consensuelle de l'acceptabilité sociale rend ce concept malléable; ainsi, il est parfois perçu comme étant une façon de vendre un projet à la communauté d'accueil, plutôt que comme une façon de le bonifier en impliquant les parties prenantes. L'objectif général de cet essai est de dresser un portrait de la problématique d'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec.

La revue de la littérature permet d'identifier plusieurs effets sociaux, socio-économiques, psychologiques et environnementaux des projets miniers et identifie les critiques du concept d'acceptabilité sociale. Les résultats de l'enquête qualitative confirment certains éléments de la littérature. Premièrement, il est plus facile de définir ce que n'est pas l'acceptabilité sociale plutôt que ce qu'elle est. Deuxièmement, elle est plutôt perçue comme étant un résultat ou le résultat d'un processus, plutôt que comme étant un processus, et elle concerne principalement la communauté locale, mais dans une moindre mesure les autres parties prenantes. Troisièmement, les problèmes à l'origine d'un manque d'acceptabilité sociale des projets miniers sont principalement la division de la communauté d'accueil, la rupture entre la vision de développement de la communauté et ses valeurs, la conciliation des usages, le déséquilibre entre les avantages et les inconvénients et enfin, le rapport de force déséquilibré entre les minières et les citoyens. Quatrièmement, les minières sont parfois qualifiées de façon négative : « maladroites », « agressives », « non sincères », « profiteuses », « désinvoltes par rapport au milieu de vie » et « peu habiles avec les communications ». Il est aussi perçu qu'elles tentent de convaincre la population d'accepter un projet plutôt que d'intégrer la population dans le processus de décision. Cinquièmement, les participants à l'enquête identifient l'image négative liée aux pratiques minières du passé comme principal enjeu qui affecte celles-ci et qui est à la source du manque de confiance de certaines populations. Finalement, les principaux facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale sont les préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie (67 %), la participation financière de l'État (58 %), le type de mine (58 %), la proximité avec les riverains (58 %) et le début du processus de consultation en amont (58 %).

Ces résultats permettent de formuler huit recommandations afin de favoriser l'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec à l'intention du gouvernement du Québec et des minières. Premièrement, le gouvernement du Québec doit proposer une démarche d'acceptabilité sociale pour les projets miniers incluant les principes de la *Loi sur le développement durable*. Deuxièmement, les minières doivent déléguer du pouvoir aux citoyens, donner des responsabilités réelles aux comités de suivi, favoriser une saine participation publique, valoriser le savoir citoyen, avoir des échanges basés sur le respect et veiller à la diversification de l'économie locale. Finalement, le gouvernement et les minières doivent travailler à rétablir la confiance entre eux et les communautés d'accueil de projets.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier Jie He pour la direction de cet essai et du projet de recherche dans lequel il s'insère. Je remercie également Adrien Corneille pour la coordination du projet de recherche.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les participants à l'enquête qualitative pour leur temps et leur contribution à l'éclaircissement de la problématique d'acceptabilité sociale des projets miniers.

Finalement, un grand merci à Mathieu Caron, collègue de la maîtrise, pour la révision linguistique du document.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION .....   | 1  |
| 1. LE SECTEUR MINIER QUÉBÉCOIS .....                                   | 3  |
| 1.1 Description du secteur .....                                       | 3  |
| 1.2 Processus de développement minéral .....                           | 4  |
| 1.2.1 Prospection .....  | 5  |
| 1.2.2 Exploration .....  | 6  |
| 1.2.3 Mise en valeur .....   | 6  |
| 1.2.4 Aménagement et la production .....                               | 7  |
| 1.2.5 Fermeture et restauration .....                                  | 7  |
| 1.2.6 Suivi environnemental .....                                      | 7  |
| 1.3 Contexte juridique et politique .....                              | 7  |
| 1.3.1 Loi sur les mines .....  | 8  |
| 1.3.2 Loi sur la transparence des minières .....                       | 9  |
| 1.3.3 Loi sur la qualité de l'environnement .....                      | 10 |
| 1.3.4 Loi canadienne d'évaluation environnementale .....               | 12 |
| 1.3.5 Règlement sur les effluents des mines de métaux .....            | 12 |
| 1.3.6 Consultation des autochtones .....                               | 12 |
| 1.3.7 Vision stratégique du développement minier au Québec .....       | 13 |
| 1.3.8 Plan nord 2015-2035 .....  | 14 |
| 1.3.9 Outils de planification régionale .....                          | 14 |
| 1.4 Enjeux du secteur minier .....                                     | 15 |
| 1.4.1 Des projets à grands effets .....                                | 15 |
| 1.4.2 Un secteur économique avec des particularités .....              | 18 |
| 1.4.3 Des projets soumis à des problèmes d'acceptabilité sociale ..... | 19 |
| 2. CADRE THÉORIQUE DE L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE .....                    | 21 |
| 2.1 Acceptabilité sociale .....  | 21 |
| 2.1.1 Qu'est-ce que l'acceptabilité sociale? .....                     | 21 |
| 2.1.2 Qui est le social? .....   | 26 |
| 2.1.3 Quelques définitions .....                                       | 27 |
| 2.2 Chantier sur l'acceptabilité sociale .....                         | 30 |
| 2.3 Acceptabilité sociale et développement durable .....               | 32 |

|       |   |    |
|-------|---|----|
| 2.4   | Facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale .....       | 33 |
| 3.    | MÉTHODOLOGIE .....  | 37 |
| 3.1   | Objectifs de l'essai .....                                  | 37 |
| 3.2   | Méthodologie de l'enquête qualitative.....                  | 37 |
| 3.2.1 | Recherche d'informations .....                              | 37 |
| 3.2.2 | Participation à des colloques .....                         | 37 |
| 3.2.3 | Sélection des parties prenantes .....                       | 37 |
| 3.2.4 | Élaboration du questionnaire .....                          | 38 |
| 3.2.5 | Recueil des données primaires : l'enquête qualitative ..... | 38 |
| 3.3   | Limites méthodologiques .....                               | 38 |
| 3.4   | Analyse de l'enquête.....                                   | 39 |
| 3.4.1 | Organisation des données .....                              | 39 |
| 4.    | RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE .....                                | 40 |
| 4.1   | Acceptabilité sociale.....                                  | 40 |
| 4.1.1 | Perceptions de l'acceptabilité sociale .....                | 40 |
| 4.1.2 | Processus ou résultat ? .....                               | 41 |
| 4.1.3 | L'acceptabilité sociale des projets miniers.....            | 42 |
| 4.1.4 | Qui représente le social? .....                             | 44 |
| 4.2   | Secteur minier .....  | 46 |
| 4.2.1 | Perceptions du secteur minier .....                         | 46 |
| 4.2.2 | Qualités requises .....                                     | 47 |
| 4.2.3 | Enjeux du secteur minier .....                              | 47 |
| 4.3   | Facteurs d'influence .....                                  | 49 |
| 4.3.1 | Localisation du milieu d'accueil .....                      | 51 |
| 4.3.2 | Facteurs constitutifs et de gouvernance .....               | 52 |
| 4.3.3 | Facteurs liés aux processus participatifs .....             | 53 |
| 4.3.4 | Facteurs sociaux.....                                       | 54 |
| 4.3.5 | Facteurs environnementaux .....                             | 55 |
| 4.3.6 | Facteurs économiques.....                                   | 56 |
| 4.4   | Synthèse des résultats.....                                 | 57 |
| 5.    | RECOMMANDATIONS .....                                       | 58 |

|   |    |
|---|----|
| 5.1 Le gouvernement québécois : proposer une démarche d'acceptabilité sociale axée sur le développement durable.....                      | 58 |
| 5.2 Les sociétés minières.....  | 60 |
| 5.2.1 Délégation de pouvoirs aux citoyens .....   | 60 |
| 5.2.2 Donner des responsabilités au comité de suivi .....   | 61 |
| 5.2.3 Participation publique adéquate .....   | 61 |
| 5.2.4 Valoriser le savoir citoyen .....   | 62 |
| 5.2.5 Relations avec la communauté.....   | 62 |
| 5.2.6 Diversification de l'économie locale .....  | 63 |
| 5.3 Le gouvernement et les sociétés minières : établir des relations de confiance.....  | 63 |
| CONCLUSION.....   | 65 |
| RÉFÉRENCES .....  | 67 |
| BIBLIOGRAPHIE .....   | 75 |
| ANNEXE 1 – LES FACTEURS D'INFLUENCE DE L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE DANS LE CADRE DE LA FILIÈRE ÉOLIENNE, REGROUPÉS EN QUATRE CATÉGORIES ..... | 76 |
| ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE .....   | 77 |
| ANNEXE 3 – TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES FACTEURS D'INFLUENCE .....   | 78 |

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

|             |   |    |
|-------------|---|----|
| Figure 1.1  | Les six étapes du processus de développement minéral selon l'AMQ.....   | 5  |
| Figure 1.2  | Procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement au Québec méridional .....   | 10 |
| Figure 2.1  | Les trois niveaux d'acceptabilité sociale (tiré de : Fortin et Fournis, 2013) .....   | 27 |
| Figure 4.1  | Répartition des groupes en fonction de leur opinion sur la qualification de l'acceptabilité sociale comme processus ou résultat .....             | 42 |
| Figure 4.2  | Répartition des groupes en fonction de leur opinion sur la détermination du social dans le terme « acceptabilité sociale » .....                  | 45 |
| Figure 4.3  | Les six facteurs d'influence les plus mentionnés pendant l'enquête .....  | 49 |
| Figure 4.4  | Les facteurs d'influence les plus nommés en fonction des catégories de facteurs .....   | 50 |
| Figure 4.5  | Le nombre de fois qu'un facteur d'influence a été nommé par catégorie, en fonction des groupes de parties prenantes.....                          | 51 |
| Figure 4.6  | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs localisation du milieu d'accueil.....   | 52 |
| Figure 4.7  | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs constitutifs et de gouvernance.....   | 53 |
| Figure 4.8  | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs liés aux processus participatifs .....  | 54 |
| Figure 4.9  | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs sociaux .....   | 55 |
| Figure 4.10 | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs environnementaux .....  | 56 |
| Figure 4.11 | Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs économiques.....  | 56 |
| Tableau 1.1 | Récapitulatif des principaux permis et autorisations à obtenir pour la prospection, l'exploration et la mise en valeur d'une mine au Québec ..... | 7  |
| Tableau 1.2 | Résumé des dispositifs de participation publique de la LSM.....   | 9  |
| Tableau 2.1 | Recensement des sens des mots acceptabilité et autres synonymes.....  | 22 |
| Tableau 2.2 | Principales différences entre l'acceptation sociale et l'acceptabilité sociale .....  | 23 |
| Tableau 2.3 | L'échelle de la participation de Sherry Arnstein .....  | 25 |
| Tableau 2.4 | Recensement des diverses définitions générales de l'acceptabilité sociale.....  | 28 |
| Tableau 2.5 | Définitions proposées par quatre organisations dans leur mémoire déposé au Chantier sur l'acceptabilité sociale du MERN .....                     | 31 |
| Tableau 2.6 | Les principes retenus de la LDD ayant un lien avec l'acceptabilité sociale .....  | 33 |
| Tableau 2.7 | Les facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale du projet Niobec et de la Mine Arnaud ..  | 34 |
| Tableau 3.1 | Exemple fictif de matrice à groupements conceptuels adaptée au contexte .....   | 39 |
| Tableau 4.1 | Résultats de l'enquête concernant la qualification de l'acceptabilité sociale comme processus ou résultat. ....                                   | 42 |
| Tableau 4.2 | Résultats de l'enquête concernant la détermination du social dans le terme « acceptabilité sociale ». ....  | 45 |
| Tableau 4.3 | Résultats de l'enquête concernant les qualités essentielles d'un promoteur minier.....  | 47 |
| Tableau 4.4 | Tableau synthèse des résultats des entretiens .....   | 57 |

## LISTE DES ACRONYMES, DES SYMBOLES ET DES SIGLES

|         |  |
|---------|--|
| ACFAS   | Association francophone pour le savoir   |
| AQEI    | Association québécoise pour l'évaluation d'impacts   |
| AMQ     | Association minière du Québec  |
| BAPE    | Bureau d'audiences publiques sur l'environnement   |
| CBJNQ   | Convention de la Baie-James et du Nord québécois   |
| CNEQ    | Convention du Nord-Est québécois   |
| CPEQ    | Conseil patronal de l'environnement du Québec  |
| ELAW    | Environmental Law Alliance Worldwide   |
| FRQNT   | Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies  |
| INM     | Institut du Nouveau Monde  |
| INSPQ   | Institut national de la santé publique du Québec   |
| IRME    | Institut de recherche en mines et environnement  |
| LAU     | <i>Loi sur l'aménagement et l'urbanisme</i>  |
| LCEE    | <i>Loi canadienne d'évaluation environnementale</i>  |
| LQE     | <i>Loi sur la qualité de l'environnement</i>   |
| LSM     | <i>Loi sur les mines</i>   |
| LSMT    | <i>Loi sur les mesures de transparence dans les industries minière, pétrolière et gazière</i>            |
| MAMOT   | Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire                                      |
| MDDELCC | Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques |
| MERN    | Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles  |
| MRC     | Municipalité régionale de comté  |
| MRNF    | Ministère des Ressources naturelles et de la Faune   |
| NIMBY   | <i>Not in my backyard</i>  |
| OQLF    | Office québécois de la langue française  |
| OMS     | Organisation mondiale de la santé  |
| PATP    | Plans d'affectation du territoire public   |



|        |   |
|--------|---|
| PIB    | Produit intérieur brut  |
| PRDTP  | Plans régionaux de développement du territoire public                               |
| PRDIRT | Plans régionaux de développement intégré des ressources naturelles et du territoire |
| RCGT   | Raymond Chabot Grant Thornton   |
| RDAC   | <i>Règlement désignant les activités concrètes</i>                                  |
| REEIE  | <i>Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement</i>       |
| REMM   | <i>Règlement sur les effluents des mines de métaux</i>                              |
| SAD    | Schéma d'aménagement et de développement  |
| TES    | Transfert Environnement et Société  |

## INTRODUCTION

Les contestations sociales et environnementales autour de projets d'énergie et d'extraction de ressources naturelles sont de plus en plus courantes au Québec. Les vives contestations concernant, par exemple, le projet de pipeline Énergie Est et la mine Canadian Malartic, expriment de la part de la population un désir de participer aux décisions d'ordre public et de se prononcer sur les projets qui les concernent (Gendron, 2014). Ces grands projets éprouvent le tissu social des communautés d'accueil et peuvent provoquer sa division en deux camps opposés : pour et contre le projet. Les conflits entourant ce type de situation ont des effets sociaux et psychologiques bien documentés. Parmi eux l'insécurité, le stress, le sentiment d'impuissance, la perte de confiance et la démobilisation sociale (Counil, 2001; Institut national de la santé publique du Québec [INSPQ], 2015). Alors même que le concept d'acceptabilité sociale n'est pas bien défini, il apparaît comme une solution, un compromis, permettant d'apaiser le débat public. Mais qu'est-ce que l'acceptabilité sociale?

L'acceptabilité sociale est généralement présentée comme un concept évolutif, dynamique et qui implique les parties prenantes des projets. Bien qu'elle puisse être perçue comme un concept nouveau, elle est utilisée plus régulièrement au Québec depuis une vingtaine d'années (Gendron, Yates et Motulsky, 2016). Déjà en 1983, le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) en faisait mention dans un de ces rapports d'enquête et d'audiences publiques (BAPE, 1983).

Les projets d'énergie et d'extraction des ressources naturelles sont essentiels pour soutenir le mode de vie des sociétés modernes. Partout dans le monde, les divers métaux extraits sont utilisés dans plusieurs secteurs tels que l'agriculture, la médecine et l'innovation technologique (Bergeron et al., 2015). Au Québec, le secteur minier représente un moteur économique significatif des régions, principalement de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec (Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles [MERN], 2016a). Il est le vecteur d'emplois bien rémunérés et rapporte des redevances à l'État québécois. Cependant, ce secteur est le sujet de controverses sociales importantes. Les projets miniers ont des impacts qui sont fortement ressentis dans le milieu d'accueil. Des nuisances telles que le bruit, les vibrations provoquées par le dynamitage ou encore les émanations de poussières affectent la qualité de vie des voisins de la mine.

Selon Bergeron et al. (2015), « [...] l'acceptabilité sociale des projets miniers constitue aujourd'hui un des enjeux publics majeurs au Canada, et en particulier au Québec ». La problématique est telle que le gouvernement du Québec a lancé, via le MERN, un Chantier sur l'acceptabilité sociale des projets de mise en valeur des ressources énergétiques et minérales du territoire Québécois. Ce chantier, débuté en novembre 2014, avait pour objectif de « convenir d'une méthode pour se parler, pour se comprendre, pour désamorcer les différends et mettre en œuvre des projets qui feront la fierté et la prospérité du Québec » (MERN, 2015a).

Cet essai tente donc de mieux comprendre le concept d'acceptabilité sociale appliqué au secteur minier québécois et de formuler des recommandations afin de favoriser l'acceptabilité sociale de ses projets. L'objectif principal est de dresser un portrait de la problématique d'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec. Pour ce faire, une revue de la littérature concernant des sources crédibles et récentes entourant le concept d'acceptabilité sociale a été effectuée. Par la suite, les perceptions des différents acteurs concernant les facteurs qui influencent les projets ont été récoltées, puis présentées. Afin de recueillir leurs propos, douze entretiens semi-dirigés ont été menés avec seize participants issus de quatre catégories de parties prenantes : environnementale, instance gouvernementale, minière et population locale.

Ainsi, l'essai est divisé en cinq chapitres : secteur minier québécois, cadre théorique de l'acceptabilité sociale, méthodologie, résultats de l'enquête et recommandations. Le premier chapitre consiste en un portrait du secteur minier qui présente un aperçu du secteur, le processus de développement minéral, son cadre juridique et politique ainsi que ses enjeux. Le deuxième chapitre consiste en une revue de la littérature portant sur le concept d'acceptabilité sociale. Y sont présentés : les points de vue recensés en regard des divers éléments du concept, le Chantier du MERN, son lien avec le développement durable et ses facteurs d'influence. Le troisième chapitre décline les composantes de la démarche méthodologique employée. Le quatrième chapitre présente les résultats de l'enquête qualitative, ainsi qu'un tableau synthèse. Le cinquième chapitre consiste en l'élaboration de recommandations générales à l'intention du gouvernement du Québec et des acteurs du secteur minier, afin de renforcer l'acceptabilité sociale dans le cadre des projets miniers.

## 1. LE SECTEUR MINIER QUÉBÉCOIS

Le secteur minier est complexe et régi par plusieurs lois et règlements. Le Québec possède un potentiel de développement minéral important, en raison de la présence de nombreux gisements miniers, tels que ceux de diamants et de terres rares (Gouvernement du Québec, 2015b). Dans le cadre de cet essai, le secteur minier fait référence à l'ensemble des activités d'exploration et d'extraction des substances métallifères. Le *Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement* (REEIE) décrit une mine de cette façon : « l'ensemble des infrastructures de surface et souterraines destinées à l'extraction de minerai ». Cette définition est retenue pour cet essai. Cette première section du document consiste en la présentation d'éléments de contexte permettant de dresser un bref portrait de la filière minière québécoise. Ainsi, une brève description du secteur, du contexte juridique et politique auquel il est soumis, de ses enjeux sociaux, psychologiques, socio-économiques et environnementaux ainsi que des problèmes d'acceptabilité sociale rencontrés, sont présentés.

### 1.1 Description du secteur

Le Québec possède une grande diversité de gisements répartis dans l'un ou plusieurs des sept grands ensembles géologiques. Le plus grand de ces ensembles est la Province du Supérieur, qui s'étend au centre du Bouclier canadien et sur une bonne partie du Nord-du-Québec. Ce grand ensemble comprend la Sous-province de l'Abitibi, qui est reconnue pour ses gisements d'or, de cuivre, de zinc et d'argent (MERN, 2013b). En 2016, il y a 26 mines actives sur le territoire du Québec. Ensemble, elles exploitent 29 substances minérales, mais principalement l'or, le fer et le zinc. L'ensemble des régions administratives du Québec vit une forme d'exploitation minérale, mais l'activité minière est principalement présente en Abitibi-Témiscamingue, au Nord-du-Québec et sur la Côte-Nord. (MERN, 2016)

Au niveau économique, les activités minières sont un moteur de création d'emploi et de richesse. Le MERN estimait, en 2008, que le secteur minier employait 34 000 personnes (Ministère des Ressources naturelles et de la Faune [MRNF], 2011). À elle seule, la filière minérale, c'est-à-dire comprenant l'ensemble des secteurs d'activités tels que les secteurs de la transformation et de l'exploitation, contribue annuellement pour 10 milliards de dollars au produit intérieur brut (PIB) du Québec (Association minière du Québec [AMQ], s. d.a). Pour l'année 2015, le Québec a connu des investissements miniers de l'ordre de 2,3 milliards de dollars et c'est 1,66 milliard qui a été versé en salaires. (AMQ, s. d.a)

Au niveau politique, la première vision stratégique du développement minier provenant du gouvernement québécois a été réalisée en 2009. Le document portant le nom de *Stratégie minérale du Québec* traduisait la vision du gouvernement envers le développement minier et s'appuyait sur trois grandes orientations :

« Créer de la richesse et préparer l'avenir du secteur minier, assurer un développement minier respectueux de l'environnement et favoriser un développement minier associé aux communautés et intégré dans le milieu. » (MERN, 2014b).

Ce document ne mentionnait pas directement le concept d'acceptabilité sociale. Depuis, une nouvelle édition a été réalisée en 2016 et celle-ci prend en compte le concept (section 1.3.7). (MERN, 2016)

Le gouvernement du Québec soutient activement le secteur minier. En effet, le Québec a un des régimes miniers les plus attractifs au monde. Avec ce régime, le gouvernement du Québec souhaite favoriser l'exploration et l'exploitation des substances minérales, tout en obtenant une partie des profits générés par les compagnies. Les détails légaux de ce régime sont inscrits dans la *Loi sur l'impôt minier*. Le régime d'impôt minier comprend six types d'allocations versées aux compagnies éligibles comme, par exemple, pour l'établissement d'une mine au Nord-du-Québec ou pour l'exploration minérale. Ensuite, le montant imposable est calculé en fonction de la marge bénéficiaire de la mine et le calcul s'effectue selon une « approche mine par mine », ce qui empêche les sociétés minières de transférer des montants à d'autres mines qu'elles possèdent. (MERN, 2013a)

## **1.2 Processus de développement minéral**

La mise en valeur des ressources minérales est le résultat d'un processus long et complexe et nécessite plusieurs autorisations gouvernementales avant d'en arriver à l'étape de production (tableau 1.1). En effet, le processus de développement minéral est constitué de six étapes débutant à la prospection et se terminant au suivi environnemental. Ces étapes sont illustrées à la figure 1.1.



**Figure 1.1 Les six étapes du processus de développement minéral selon l'AMQ** (tiré de : AMQ, s. d.b)

Comme l'illustre la figure précédente, avant d'arriver à l'étape de l'aménagement et de la production où l'extraction du minerai est réalisée, il est nécessaire de franchir trois étapes s'échelonnant sur une période de huit à seize ans. Les étapes du processus de développement minéral peuvent varier d'une mine à l'autre, mais la figure illustre un processus généralisé.

### 1.2.1 Prospection

La prospection est l'étape pendant laquelle les sociétés minières recherchent des gisements sans effectuer de travaux dans le sous-sol. Les activités liées à la prospection sont l'analyse de cartes géologiques et les levées géophysiques<sup>1</sup>, afin de déterminer les zones potentielles où il y aurait présence de gisements. Pour scruter le terrain visé, il est nécessaire d'obtenir un permis de prospection qui permet à son titulaire de mener des travaux de prospection sur un territoire défini (*Loi sur les mines* [LSM]).

<sup>1</sup> « Méthode scientifique de prospection qui mesure les propriétés physiques (p. ex. magnétisme, conductivité électrique) des formations rocheuses. » (Gouvernement du Canada, 2013)

### **1.2.2 Exploration**

À la suite de la prospection, des travaux d'exploration sont menés en surface, mais également sous terre, dans le but d'approfondir les recherches. L'exploration est une étape critique du processus, puisqu'elle exige des dépenses énormes alors que les revenus sont incertains. En effet, selon le Gouvernement du Canada (2013), les chances de trouver un indice minéralisé, c'est-à-dire une « occurrence minéralisée qui a été localisée, mais dont l'étendue est inconnue », sont de moins d'un sur 10 000. Lorsqu'une société pense avoir trouvé un gîte au potentiel rentable, elle doit acquérir les droits miniers. Au Québec, il s'agit d'obtenir un claim minier qui confère un droit d'exploration exclusif pour un territoire défini. Il existe deux types de claims miniers : le claim désigné et le claim jalonné. Le claim désigné délimite le territoire du claim sur une carte, tandis que le claim jalonné s'effectue sur le terrain en y plantant des jalons (MERN, 2014a). Tous deux sont préalables à l'exploration de substances minérales sur le territoire québécois. Après l'obtention du titre d'exploration (claim), les travaux d'exploration détaillés peuvent débuter. Il s'agit, entre autres, de la prise d'échantillons et de forages. (Gouvernement du Canada, 2013)

### **1.2.3 Mise en valeur**

À la suite d'activités exploratoires concluantes, la réalisation d'une étude de faisabilité est nécessaire afin d'évaluer la viabilité du projet, tout en considérant les aspects techniques, sociaux et environnementaux. Les facteurs qui influencent la rentabilité d'une mine sont multiples. On considère, entre autres, le volume, la localisation et la valeur des substances exploitables, le marché des métaux et la présence de main-d'œuvre qualifiée à proximité (Gouvernement du Canada, 2013). C'est à l'étape de la mise en valeur que le plan de réaménagement et de restauration de la mine est réalisé. Ce plan est accepté par le MERN, avant le début des activités en vertu de l'article 232.2 de la LSM. Il doit indiquer les étapes qui seront effectuées à la fin de la période de production, afin de remettre le site en état. Par la suite, lorsque la rentabilité d'un gîte a été convenue, le titre d'exploitation doit être obtenu. Dans le cadre de l'exploitation métallifère, le titre minier que les titulaires d'un claim doivent obtenir est un bail minier et pour les autres substances, il s'agit d'un bail d'exploitation de substances minérales de surface. Le bail minier est obtenu lorsque le plan de réaménagement et de restauration minière est approuvé par le MERN et que le certificat d'autorisation est délivré par le Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC) (LSM, art. 101). Le certificat d'autorisation est délivré lorsque l'étude d'impact a été acceptée par le MDDELCC en vertu de la *Loi sur la qualité de l'environnement* (LQE) (section 1.3.3). (MERN, 2014a ; MDDELCC, 2016b)

**Tableau 1.1 Récapitulatif des principaux permis et autorisations à obtenir pour la prospection, l'exploration et la mise en valeur d'une mine au Québec** (tiré de : LSM ; Gouvernement du Canada, 2013 ; MERN, 2014a ; MDDELCC, 2016b)

| Étape du processus de développement minéral | Permis et autorisations   |
|---|---|
| Prospection                                 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Permis de prospection</li> </ul>   |
| Exploration                                 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Droits miniers <ul style="list-style-type: none"> <li>• Claim minier</li> </ul> </li> </ul>  |
| Mise en valeur                              | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Plan de réaménagement et de restauration de la mine</li> <li>• Titre d'exploitation <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bail minier (métaux)</li> <li>• Bail d'exploitation de substances minérales de surface</li> </ul> </li> <li>• Certificat d'autorisation du MDDELCC</li> </ul> |

#### 1.2.4 Aménagement et la production

Si l'étape de la mise en valeur permet de confirmer que l'exploitation du gîte sera rentable, suffisamment pour rembourser les frais liés à l'exploration et à l'exploitation, les autorisations nécessaires à l'exploitation doivent être obtenues. Ensuite, les employés peuvent être embauchés et formés, puis la construction de la mine et de ses infrastructures débute pour en arriver à l'extraction des substances. Lorsque les substances sont extraites, les sédiments en surplus sont enlevés, puis la substance exploitable est concentrée dans l'usine de traitement de la mine ou hors de la mine. En résulte la substance pure, prête à être vendue en fonction de sa qualité, du prix des produits de base et autres facteurs affectant le prix du produit.

#### 1.2.5 Fermeture et restauration

À la fin de l'exploitation, les étapes déterminées dans le plan de fermeture et de restauration de la mine sont exécutées, celles-ci incluant la gestion des résidus miniers. Lorsque les infrastructures de la mine sont démantelées et que le parc à résidus est restauré, la mine est fermée. (Gouvernement du Canada, 2013)

#### 1.2.6 Suivi environnemental

Le suivi environnemental consiste à s'assurer que la mine n'a plus d'effets négatifs sur l'environnement. Il faut s'assurer du traitement des eaux usées, de la gestion efficace des résidus miniers et que la restauration du site est effective. Lorsque le MDDELCC considère que le site ne représente plus une menace pour l'environnement, le suivi environnemental peut cesser (MDDELCC, 2016b).

### 1.3 Contexte juridique et politique

Le secteur minier est assujéti à plusieurs lois et règlements, tant au niveau provincial que fédéral. Seulement concernant la province, plus de 20 lois s'appliquent, entre autres, aux projets miniers (MERN,



2016). Dans cette sous-section, les principales lois régissant le secteur d'exploitation de substances métallifères seront présentées, ainsi que le processus de consultation des autochtones et des non-autochtones, la vision stratégique du MERN et le Plan Nord.

### 1.3.1 Loi sur les mines

C'est en 1686 que les premiers gisements exploitables du Québec sont découverts dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, mais ce n'est qu'en 1835 qu'est découvert le premier filon d'or, en Beauce (MERN, s. d.b). Peu de temps après, en 1864, a eu lieu la première forme de législation du secteur minier via l'*Acte concernant les mines d'or*. Cet acte, qui encadre seulement l'exploitation des ressources aurifères, est aussi celui qui inscrit le concept de claim minier dans la législation québécoise (Jobidon, 2015). Dès lors, le claim devient le moyen par lequel les promoteurs miniers obtiennent les droits exclusifs d'explorer un territoire défini à la recherche de substances minérales.

Cependant, c'est depuis 1880 que les substances du sous-sol québécois appartiennent au gouvernement provincial, grâce à l'*Acte général des mines de Québec* (MERN, s. d.b). Cet acte, qui est la première version de l'actuelle *Loi sur les mines*, encadre les pratiques minières et introduit le concept de domanialité (appartenance du sous-sol à l'État) (Jobidon, 2015). L'*Acte général des mines de Québec* est fortement inspiré du *Mining Act de 1866*, première loi concernant le secteur minier aux États-Unis. Le régime minier américain d'abord puis québécois, de l'époque étaient fondés sur le principe de *free mining*<sup>2</sup>, afin d'encourager l'exploration et l'exploitation de l'or. Ainsi, les promoteurs miniers pouvaient accéder à un territoire (*free mining*) et l'acquérir via un claim minier. (Laforce, 2010)

Aujourd'hui, une disposition controversée de la LSM est le droit à l'expropriation. À défaut d'entente de gré à gré entre les parties, l'expropriation est possible :

« À défaut d'entente à cette fin, le titulaire de droit minier ou le propriétaire de substances minérales peut, pour l'exécution de ses travaux d'exploitation, acquérir le bien visé au premier alinéa par expropriation. » (LSM, art. 235, par. 2).

Depuis, plusieurs modifications ont été apportées à la LSM. La dernière modernisation de la Loi, celle de 2013, a apporté de nouvelles dispositions qui concernent les citoyens. En effet, les nouvelles dispositions, depuis leur entrée en vigueur le 31 décembre 2015, obligent le titulaire d'un claim minier à aviser le propriétaire du terrain faisant l'objet du claim ainsi que la municipalité, et avant d'entamer des travaux sur le terrain visé par celui-ci (LSM, art. 65). La nouvelle disposition prévoyant l'exclusion de certains territoires à l'exploitation minière, l'article 304.1.1, n'est pas encore en vigueur. Cet article prévoit la possibilité d'intégrer des zones incompatibles à l'activité minière (exploration, prospection, recherche et exploitation) dans le schéma d'aménagement et de développement (SAD), conformément à la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* (LAU). Ainsi, à son entrée en vigueur, il sera possible de soustraire certaines zones à l'activité minière.

---

<sup>2</sup> Le *free mining* consiste au « libre accès à la propriété et à l'exploitation de la ressource » (Laforce, 2010).

## Participation publique en vertu de la Loi sur les mines

La LSM prévoit des dispositifs de participation du public (tableau 1.2). Elle est définie aux articles 101.0.1 et 101.0.3. L'article 101.0.1 de la Loi encadre le processus de consultation publique pour les mines exploitant moins de 2 000 tonnes métriques par jour. L'article stipule que :

« Dans le cas d'un projet d'exploitation d'une mine métallifère dont la capacité de production est de moins de 2 000 tonnes métriques par jour, celui qui souhaite obtenir un bail minier doit, avant de présenter sa demande, procéder à une consultation publique dans la région où se situe le projet, selon les modalités fixées par règlement. »

Le demandeur de bail minier doit aussi rendre disponible le plan de réaménagement et de restauration du site aux citoyens au moins 30 jours avant les consultations publiques. Les articles 39.1 à 39.3 du *Règlement sur les substances minérales autres que le pétrole, le gaz naturel et la saumure* précisent les modalités des consultations publiques, en vertu de l'article 101.0.1 de la LSM. La tenue d'une assemblée publique prévoyant la présentation du projet par le promoteur ainsi que la possibilité pour les citoyens de s'exprimer sur le projet y sont prévues. De plus, les commentaires écrits sont reçus à la suite de l'assemblée dans les 30 jours suivant sa tenue. Le promoteur doit faire parvenir un rapport de l'assemblée publique précisant les demandes émises et les réponses du promoteur au MDDELCC.

Ensuite, la LSM prévoit l'implication de la communauté d'accueil via la création d'un comité de suivi. Celui-ci « doit être constitué majoritairement de membres indépendants » (LSM, art. 101.0.3) et qui proviennent tous de la région, mais c'est le locataire du bail minier qui choisit les membres. Le comité doit se rencontrer au minimum une fois par année et un compte rendu de la rencontre doit être transmis au promoteur. La LSM prévoit des dispositions particulières pour la consultation des communautés autochtones.

**Tableau 1.2 Résumé des dispositifs de participation publique de la LSM** (tiré de : LSM ; *Règlement sur les substances minérales autres que le pétrole, le gaz naturel et la saumure*)

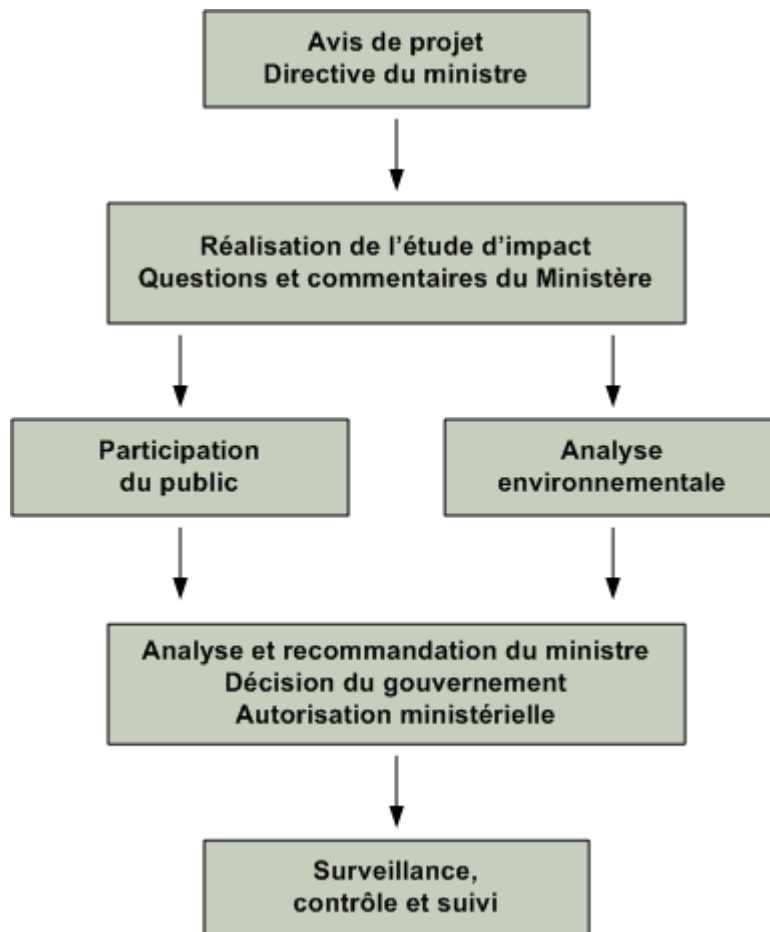
| Loi et règlement  | Articles    | Obligations  |
|---|-------------|--|
| <i>Loi sur les mines</i>  | 101.0.1     | Projet d'exploitation métallifère de moins de 2 000 tonnes métriques par jour; doit procéder à une consultation publique.  |
|   | 101.0.3     | Formation d'un comité de suivi visant l'implication de la communauté locale.   |
|   | 2.1 à 2.3   | Obligation de consulter les communautés autochtones et de prendre en compte leurs droits et intérêts.  |
| <i>Règlement sur les substances minérales autres que le pétrole, le gaz naturel et la saumure</i> | 39.1 à 39.3 | La consultation publique établie en vertu de l'article 101.0.1 de la LSM doit comprendre au moins une assemblée publique et permettre aux personnes de s'exprimer. |

### 1.3.2 Loi sur la transparence des minières

En 2015, la *Loi sur les mesures de transparence dans les industries minière, pétrolière et gazière* (LSMT) est entrée en vigueur. Ayant entre autres objectifs de « favoriser l'acceptabilité sociale des projets d'exploration et d'exploitation de ressources naturelles » (LSMT, 2015), cette Loi impose aux compagnies minières de reporter tous paiements de 100 000\$ et plus à l'Autorité des marchés financiers (LSMT, art. 6). Cette mesure vise à contrer la corruption et à augmenter la transparence de l'industrie.

### 1.3.3 Loi sur la qualité de l'environnement

La protection de l'environnement est encadrée au Québec par la LQE. Cette loi vise la protection de l'environnement dans la limite des champs de compétences du gouvernement du Québec et encadre les activités susceptibles d'y nuire. L'article 22 précise l'interdiction de polluer. Cet article oblige l'obtention d'un certificat d'autorisation lorsqu'un projet est susceptible de porter préjudice à la qualité de l'environnement. Le *Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement* (REEIE) encadre la procédure d'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement. Dans le cadre de cette procédure, l'initiateur d'un projet doit déposer un avis de projet et réaliser une étude d'impact sur l'environnement, afin d'obtenir le certificat d'autorisation du MDDELCC. La figure 1.2 présente la procédure applicable au Québec méridional.



**Figure 1.2 Procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement au Québec méridional** (tiré de : MDDELCC, 2016c)

La directive 019 du MDDELCC précise les exigences concernant la délivrance du certificat d'autorisation (MDDELCC, 2012). Elle est remise par le MDDELCC à la suite du dépôt de l'avis de projet, afin de préciser les éléments que doit contenir l'étude d'impact. Ensuite, lorsque l'étude d'impact est reçue par le

MDDELCC, elle est rendue publique et le promoteur peut enclencher les procédures liées à la participation du public. En ce sens, l'initiateur du projet doit aviser la population régionale de l'intention d'y mener un projet, via la publication d'un avis dans un quotidien régional et dans un quotidien de Montréal et de Québec pour informer l'ensemble de la population québécoise (REEIE, art. 6). Ensuite, il est prévu qu'« une personne, un groupe ou une municipalité » puisse demander la tenue d'une audience publique si elle le juge nécessaire (REEIE, art.13). Dans le cas où des audiences publiques sont demandées, c'est le BAPE qui est mandaté pour les réaliser.

Au final, c'est le gouvernement (conseil des ministres) qui a le pouvoir de délivrer le certificat d'autorisation au promoteur :

« Lorsque l'étude d'impact est jugée satisfaisante par le ministre, elle est soumise, avec la demande d'autorisation, au gouvernement. Ce dernier peut délivrer un certificat d'autorisation pour la réalisation du projet avec ou sans modification et aux conditions qu'il détermine ou refuser de délivrer le certificat d'autorisation. Cette décision peut être prise par tout comité de ministres dont fait partie le ministre et auquel le gouvernement délègue ce pouvoir. » (LQE, art. 31.5).

Le régime décrit précédemment est celui en vigueur au Québec méridional. Au Québec, deux régimes d'évaluation environnementale des projets existent. Une procédure d'évaluation est en vigueur au sud du Québec (sud du 55<sup>e</sup> parallèle) (LQE, chapitre I) et une différente est en vigueur lorsqu'un projet est entrepris en territoire nordique (nord du 55<sup>e</sup> parallèle) (chapitre II, LQE).

Cependant, dans l'ensemble du Québec, « tout projet minier, y compris l'agrandissement, la transformation ou la modification d'une exploitation minière existante » est assujéti à la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement en vertu de la LQE. Les projets d'exploration ne sont, pour leur part, pas assujettis. Le REEIE précise que les activités suivantes sont assujetties dans le cas des mines :

« n.8) la construction d'une usine de traitement :

- de minerai métallifère ou d'amiante dont la capacité de traitement est de 2 000 tonnes métriques et plus par jour, à l'exception des terres rares;
- de minerai d'uranium;
- de minerai de terres rares;
- de tout autre minerai dont la capacité de traitement est de 500 tonnes métriques ou plus par jour. »

Et ;

« p) l'ouverture et l'exploitation :

- d'une mine métallifère ou d'amiante dont la capacité de production est de 2 000 tonnes métriques et plus par jour, à l'exception des terres rares ;
- d'une mine d'uranium;
- d'une mine de terres rares;
- de toute autre mine dont la capacité de production est de 500 tonnes métriques ou plus par jour.»

#### 1.3.4 Loi canadienne d'évaluation environnementale

En vertu de la *Loi canadienne d'évaluation environnementale* (LCEE), tout projet d'exploitation d'uranium est nécessairement soumis au processus fédéral d'évaluation environnementale sous l'autorité de la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Aussi, l'article 1 d) du *Règlement désignant les activités concrètes* (RDAC) indique : « la construction, l'exploitation, la désaffectation et la fermeture [d'une nouvelle mine] dans une réserve d'espèces sauvages ou un refuge d'oiseaux migrateurs » comme étant une activité concrète qui est soumise au processus d'évaluation environnementale. Ensuite, l'article 16 précise les quantités en fonction de divers métaux qui enclenchent le processus d'évaluation environnementale. Par exemple, la mine de diamant Renard de la compagnie Stornoway Diamond Corporation, qui est située à la Baie-James, est soumise à ce processus en regard du paragraphe e : « une nouvelle mine de diamants d'une capacité de production de minerai de 3 000 t/jour ou plus ». De façon plus générale, il prévoit qu'une mine d'une capacité journalière de plus de 3 000 tonnes par jour est soumise au processus d'évaluation environnementale fédérale (art.16(a)). L'agrandissement des mines est aussi sujet à la procédure en vertu de l'article 17.

#### 1.3.5 Règlement sur les effluents des mines de métaux

Le *Règlement sur les effluents des mines de métaux* (REMM) découle de la *Loi sur les pêches*. Le REMM fixe les limites et les conditions de rejet des effluents des mines dans l'environnement. Il s'applique à toutes les mines situées en territoire canadien et qui déversent plus de 50 m<sup>3</sup> d'effluents miniers (REMM, article 2, par. 1) dans : « des eaux où vivent des poissons, ou en quelque autre lieu si le risque existe que la substance ou toute autre substance nocive provenant de son immersion ou rejet pénètre dans ces eaux » (*Loi sur les pêches*). Sont exclus les mines exploitant le diamant et les rejets dans les lieux précisés au paragraphe 4 de la *Loi sur les pêches*.

#### 1.3.6 Consultation des autochtones

Au Québec, il y a onze nations autochtones réparties en 55 communautés. Plusieurs parcelles du territoire Québécois font l'objet de revendications territoriales de la part de ces communautés. Les communautés revendiquent des droits ancestraux<sup>3</sup> ou des droits issus de traités<sup>4</sup>. Dans un processus de reconnaissance des territoires autochtones, deux conventions ont été signées par les Cris et les Inuits, puis par les Naskapis : la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois* (CBJNQ) de 1975 et la *Convention du Nord-Est québécois* (CNEQ) de 1978. Ces conventions précisent la participation des communautés et les procédures à suivre lors de l'exploitation des ressources naturelles prenant place en territoire conventionné. (Gouvernement du Québec, 2015a)

---

<sup>3</sup> « Un droit ancestral constitue un élément d'une coutume, pratique ou tradition qui, avant le contact avec les Européens, faisait partie intégrante de la culture distinctive du groupe autochtone qui revendique le droit en question » (Gouvernement du Québec, 2015a).

<sup>4</sup> « Droit établi par un traité, y compris par un accord sur les revendications territoriales, conclu entre la Couronne et une nation ou des communautés autochtones. Un traité prévoit, entre autres, des obligations mutuellement exécutoires et un certain élément de solennité » (Gouvernement du Québec, 2015a).

Au cours des dernières décennies, la Cour suprême du Canada a rendu plusieurs décisions historiques, telles que les arrêts *Calder*, *Haïda* et *Taku River*, qui ont contribué à la reconnaissance des droits territoriaux autochtones (Gouvernement du Québec, 2008). Ces arrêts sont très importants pour le droit autochtone, puisqu'il est maintenant admis que les communautés doivent être consultées même si un projet a lieu sur un territoire qui n'est pas encore admis comme ancestral :

« [...] le plus haut tribunal du pays a établi, dans les arrêts *Haïda* et *Taku River*, que la Couronne avait désormais l'obligation de consulter les communautés autochtones et de prendre en considération leurs préoccupations avant même qu'elles aient établi l'existence de leurs titres sur des terres ainsi que leurs droits ancestraux. » (Gouvernement du Québec, 2008).

Ainsi, les projets ayant lieu en territoire autochtone, admis ou revendiqué, doivent remplir certaines obligations particulières. Cependant, un flou important demeure en ce qui a trait à la nature des obligations en matière de consultation autochtone. Notamment, il incombe au gouvernement québécois de consulter et d'accommoder, selon l'ampleur du projet, les communautés autochtones dans le cadre de projets miniers. Bien que cette obligation soit de la responsabilité du gouvernement, celui-ci peut en déléguer certains aspects aux promoteurs.

La Cour Suprême a émis quatre principes qui devraient guider les consultations entre la Couronne et les communautés autochtones : agir de bonne foi, l'intention de la Couronne de répondre aux préoccupations des communautés, la consultation véritable sans obligation de parvenir à une entente et la communauté qui doit être raisonnable. (Gouvernement du Québec, 2008)

Au niveau international, il existe un principe qui vise à reconnaître les droits des peuples autochtones et des collectivités locales, en lien avec les projets de développement. Il s'agit du consentement préalable, libre et éclairé. La *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, à laquelle le Canada s'est opposé, reconnaît le droit à l'autodétermination des peuples autochtones, puis au consentement préalable, libre et éclairé :

« Les États consultent les peuples autochtones concernés et coopèrent avec eux de bonne foi par l'intermédiaire de leurs propres institutions représentatives, en vue d'obtenir leur consentement, donné librement et en connaissance de cause, avant l'approbation de tout projet ayant des incidences sur leurs terres ou territoires et autres ressources, notamment en ce qui concerne la mise en valeur, l'utilisation, l'exploitation des ressources minérales, hydriques ou autres. » (*Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, art.3, par. 2). (Papillon, 2015).

Dans le cadre des projets miniers, la LSM prévoit des dispositions pour la consultation des communautés autochtones aux articles 2.1 à 2.3. Ces articles énoncent l'obligation de consulter les communautés autochtones et de prendre en compte leurs droits et intérêts.

### **1.3.7 Vision stratégique du développement minier au Québec**

Cette vision stratégique est la suite de la *Stratégie minérale du Québec* de 2009. Cette deuxième mouture a été rendue publique en 2016 par le MERN. Ce document présente sa vision stratégique du

développement minier pour les cinq prochaines années. Cette vision est constituée de trois orientations reprenant les dimensions du développement durable. Du côté économique, les objectifs concernent notamment le soutien financier de l'industrie et la diminution des délais d'obtention des claims et des autorisations nécessaires au développement de projets. Le document énonce aussi plusieurs objectifs liés à l'acceptabilité sociale. En ce sens, l'orientation trois « promouvoir la participation citoyenne et la transparence » (MERN, 2016) est particulièrement éloquente. Cette orientation se décline en onze objectifs, dont deux concernent directement l'acceptabilité sociale : mieux circonscrire les facteurs qui influencent l'acceptabilité sociale (objectif 4) et tenir compte des facteurs d'acceptabilité sociale (objectif 5). Ces objectifs visent à 1) soutenir la recherche sur l'acceptabilité sociale, spécifiquement sur les perceptions de l'industrie par la population du Québec et à 2) accompagner les collectivités locales pendant la mise en place d'un projet. (MERN, 2016)

### **1.3.8 Plan nord 2015-2035**

Le Plan nord a été relancé en 2014 avec la constitution de la Société du Plan Nord. Le mandat de cette Société est de coordonner les activités de relance du Plan Nord, dans une perspective de gestion intégrée et de développement durable. Le territoire est caractérisé par la présence de nombreux minéraux et par un potentiel immense de développement minéral, puisque la superficie du territoire du Plan Nord représente 72 % de la superficie du Québec. (Société du Plan Nord, 2014)

Afin de soutenir les activités économiques au nord du 49<sup>e</sup> parallèle pour divers secteurs (forestier, minier, énergétique, faunique, touristique, bioalimentaire), le gouvernement prévoit investir 356,7 millions de dollars entre 2015 à 2020 (Gouvernement du Québec, 2015b). Une des interventions prioritaires du Plan Nord pour l'horizon 2015-2020 est de « remettre en place un contexte propice au développement minier en misant sur la diversité des ressources » (Gouvernement du Québec, 2015b). Pour ce faire, le Gouvernement du Québec (2015b) souhaite doter le Québec « d'un cadre d'exploitation stable et prévisible » et « concilier les usages du territoire et l'acceptabilité sociale » dans le cadre de l'exploitation minière.

### **1.3.9 Outils de planification régionale**

Au Québec, c'est 92 % du territoire qui est public (MERN, 2013c). Plusieurs outils de planification et de développement des terres publiques existent à différentes échelles administratives : les plans d'affectation du territoire public (PATP), les plans régionaux de développement du territoire public (PRDTP), les plans régionaux de développement intégré des ressources naturelles et du territoire (PRDIRT) et les SAD, pour ne nommer que ceux-ci.

Le MERN est responsable de la gestion des terres du domaine de l'État, également appelé les terres publiques. Il possède deux principaux outils de planification régionale permettant de prévoir des orientations en matière d'aménagement du territoire : les PATP et les PRDTP. Ils sont régis par la *Loi sur les terres du domaine de l'État*. Les PATP visent à établir des orientations gouvernementales en matière

d'aménagement pour l'affectation des terres et sont réalisés conformément au territoire des régions administratives. Par la suite, les MRC doivent intégrer ces orientations dans leur SAD et la LAU prévoit des mécanismes afin d'y parvenir. Afin d'élaborer un PATP, une table de concertation gouvernementale doit être mise sur pied dans la région concernée, afin d'avoir les avis des ministères de la région. Lorsque le PATP est prêt, il est soumis pour consultation à certains organismes régionaux et locaux ainsi qu'aux communautés autochtones, avant d'être approuvé par le gouvernement. (MERN, 2013c)

Les PRDTP ont été réalisés préalablement au PATP, afin d'assurer la prise en compte des préoccupations locales et régionales en matière d'utilisation du territoire public. Une table de concertation régionale a été créée regroupant les organismes locaux et gouvernementaux. (MERN, 2013d)

Ensuite, les PRDIRT sont réalisés par les commissions régionales des ressources naturelles et du territoire qui regroupent divers intervenants régionaux et locaux (Raymond Chabot Grant Thornton [RCGT] et Transfert Environnement et Société [TES], 2015). Le SAD est quant à lui réalisé par les MRC et consiste en un :

« [...] document de planification qui établit les lignes directrices de l'organisation physique du territoire d'une municipalité régionale de comté (MRC). [...] Le schéma est, avant tout, un document d'intention formulé et conçu de manière à faire ressortir une vision régionale du développement durable. » (Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire [MAMOT], 2010).

## **1.4 Enjeux du secteur minier**

L'industrie minière est aux prises avec des enjeux économiques et environnementaux, et est de plus en plus affectée par des problèmes liés à l'acceptabilité sociale. Ce sous-chapitre présente brièvement quelques-uns des enjeux qui touchent ce secteur économique.

### **1.4.1 Des projets à grands effets**

Les projets miniers impliquent des changements qui peuvent être significatifs pour les communautés d'accueil. Ceux-ci ont des effets plus marqués dans les communautés isolées et qui sont moins diversifiées au niveau économique (Raufflet, 2014). Il peut s'agir d'effets socio-économiques, sociaux, psychologiques et environnementaux.

#### **Effets socio-économiques, sociaux et psychologiques**

Les mines peuvent avoir un impact positif au niveau socio-économique par le développement d'infrastructures, la création d'emplois et l'augmentation du niveau de vie. Cependant, la richesse n'est pas répartie également, tout comme les nuisances ressenties. L'INSPQ (2015) recense quelques-uns des effets sociaux et psychologiques qui peuvent affecter les communautés d'accueil de projets miniers :

- Mouvements de populations (Gellert et Lynch, 2003);
- Nuisances qui éprouvent la qualité de vie;
- Impacts sur le paysage (Counil, 2001);



- Changement en matière de planification communautaire et d'organisation des services;
- Pressions sur les groupes communautaires (Petkova-Timmer et al., 2009);
- Modification des liens sociaux (Allan, 2011);
- Perturbations en matière d'identité et de valeurs (Ballard et Banks, 2003; Gellert et Lynch, 2003);
- Augmentation des défis liés à la santé (Ballard et Banks, 2003; Gellert et Lynch, 2003);
- Émotions négatives liées aux changements et aux risques anticipés (stress, angoisse, colère) (Dawson et Madsen, 2011);
- Démobilisation sociale (Counil, 2001);
- Perte de confiance envers les décideurs (Counil, 2001);
- Émanation de tensions et de conflits (Hilson, 2001; Martinez-Alier, 2001).

Les mouvements de populations comprennent la relocalisation des résidents et l'arrivée massive de nouveaux arrivants vers les communautés d'accueil de projets. La relocalisation est identifiée comme une grande source de ressentiment et de conflits. Celle-ci peut s'effectuer dans des zones qui ne sont pas attrayantes ou qui sont tout de même situées près de la mine, de sorte que les résidents en ressentent les effets négatifs tout en étant délocalisés. L'arrivée de nouveaux arrivants provoque, quant à elle, une pression sur les ressources et les services. Elle peut aussi provoquer des changements dans la valeur des propriétés à proximité de la mine, qui peut se dévaluer ou au contraire, augmenter en raison de la demande en logement.

Des effets psychologiques peuvent se manifester de façon positive, tel que par un sentiment de joie et d'espoir d'une vie meilleure (INSPQ, 2016), mais aussi de façon négative par « du scepticisme, de l'insécurité, de la frustration, de la tristesse, du stress et du sentiment d'impuissance » (INSPQ, 2015). Dans certains cas, le climat social de la communauté peut s'effriter et générer des conflits entre les groupes mobilisés. Les problèmes liés à la consommation de drogue, d'alcool ou de biens peuvent augmenter (INSPQ, 2016).

Les effets liés au bruit sont bien documentés et sont considérés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme étant un problème de santé publique (Gouvernement du Québec, 2010). Outre les émotions négatives qui lui sont associées, une personne subissant cette nuisance peut en venir à changer ses habitudes de vie, de façon à atténuer les effets négatifs. Le bruit nuit à l'apprentissage scolaire et se traduit, entre autres, par des difficultés de concentration, une perte de motivation et une diminution de la mémoire. (Gouvernement du Québec, 2010).

Dans le cadre de l'activité minière, le bruit peut provenir :

«[...] des moteurs de véhicules, le chargement et le déchargement de roches dans des tombereaux en acier, les toboggans, la production électrique [...], des pelles mécaniques, du recarrage, du forage, de l'abattage par explosion, du transport, du concassage, du broyage et du stockage en grandes quantités [...] » (Environmental Law Alliance Worldwide [ELAW], 2010).

### **Effets environnementaux**

Les impacts environnementaux du secteur minier sont intimement liés aux procédés utilisés et au type de minerai extrait. De façon générale, les activités minières peuvent affecter la qualité des sols, de l'air, des eaux souterraines et de surface, contribuer à l'augmentation des gaz à effet de serre et provoquer des impacts sur la faune. Comme mentionné à la section 1.3.3, c'est la Directive 019 du MDDELCC qui présente les exigences qui sont évaluées pour la délivrance du certificat d'autorisation. Ces exigences concernent, entre autres, la gestion des eaux usées, l'utilisation de l'eau, les eaux souterraines, le bruit et la gestion des résidus miniers.

Concernant la qualité des sols, l'activité minière peut entraîner leur contamination. La contamination des sols provient généralement du dépôt de poussières transportées par le vent et par le déversement de produits chimiques. Le contenu des poussières varie, mais elles peuvent être toxiques en raison de la présence de radionucléides, d'arsenic et de plomb. L'activité minière peut contribuer à l'érosion des sols et les dépôts de sols peuvent ruisseler dans un cours d'eau et le contaminer. (ELAW, 2010)

L'activité minière est une source de pollution de l'air. En effet, des émissions se produisent à chaque étape du processus de développement minéral. Les activités qui affectent le plus la qualité de l'air sont celles qui permettent l'émission de particules de matières et les émissions de gaz à effet de serre. L'extraction du minerai, son traitement et son transport peuvent générer des polluants atmosphériques, par exemple « les métaux lourds, le monoxyde de carbone, le dioxyde de soufre et les oxydes d'azote » (ELAW, 2010). Des réactifs doivent être utilisés pour traiter certains minerais, comme le cyanure dans le cas de l'or et de l'argent, ce qui peut provoquer des rejets toxiques pour l'environnement (MDDELCC, 2016b). Dans le cas du traitement d'un gisement d'or, puisque le mercure est souvent présent dans ce type de gisement, d'importantes quantités de mercure sont émises dans l'atmosphère lorsque le minerai est chauffé afin d'en extraire les matériaux autres que l'or. (ELAW, 2010)

Les activités minières affectent particulièrement l'eau. En effet, l'eau est utilisée lors de plusieurs activités telles que le forage, le traitement et le broyage du minerai et elle peut être contaminée par plusieurs sources (lixiviats, hydrocarbures, sédiments...) (MDDELCC, 2016b). Les activités minières nécessitent l'utilisation de grandes quantités d'eau et justifient parfois le prélèvement d'eaux souterraines. Les activités d'extraction et de traitement du minerai peuvent aussi générer du drainage minier acide. Ce dernier est produit par l'oxydation de minéraux sulfurés qui se trouvent dans la roche et qui sont découverts lors de l'exploitation. L'exposition des minéraux sulfurés à l'air et à l'eau provoque la formation d'acide sulfurique. Selon ELAW (2010), « le drainage des acides et des contaminants de lixiviation est la plus importante source d'impacts sur la qualité de l'eau liés à l'extraction des minerais métalliques ». Le

drainage minier acide peut se produire dans les galeries souterraines, sur les sites d'extraction à ciel ouvert et dans les aires d'accumulation de résidus miniers et de stériles (MDDELCC, 2016b). Avec le temps, les résidus miniers peuvent provoquer le drainage neutre contaminé, qui se définit : « comme les eaux de drainage dont le pH est près de la neutralité, mais contenant des teneurs en métaux dépassant les normes applicables. » (Institut de recherche en mines et environnement [IRME], s. d.).

L'activité minière cause également des impacts sur la faune. Les nuisances liées au bruit, la fragmentation des milieux naturels, la perte de couvert forestier ou végétal et l'émission de polluants sont des impacts qui peuvent perturber l'environnement naturel.

#### **1.4.2 Un secteur économique avec des particularités**

Le secteur minier présente plusieurs enjeux spécifiques liés à son fonctionnement. Tout d'abord, plusieurs travaux sur le terrain sont nécessaires avant de déterminer si un gisement est exploitable. En effet, la réalisation de travaux d'exploration ne signifie aucunement qu'ils vont résulter en l'établissement d'une mine. Cet enjeu est important, puisque les travaux d'exploration constituent le premier contact avec la communauté d'accueil. Aussi, plusieurs sociétés se concentrent uniquement sur l'exploration, faute de capitaux nécessaires à l'exploitation. Dans ce cas, le premier contact avec la communauté d'accueil est donc réalisé par une société autre que celle qui exploitera. L'établissement de relations harmonieuses et honnêtes à cette étape est important. Dans le passé, certaines sociétés d'exploration ont fait des promesses à certaines communautés qui n'ont pas pu être tenues en raison de la revente à une autre société. De plus, aux premières étapes du processus de développement minéral, il n'est pas toujours possible d'identifier les impacts éventuels d'une mine, puisque le minerai qui en serait extrait n'est pas connu (Jébrak et al., 2015).

Un autre enjeu du secteur est les pratiques minières du passé, qui ont laissé des traces dans la mémoire collective : « sites miniers abandonnés, charbon, pétrole, pollution, déversements de contaminants, constats d'infraction, accrocs à la responsabilité sociale [...] » (MERN, 2016). Ce passé conjugué à des pratiques peu intègres de la part de certaines compagnies rendent la tâche plus difficile aux promoteurs lorsque vient le temps de s'établir dans un nouveau milieu. Les promoteurs doivent composer avec les erreurs commises par le passé.

Un des faits particuliers du secteur minier est le « verrouillage spatial » (Torre et Rallet, 2005) de la ressource, c'est-à-dire que la ressource à exploiter est présente dans des zones précises et qu'il n'est pas possible de la déplacer, contrairement, par exemple, aux éoliennes et aux installations hydroélectriques.

Ensuite, le secteur minier est très dépendant de la fluctuation du marché mondial des métaux. En effet, il est très cyclique et instable. Alors que le cours des produits de base poursuit son creux historique, les parties prenantes, dont les populations locales, sont de plus en plus exigeantes. Que ce soit par le versement de redevances, par le biais d'emplois (rapportant à l'impôt) ou par le développement des infrastructures communautaires, les diverses parties prenantes du secteur ont des attentes envers les

compagnies minières. Ce secteur nécessite un afflux important de capitaux afin de développer un projet, puisque les retombées économiques peuvent se concrétiser plusieurs années après le début de l'implantation de la mine. De plus, il est de plus en plus contraint d'exploiter le minerai en région éloignée, ce qui augmente les coûts d'exploitation dus, par exemple, au manque d'infrastructures telles que les routes. (Deloitte, 2016)

#### **1.4.3 Des projets soumis à des problèmes d'acceptabilité sociale**

Au Québec, plusieurs projets miniers ont soulevé des controverses au cours des dernières années. Selon Hilson (2001) et Martinez-Alier (2001), ces controverses sont liées à un enjeu particulier pour la communauté qui est « le contrôle local de son avenir ». Selon l'INSPQ (2015), malgré les effets positifs des mines sur les collectivités locales : « [...] la littérature scientifique souligne que l'ampleur de ces effets n'est généralement pas assez forte pour contrebalancer les effets sociaux négatifs des mines ». Récemment, le projet d'apatite de la mine Arnaud, à Sept-Îles, et la mine d'or de Canadian Malartic se sont butés à un manque d'acceptabilité sociale. Ces controverses affectent les perceptions sociales de ce secteur d'activité. D'ailleurs, un projet controversé et se butant à un manque d'acceptabilité sociale peut ralentir son développement et coûter cher à une entreprise. Selon une étude américaine, l'interruption des activités minières pendant une semaine peut se chiffrer en millions de dollars (Davis et Franks, 2014). Indirectement, une mauvaise réputation du secteur peut entraîner des coûts dans de futurs projets qui peuvent aller jusqu'à des effets sur l'accès aux ressources financières et aux investisseurs, ainsi que sur les régulations qui peuvent se renforcer ou même entraîner une intervention directe de l'état. (Raufflet, 2014 ; Bergeron et al., 2015)

Ainsi, pour les sociétés minières, l'acceptabilité sociale est un moyen de diminuer le risque social des projets. Raufflet (2014) identifie trois facteurs expliquant l'intérêt grandissant pour l'acceptabilité sociale : l'augmentation des attentes des populations envers les compagnies, les populations sont plus renseignées et outillées, notamment avec l'émergence des technologies de l'information et de la multiplication des organisations favorisant le partage de cette information, et l'approche historique paternaliste des compagnies envers les communautés d'accueil. Les citoyens sont également de plus en plus sensibilisés aux questions environnementales et préoccupés par les retombées socioéconomiques des projets miniers.

#### **Le cas de Canadian Malartic**

Située à quelques kilomètres de Val-d'Or en Abitibi-Témiscamingue, la situation entourant la mine Canadian Malartic est très controversée et polarisée. Selon l'INSPQ (2015), la mine a provoqué des émotions très négatives pour certains Malarticois : « désarroi, colère, démobilisation, perte de confiance envers les autorités, résignation ». Cette ville, qui comptait 3 449 habitants en 2011, a connu de l'exploitation minière jusque dans les années 1980 (INSPQ, 2015). L'arrêt de l'exploitation a affecté durement l'économie de la ville et les habitants s'en souviennent. Certains d'entre eux craignent que la situation se reproduise à la suite de la fermeture de la mine actuelle. Appartenant auparavant à Osisko,

elle est maintenant dirigée par Yamana Gold Inc. et Mines Agnico Eagle Limitée depuis 2014. Initialement, la fermeture de la mine était prévue en 2022, mais une extension de la fosse a été accordée en 2016, ce qui prolongera la vie de la mine jusqu'en 2028. (Mine Canadian Malartic, 2014)

La mine Canadian Malartic a obtenu, entre 2008 et avril 2016, 180 avis de non-conformité (MDDELCC, s. d.). Ces avis concernent des dépassements aux normes liés, entre autres au bruit, à la poussière, aux sautages, aux travaux sans autorisations préalables et au non-respect de conditions du certificat d'autorisation.

Les effets de la mine sur les habitants de Malartic ont été documentés par l'INSPQ. Ainsi, les prochaines lignes présentent les résultats des recherches de cet institut portant sur la situation à Malartic, de 2006 à 2009. Dès l'annonce du projet Canadian Malartic, les citoyens étaient partagés par rapport à celui-ci. Certains ressentaient de la joie et avaient espoir que le projet serait un levier économique pour la ville. D'un autre côté, plusieurs ont manifesté de l'insécurité et éprouvé un sentiment d'impuissance. Les problèmes d'acceptabilité sociale de cette mine sont liés à plusieurs facteurs, notamment aux nuisances provoquées par les activités de la mine, principalement : « la poussière, les vibrations, le bruit et la circulation » (INSPQ, 2015). La poussière est un facteur majeur pour la population, puisqu'on craint des répercussions sur la santé des habitants, qui la respirent tous les jours.

Ensuite, la relocalisation de plus de 200 bâtiments (205 habitations et 6 bâtiments institutionnels) (INSPQ, 2015) est un élément important du mécontentement de la population. En effet, selon l'INSPQ (2015), quatre éléments du projet ont, dès le début, contribué à aggraver les perceptions négatives par rapport à la relocalisation :

- Le fait que la mine ait procédé à la relocalisation avant d'avoir obtenu le certificat d'autorisation et avant les audiences publiques du BAPE ;
- Les inégalités dans les ententes de gré à gré qui sont des ententes privées entre la mine et le propriétaire d'une résidence ;
- Les inégalités dans la répartition des compensations ;
- Le manque d'empathie.

D'autres facteurs, comme le manque d'information claire et complète, une démocratie locale déficiente ainsi que l'ampleur de la mine, ont contribué au mécontentement de la population. Cependant, une amélioration du climat social a été notée depuis 2013:

« Par ailleurs, l'amélioration du climat social (habitude, résignation, cicatrisation, médias moins présents) et le sentiment de contentement concernant le regain de dynamisme de la ville étaient également observés au moment des études. » (INSPQ, 2016).

Cette amélioration ne représente toutefois pas une situation satisfaisante, puisque le sentiment d'impuissance subsiste.

## **2. CADRE THÉORIQUE DE L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE**

Le concept d'acceptabilité sociale concerne plusieurs domaines, services, produits et politiques (Batelier, 2015). Cependant, puisque cet essai se concentre sur les projets miniers, la littérature concernant le concept d'acceptabilité sociale a été réalisée principalement en regard des projets d'énergie et d'exploitation des ressources naturelles. Le présent chapitre vise à illustrer les principaux constats d'une revue de la littérature du concept. Ainsi, y seront présentés : les différents points de vue sur l'acceptabilité sociale dans la littérature, les propos tenus dans le cadre du Chantier sur l'acceptabilité sociale piloté par le MERN, son lien avec le concept du développement durable et ses principaux facteurs d'influence.

### **2.1 Acceptabilité sociale**

Le terme « acceptabilité sociale » connaît un engouement dans le langage commun depuis quelques temps, mais ce concept est utilisé au Québec depuis une vingtaine d'années (Gendron, Yates et Motulsky, 2016). Pour sa part, le BAPE a évoqué le concept pour la première fois dans un rapport en 1983 (BAPE, 1983). Il s'agit du rapport d'enquête et d'audience publique concernant les projets de ligne électrique à haute tension de Nicolet vers le poste Des Cantons, ainsi que la construction dudit poste puis de la réalisation d'une ligne à courant continu entre le poste Des Cantons et la Nouvelle-Angleterre, aux États-Unis (BAPE, 1983). Le terme est énoncé au chapitre concernant les compensations, afin de souligner le rôle clé que constituent les compensations pour l'acceptabilité sociale de ces projets, à partir du moment où ils se réalisent à des fins commerciales, sans répondre à un besoin des communautés d'accueil. Aujourd'hui, le terme est largement utilisé par le BAPE et récemment, il a fait l'objet d'attention médiatique lorsqu'il a été conclu dans le rapport d'audiences publiques du projet de mine d'apatite (Mine Arnaud) de Sept-Îles que le projet : « [...] n'est pas acceptable dans sa forme actuelle » (BAPE, 2013).

#### **2.1.1 Qu'est-ce que l'acceptabilité sociale?**

Liée à la multiplication des contestations sociales et environnementales, l'acceptabilité sociale a été popularisée par la recherche des instances publiques d'une façon d'intégrer et de considérer les enjeux sociaux des projets de développement (Fournis et Fortin, 2015). Les projets d'exploitation de ressources naturelles sont parfois une source de conflits sociaux. La communauté d'accueil peut se trouver divisée entre les opposants et les partisans du projet. Souvent appelée afin d'éviter ou de régler des conflits polarisés, l'acceptabilité sociale est un concept difficile à saisir. Elle est qualifiée, par certains, de notion floue (Gendron et al., 2016) et de « terme valise », « vide de sens, malléable et manipulable à toutes fins » par Batelier (2015). Elle est qualifiée de « peu solide en matière de concept » par Raufflet (2014) et même de « notion embarrassante » par Fournis et Fortin (2015).

Plusieurs chercheurs ont proposé des définitions de l'acceptabilité sociale, mais elles restent discutées. Au Québec, une des définitions qui est souvent mise de l'avant est la suivante :

« Le résultat d'un processus par lequel les parties concernées construisent ensemble les conditions minimales à mettre en place pour qu'un projet, un programme ou une politique

s'intègre harmonieusement, et à un moment donné, dans son milieu naturel et humain.»  
(Caron-Malenfant et Coraud (2009).

Cette définition, qui réfère à la construction d'un processus, est assez connue même si elle ne fait pas l'unanimité. Les différentes définitions concernant le concept sont présentées à la section 2.1.3.

### Une distinction importante entre acceptation et acceptabilité

Le terme « acceptabilité sociale » et les deux mots qui le composent ont eux-mêmes des définitions qui diffèrent selon les auteurs (Batelier, 2016). En ce sens, l'exercice qu'a mené Batelier (2015) est pertinent. Il a recensé les différents sens du mot « accepter ». Ce travail fut complété par Lavoie-Isebaert (2016), qui a élargi la portée de l'analyse aux mots : acceptabilité, acceptable, acceptant(e) et acceptation (tableau 2.1), à partir du dictionnaire Larousse.

**Tableau 2.1 Recensement des sens des mots acceptabilité et autres synonymes** (tiré de : Lavoie-Isebaert, 2016)

| Mot                          | Définition  |
|------------------------------|---|
| <b>Acceptabilité</b>         | Caractère de quelque chose qui est <b>plus ou moins tolérable</b> .<br>Caractère d'un énoncé qui est facilement compris ou naturellement émis par les sujets parlants.  |
| <b>Acceptable</b>            | Qui peut être <b>accepté, reçu, toléré, admis</b> : une offre acceptable. Attitude qui n'est pas acceptable.<br>Dont <b>on peut se contenter ; juste satisfait</b> : un travail tout juste acceptable.  |
| <b>Acceptant, acceptante</b> | Se dit de <b>quelqu'un qui donne un consentement</b> par lequel une convention devient valable.   |
| <b>Acceptation</b>           | <b>Action d'accepter, de recevoir, d'agréer quelque chose</b> ; consentement, accord : Donner son acceptation à un projet.<br><b>Action d'accepter l'adversité; soumission, résignation</b> : Une attitude passive faite d'acceptation.   |
| <b>Accepter</b>              | <b>Consentir à prendre quelque chose</b> , à recevoir ce qui est offert : accepter de l'argent de quelqu'un.<br><b>Se déclarer prêt à faire quelque chose</b> , à assumer une charge, à courir tel ou tel danger : accepter la responsabilité d'un service.<br><b>Consentir à subir quelque chose</b> , à le tolérer de la part de quelqu'un, l'admettre, le supporter : je n'accepte pas sa critique. <b>Accepter son sort sans rien dire</b> .<br><b>Considérer quelque chose comme juste, fondé, exact, l'admettre, l'approuver</b> : accepter une théorie.<br><b>Admettre quelqu'un au sein d'un groupe</b> à tel ou tel titre ; le considérer comme un des membres du groupe : accepter quelqu'un comme collaborateur. |

Le tableau 2.1 permet de constater que les définitions sont bien différentes d'un mot à l'autre. En effet, certains mots ont une connotation plutôt négative associant le fait d'accepter ou l'acceptation à la soumission ou à la résignation (acceptation) et même au fait de subir (accepter). Parfois, ils désignent ce qui est tolérable (acceptable et acceptabilité) ou tout juste satisfaisant (acceptable). Finalement, la notion de consentement revient dans la majorité des définitions, ce qui pose le problème de subjectivité du niveau de consentement requis pour qu'un projet soit acceptable. En général, les définitions ne réfèrent pas à quelque chose de positif, mais bien à quelque chose de tout juste tolérable ou satisfaisant, et même à une chose à laquelle on se résigne ou se soumet.

La distinction entre « acceptation » et « acceptabilité » est particulièrement importante. Alors que l'acceptation référerait à un état statique ou à un résultat à atteindre par le promoteur, l'acceptabilité serait plutôt un processus. Ainsi, l'acceptabilité serait plutôt tournée vers la communauté, tiendrait compte des dynamiques sociales et la participation publique y serait une composante importante. (Bergeron et al., 2015)

L'Office québécois de la langue française (OQLF) souligne également la différence entre ces deux mots :

« Il ne faut pas confondre acceptation et acceptabilité. Il faut voir le premier comme une fin (on donne son acceptation à quelque chose, son accord) et le second comme le caractère de qui est acceptable ou ne l'est pas. » (OQLF, 2011).

Ainsi, selon l'OQLF (2011), l'acceptation serait un résultat, ce qui rejoint le constat de Fortin et Brisson (2015), émettant que la littérature scientifique récente suggère que l'acceptation sociale réfère au résultat tandis que l'acceptabilité sociale réfère au processus. De plus, selon ces auteurs, la qualification en tant que résultat est biaisée, puisque cela implique l'acceptation d'un projet contrairement à sa considération en tant que processus qui permet le rejet d'un projet ou le maintien du *statu quo*. Batelier (2012) considère également que l'acceptation sociale est un résultat et postule qu'elle ne permet pas de parvenir au consensus, et même qu'elle attise les conflits. Comme solution à l'acceptation sociale, il propose l'utilisation réelle de l'acceptabilité sociale en tant que processus instigateur du consensus social. Il présente, dans le tableau 2.2, les principales différences entre « acceptation sociale » et « acceptabilité sociale ».

**Tableau 2.2 Principales différences entre l'acceptation sociale et l'acceptabilité sociale** (tiré de : Batelier, 2012)

| Deux paradigmes?                               | « Acceptation sociale »   | « Acceptabilité sociale »  |
|--|---|--|
| <b>Question clef</b>                           | Comment?  | Pourquoi?  |
| <b>Moment (Timing)</b>                         | <i>En aval de la décision</i>   | <i>En amont de la décision</i>   |
| <b>Conception de la mobilisation citoyenne</b> | Population ignorante<br>Inquiétudes injustifiées<br>Problème d'attitudes « réfractaires »                             | Intelligence citoyenne à valoriser et intégrer.<br>Désir de contribuer ENSEMBLE au projet / changement             |
| <b>Initiative</b>                              | Entreprise : démarches volontaires et codes de conduite   | Entreprise et instances de responsabilité publique (gouvernement, BAPE, INSPQ, etc.)                               |
| <b>Sujet des échanges</b>                      | Bon voisinage (politesse)<br>Bon citoyen (philanthropie)<br>Atténuation des impacts / « accommodements raisonnables » | Décision du projet<br>Définition des termes de l'évaluation du projet : démonstration de la « plus-value sociale » |
| <b>Approche « scientifique »</b>               | Science technique et économique   | Science complexe, interdisciplinaire (nécessité d'un dialogue des savoirs)   |



**Tableau 2.2 (suite) Principales différences entre l'acceptation sociale et l'acceptabilité sociale** (tiré de : Batelier, 2012)

| Deux paradigmes?                        | « Acceptation sociale »   | « Acceptabilité sociale »  |
|---|---|--|
| <b>Outils</b>                           | Information et éducation de la population / Marketing social<br>Consultation<br>Relations publiques | Communication<br>Participation de la population<br>Concertation<br>Relations communautaires    |
| <b>Sens des apprentissages</b>          | <b>Unidirectionnel</b><br>De l'entreprise vers la communauté  | <b>Bidirectionnel</b> : échanger pour construire des apprentissages communs                    |
| <b>Prise de décision</b>                | Rapide et génératrice de conflits   | Plus lente et pertinente   |
| <b>Relations avec le pouvoir public</b> | Lobbying.<br>Conformité réglementaire   | Engagement politique responsable<br>Amener le gouvernement dans le contexte de dialogue commun |
| <b>Pérennité décision</b>               | Faible (fortes contestations)   | Forte (consensus social)   |

L'acceptabilité sociale est donc le terme le plus approprié et le plus porteur de changement. La participation citoyenne y est valorisée, ainsi que l'intégration des savoirs citoyens. La participation y est plus active et contraste avec la participation symbolique qui est habituellement de mise.

#### **L'acceptabilité sociale, un concept englobant la participation publique?**

Des préjugés forts subsistent, tant du côté scientifique et institutionnel que du côté des promoteurs. Un des postulats mis en lumière par Batelier (2016) est que « l'opposition est un comportement déviant ». Cependant, l'opposition est une forme de réponse du public, tout comme l'absence de contestation et l'appui d'un projet le sont, et qui sont tout aussi légitimes. De plus, la non-contestation d'un projet ne signifie pas nécessairement l'adhésion d'une communauté. Le fait de ne pas contester peut s'expliquer par le manque d'intérêt, un sentiment d'impuissance qui mène à la résignation ou à la soumission, ou il peut provenir d'un manque de connaissance. Selon Bergeron et al. (2015), l'acceptabilité sociale : « est vue au Québec dans une perspective plus large qui renvoie aux dynamiques sociales et à la participation publique ».

Aujourd'hui, le citoyen souhaite aller au-delà de la démocratie traditionnelle et se prononcer sur les projets le concernant (Gendron, 2014). Dans son échelle de la participation, Arnstein (1969) présente différents niveaux de participation en fonction du but de la participation citoyenne, allant de la manipulation au contrôle citoyen (tableau 2.3). L'échelle est constituée de trois niveaux de participation : la non-participation, la participation symbolique et le pouvoir citoyen.

**Tableau 2.3 L'échelle de la participation de Sherry Arnstein** (traduit de : Arnstein, 1969)

| Échelons              | Niveau de participation  |
|-----------------------|--------------------------|
| Contrôle citoyen      | Pouvoir citoyen          |
| Délégation de pouvoir |                          |
| Partenariat           |                          |
| Conciliation          | Participation symbolique |
| Consultation          |                          |
| Information           |                          |
| Thérapie              | Non-participation        |
| Manipulation          |                          |

Les échelons inférieurs, la manipulation et la thérapie, révèlent en fait une forme de non-participation. L'objectif n'est pas de faire participer les citoyens, mais plutôt de les orienter vers la décision souhaitée. Ensuite, les échelons intermédiaires permettent une forme de participation. Les échanges sont plutôt unidirectionnels et malgré la possibilité d'avoir un certain poids dans la prise de décision dans le cas de la conciliation, la décision finale revient au promoteur. Finalement, les échelons supérieurs de l'échelle sont une réelle participation citoyenne via la négociation (partenariat), une délégation de pouvoir ou le contrôle citoyen. Bien qu'elle puisse être plus ardue, la participation citoyenne renforce la légitimité de la décision et favorise l'intégration d'un projet au sein de sa communauté.

### **Les concepts parents de l'acceptabilité sociale**

L'acceptabilité sociale est souvent présentée comme étant liée au phénomène *Not in my backyard* (NIMBY); cependant, il s'agit d'une problématique dépassant le cadre individuel où le citoyen s'oppose pour des motifs personnels (Gendron, 2014). L'opposition à un projet ou encore le manque d'acceptabilité sociale peuvent certes être amplifiés par un facteur de proximité, mais ce n'est pas le seul facteur responsable. Huybens (2014) s'est penchée sur le concept de « non-acceptabilité sociale ». Elle prétend que le concept d'acceptabilité sociale est difficile à saisir, mais que sa non-acceptabilité ne l'est pas. Selon elle, les parties prenantes des projets miniers sont : « [...] « coincées » dans leur propre représentation du monde » et elles « [...] se tournent vers la science ou l'économie : le « rentable » et le « vrai » sont pris pour le « bien » dans des confusions catégorielles qui alimentent les controverses ». Ainsi, l'absence de vision commune du développement, ou plus largement du monde souhaité, est un facteur de blocage de l'acceptabilité sociale.

Ensuite, la notion d'acceptabilité sociale fait parfois référence au permis social d'opérer. Ce permis peut être perçu : « comme un moyen d'éviter les perturbations susceptibles de compromettre les activités extractives » (Bergeron et al., 2015). Il a émergé du constat que face à l'opposition de certains projets, obtenir les permis légaux ne suffit plus, il est également nécessaire de recueillir l'appui des parties

prenantes (Bergeron et al., 2015). Ainsi, la reconnaissance du bien-fondé d'un projet par les parties prenantes permet d'éviter la remise en question de celui-ci (Raufflet, 2014).

De ce fait, l'acceptabilité sociale, bien qu'elle soit un concept difficile à saisir, a émergé de la nécessité d'inclure le citoyen dans le processus de décision. Les différences lexicales des mots semblables à « acceptabilité » démontrent la pluralité des sens portés au concept. Porteur de changement, le terme acceptabilité sociale devrait sans doute être recentré sur le dialogue entre les diverses parties prenantes et sur une participation réelle des populations, au profit d'une plus grande compréhension entre les diverses parties prenantes.

### **2.1.2 Qui est le social?**

Une question épineuse entourant le concept de l'acceptabilité sociale est celle de la détermination du social dans le terme « acceptabilité sociale ». En effet, qui considère-t-on lorsque l'on fait référence au concept? Aux communautés locales ou régionales, aux parties prenantes affectées par le projet, aux personnes qui sont à proximité du projet sans égard aux effets ressentis ou encore la société en général, incluant par exemple les groupes de pression nationaux et même internationaux? En d'autres mots, qui a la légitimité de se prononcer en faveur ou défaveur d'un projet?

En 2004, l'OQLF définissait le mot « social » au sein du domaine de la sociologie de deux façons : 1) « qui est relatif aux rapports entre les groupes ou les classes de la société, ou qui vise la préservation ou l'amélioration de la vie commune d'une société ou d'un groupe. » (OQLF, 2004a) ; 2) « qui est relatif à une collectivité, à une société d'individus organisée, conçue comme une réalité distincte. » (OQLF, 2004b). Il est intéressant de constater qu'au sein d'une même organisation, deux définitions différentes sont proposées pour un mot appliqué au même domaine. Alors que la première définition semble circonscrire le social dans un environnement plutôt défini, la deuxième nous propose une définition moins tangible, puisqu'elle évoque la possibilité de concevoir le social à partir de critères d'appartenance à un groupe perçu comme tel par ses individus.

Afin de déterminer qui représente le social, question à laquelle cet essai ne prétend pas répondre, il est intéressant de s'attarder au fonctionnement de l'instance québécoise reconnue en matière de consultations publiques au Québec : le BAPE. Lors des audiences publiques, le BAPE recueille les commentaires de toutes les personnes se présentant aux audiences. Il ne circonscrit pas la légitimité des personnes voulant participer au processus de consultation au critère d'appartenance géographique. Ainsi, si un groupe ou une personne provenant de l'extérieur du lieu d'implantation du projet à l'étude veut se prononcer, il a la possibilité de le faire. Cette situation peut mener à des confrontations d'ordre idéologique, mais elle peut également enrichir le débat.

La théorie des parties prenantes de Freeman (1984) est intéressante afin de savoir qui a la légitimité d'intervenir dans le processus de décision. Cette théorie définit les parties prenantes comme des : *“[g]roups and individuals who benefit from or are harmed by, and whose rights are violated or respected*

by, corporate actions.” (Freeman, 1984). Ainsi, selon cette définition, les personnes légitimes de se prononcer et de participer au processus de décision sont les personnes affectées positivement ou négativement par les agissements d'un promoteur. La logique derrière la théorie des parties prenantes provient du constat que puisque les actionnaires (*stockholders*) des compagnies ont un droit de regard sur les activités des compagnies dont ils possèdent des actions, il devrait en être de même pour les parties prenantes, puisqu'elles ressentent les impacts des actions de la compagnie. Elles sont donc des *stakeholders*. La théorie des parties prenantes propose également deux types de parties prenantes : « *[t]hose groups who are vital to the survival and succes of the corporation* » et un type plus inclusif qui comprend « *[a]ny group or individual who can affect or is affected by the corporation.* » (Freeman, 1984).

L'enjeu lié à la détermination de qui est inclus, et par le fait même exclu, du concept de l'acceptabilité sociale est grand. Est-ce que la détermination du social est liée à l'ampleur des effets que provoque un projet? Par exemple, si un projet augmente la quantité de gaz à effets de serre relâchée dans l'atmosphère, provoquant ainsi des impacts dépassant largement la communauté d'accueil, est-ce que le social inclut la société québécoise dans son ensemble? Puisque les grands projets d'exploitation des ressources naturelles peuvent avoir des impacts forts positifs et négatifs sur le territoire physique et social, et ce sur une grande période de temps, une vision globale du territoire est plus appropriée pour Fortin et Fournis (2013), qui proposent trois niveaux de conception de l'acceptabilité sociale : macroéconomique, mésopolitique et microsocial (figure 2.1).



**Figure 2.1 Les trois niveaux d'acceptabilité sociale** (tiré de : Fortin et Fournis, 2013)

Ainsi, pour être acceptés, les projets doivent être cohérents avec l'aménagement du territoire. Lorsque les trois niveaux sont relativement convergents à l'égard d'un projet, on peut présumer de l'acceptabilité sociale de celui-ci.

### 2.1.3 Quelques définitions

Le concept de l'acceptabilité sociale ne jouit pas d'une définition unique et consensuelle. En effet, plusieurs définitions existent et comportent des divergences. Le manque de cohérence entre les diverses

définitions nuit à la crédibilité du concept, qui est parfois mal perçu par les parties prenantes des projets. Les multiples définitions existantes mettent cependant en relief l'étendue des conceptions et des façons d'interpréter le concept (Fortin et Brisson, 2015). Le sous-chapitre suivant présente les différentes définitions proposées dans la littérature (tableau 2.4) et leurs principales différences fondamentales, tandis que celles proposées dans le cadre du Chantier sur l'acceptabilité sociale du MERN sont présentées dans la section suivante.

**Tableau 2.4 Recensement des diverses définitions générales de l'acceptabilité sociale** (compilation tirée de : Batelier, 2015 ; Fortin et Brisson, 2015)

| Auteur   | Définition   |
|--|--|
| Caron-Malenfant et Coraud (2009)   | «Le résultat d'un processus par lequel les parties concernées construisent ensemble les conditions minimales à mettre en place pour qu'un projet, un programme ou une politique s'intègre harmonieusement, et à un moment donné, dans son milieu naturel et humain.»   |
| Gendron (2014)   | L'acceptabilité sociale est l'«[...] assentiment de la population à un projet ou à une décision résultant du jugement collectif que ce projet ou cette décision est supérieur aux alternatives connues, y compris le statu quo.»   |
| Fortin et Fournis (2013)   | « L'acceptabilité sociale est définie comme un processus d'évaluation politique d'un projet mettant en interaction une pluralité d'acteurs impliqués à diverses échelles et à partir duquel se construisent progressivement des arrangements et des règles institutionnelles reconnues légitimes, car cohérentes avec la vision du territoire et le modèle de développement privilégié par les acteurs concernés. »  |
| Thésaurus de l'activité gouvernementale – (Gouvernement du Québec)       | « Ensemble des jugements collectifs, basés sur les valeurs sociétales, portant sur le bien-fondé d'une politique ou d'un projet de développement pouvant avoir un impact sur les milieux naturel et humain. »  |
| Dictionnaire en ligne de l'Office québécois de la langue française, 2011 | « Ensemble des caractéristiques qui font que l'exploitation d'une ressource naturelle est jugée comme étant potentiellement acceptable par une communauté. »<br><br>« L'acceptabilité sociale est de plus en plus l'un des critères retenus en amont d'un projet d'exploitation ou d'exploration, du moins dans les pays industrialisés. On évalue le degré de recevabilité d'un projet par la population souvent à l'aide de sondages portant par exemple sur des paramètres comme la sécurité, les odeurs, le bruit, les coûts des opérations, les retombées économiques et les atteintes environnementales. » |
| Beck (2001)  | « Acceptation anticipée d'un risque à court et à long terme soit d'un projet, soit d'une situation. »  |

Une des définitions les plus connues et utilisées est celle de Caron-Malenfant et Conraud (2009)<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs cette définition qui est proposée par le MERN dans le cadre du Chantier sur l'acceptabilité sociale (section 2.2). Elle suggère que l'acceptabilité sociale est le résultat d'un processus de construction entre les diverses parties prenantes. Selon Gendron (2014), l'acceptabilité sociale serait davantage collective qu'individuelle, faisant référence aux valeurs partagées par un groupe et qui se traduirait par : « [l']assentiment de la population à un projet ou à une décision résultant du jugement collectif que ce

<sup>5</sup> « Résultat d'un processus par lequel les parties concernées conviennent ensemble des conditions minimales à mettre en place pour qu'un projet, un programme ou une politique s'intègre harmonieusement, à un moment donné, dans son milieu d'accueil. » (Caron-Malenfant et Conraud, 2009)

projet ou cette décision est supérieur aux alternatives connues, y compris le statu quo. ». Ainsi, la dynamique sociale serait plus importante que les jugements individuels, car ces derniers peuvent évoluer lorsqu'ils sont confrontés aux jugements d'autres individus faisant face au même projet (Gendron, 2014). Cette définition, qui va au-delà de la considération de l'acceptabilité sociale comme étant un simple résultat (Gendron et al., 2016), implique également que dans le cadre du processus, les alternatives du projet proposé sont étudiées par la collectivité de même que la situation actuelle, avant qu'elle puisse se prononcer correctement sur projet. Ainsi, si une collectivité juge, en regard de ses croyances et de ses valeurs communes, qu'un projet de développement proposé est plus bénéfique que ses alternatives et que le *statu quo*, celui-ci est jugé socialement acceptable.

Pour Fournis et Fortin (2015), la qualification de processus est préférable, puisqu'il met en évidence le fait dynamique du concept et ne sous-entend pas l'acceptation du projet comme étant la finalité. Émettant l'hypothèse que la notion d'acceptabilité sociale est à la base d'une remise en question du modèle de développement économique basé sur l'extraction des ressources naturelles, ils penchent vers une définition reposant sur une vision concertée du territoire :

« [...] un processus d'évaluation politique d'un projet sociotechnique mettant en interaction une pluralité d'acteurs impliqués à diverses échelles, à partir duquel se construisent progressivement des arrangements et des règles institutionnels reconnus légitimes, car cohérents avec la vision du territoire et le modèle de développement privilégié par les acteurs concernés. » (Fortin et Fournis, 2013)

Ces auteurs proposent trois niveaux de conception de l'acceptabilité sociale (microsocial, mésopolitique et macroéconomique) et induisent que pour être acceptés, les projets doivent être cohérents avec l'aménagement du territoire.

Une autre vision de l'acceptabilité sociale, cette fois-ci axée sur la notion de risques, est proposée par Beck (2001) : « acceptation anticipée d'un risque à court et à long terme soit d'un projet, soit d'une situation ». Pour ce sociologue allemand, les risques sont omniprésents dans la société moderne : « la production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques » (Beck, 2001). Ainsi, un projet peut être accepté socialement lorsque la société est consciente des risques potentiels qu'il peut occasionner. En d'autres mots, l'acceptabilité sociale peut être perçue comme étant un moyen de réduire au minimum le risque social qu'encourt la communauté à mettre de l'avant un projet, en s'assurant qu'elle est consciente des risques auxquelles elle est soumise. Cette vision de l'acceptabilité sociale implique que la population est bien renseignée sur le projet et met en évidence l'importance de l'accès à une information complète et de qualité tout au long des étapes du projet. (Beck, 2011)

La perception du risque est constituée à la fois de faits réels et d'éléments moins tangibles, tels que les perceptions et représentations individuelles et collectives (Bergeron et al., 2015). L'appréhension du risque est reconnue par le BAPE comme étant un des éléments importants de l'acceptabilité sociale. Par exemple, la perception du risque par la communauté dans le cadre du projet de la mine Arnaud a

grandement contribué à la détérioration du climat social dans ce cas précis, mais dans d'autres également :

« Il faut admettre ici que bien que l'estimation d'un risque relève du domaine scientifique, son acceptabilité possède une résonance éminemment sociale. Dans plusieurs cas, il peut y avoir divergence entre le risque estimé scientifiquement et le risque accepté socialement. Ainsi, un risque peut être très faible d'un point de vue scientifique mais jugé inacceptable par la société et l'inverse peut aussi être vrai. Bien que les craintes révélées puissent témoigner certaines fois d'un niveau de méconnaissance populaire ou même de mythes, ce sont bel et bien ces craintes qui deviennent réalité et qu'il faudra considérer. » (BAPE, 2013).

## **2.2 Chantier sur l'acceptabilité sociale**

Le MERN a réalisé le *Chantier sur l'acceptabilité sociale des projets de mise en valeur des ressources énergétiques et minérales du territoire Québécois*. Deux firmes non gouvernementales, Raymond Chabot Grant Thornton et Transfert Environnement et Société, ont été sélectionnées pour évaluer les pratiques et les outils du MERN en matière d'acceptabilité sociale et pour identifier les facteurs d'influence. Pour ce faire, 25 tables de discussion rassemblant les diverses parties prenantes de l'exploitation des ressources naturelles ont été mises en place à travers le Québec. Le Chantier a donné lieu à la publication d'un livre vert présentant les grandes orientations du MERN en regard de l'acceptabilité sociale. (MERN, s. d.a)

Le Chantier poursuit l'objectif suivant : « convenir d'une méthode pour se parler, pour se comprendre, pour désamorcer les différends et mettre en œuvre des projets qui feront la fierté et la prospérité du Québec. » (MERN, 2015a). Afin de débiter l'exercice, la définition de Caron-Malenfant et Conraud a été proposée par le MERN dans son document de réflexion proposé aux participants des tables de discussion. Plus de 25 mémoires ont été déposés dans le cadre du Chantier. Bien que les groupes et les organisations ayant publié un mémoire soient généralement en accord avec la définition proposée, certains présentent des réticences. C'est le cas, entre autres, de la Coalition pour que le Québec ait meilleure mine! (2015) qui admet ressentir « un profond malaise » quant au terme « acceptabilité sociale ». Elle est d'avis que le concept est réducteur, puisqu'il ne tient pas en compte les droits de la personne, ceux de l'environnement et des minorités. Ensuite, il y a des groupes et des organisations qui sont généralement en accord, mais qui proposent des ajustements à la définition. Par exemple, l'Association minière du Québec (AMQ) (2015) se dit d'accord avec la définition de Caron-Malenfant et Conraud, mais précise qu'elle : « [...] implique la prise en compte des préoccupations du milieu afin que l'ensemble des parties puisse s'entendre pour qu'un projet aille de l'avant, même s'il ne fait pas l'unanimité ». Autrement dit, pour l'AMQ, l'acceptabilité sociale doit conduire à l'acceptation des projets miniers tout en veillant à ce que leur insertion se fasse en tenant compte des préoccupations des communautés d'accueil. Ensuite, des organisations ont fait référence à la notion de risque perçu par la communauté d'accueil reprise de Beck (2001). Par exemple, la municipalité de Saint-Antoine sur le Richelieu suggère que l'acceptabilité sociale est :

« L'acceptation anticipée d'un risque à court et à long terme qui accompagne, soit un projet, soit une situation. Un risque est considéré acceptable par une collectivité lorsque celle-ci peut en accepter les conséquences, les dommages, au regard de sa probabilité d'occurrence. ».

Deux communautés autochtones ont énoncé leur vision de l'acceptabilité sociale dans leur mémoire, en mettant en relief leurs droits en cette matière. Premièrement, le Grand Conseil des Cris Eeyou Istchee (2015) propose une vision teintée par leur culture et leur mode de vie :

« Pour nous, l'acceptabilité sociale passe par la recherche d'un équilibre qui protège notre culture et notre mode de vie, tout en poursuivant d'autres formes de prospérité, particulièrement pour nos jeunes et les générations futures. L'acceptabilité sociale passe aussi par le droit de la Nation crie de décider elle-même en quoi doit consister cet équilibre – les risques que nous sommes disposés à accepter et dans quelles situations les avantages l'emportent sur les risques et les répercussions négatives. »

Deuxièmement, la communauté Crie d'Ouje-Bougoumou se représente l'acceptabilité sociale comme ceci :

*« [...]we have not relinquished our right and our duty to assess, to evaluate and to be selective in deciding which projects are acceptable and which projects are not acceptable for the environment, and ultimately, for our way of life. This is what "social acceptability" means to us. It is responsible governance and it provides for the future. »* (Ouje-Bougoumou Cree Nation, 2015).

Ces deux visions font référence à la protection de la culture, du mode de vie autochtone et de l'environnement, et énoncent le fait que le développement doit être durable dans le temps afin de profiter aux générations futures. Ensuite, certaines organisations ont proposé leur propre définition du concept dans leur mémoire. Le tableau 2.5 en présente quatre.

**Tableau 2.5 Définitions proposées par quatre organisations dans leur mémoire déposé au Chantier sur l'acceptabilité sociale du MERN** (tiré de : Comité de suivi Canadian Malartic, 2015 ; Coalition pour que le Québec ait meilleure mine!, 2015 ; Ville de Sept-Îles, 2015 ; Municipalité de Saint-Antoine sur le Richelieu, 2015)

| Organisation   | Définition proposée   |
|--|---|
| Comité de suivi Canadian Malartic, 2015                | « Le niveau et la qualité de l'appréciation accordée par une communauté locale et régionale à un projet. Ce niveau d'appréciation doit inclure les dimensions humaines ou sociales dont la santé et la qualité de vie. »  |
| Coalition pour que le Québec ait meilleure mine!, 2015 | « Résultat d'un processus préalable, libre et éclairé par lequel les parties concernées conviennent ensemble des conditions à mettre en place pour qu'un projet, un programme ou une politique puisse être initié et s'intègre harmonieusement, à un moment donné, dans son milieu d'accueil. L'acceptabilité sociale inclut le droit explicite de refuser un projet et implique notamment le respect des principes du développement durable, de la protection de l'environnement, des droits fondamentaux de la personne et des populations autochtones. » |
| Ville de Sept-Îles, 2015                               | « C'est lorsqu'un enjeu est jugé acceptable par une large représentation de la société. Encore faut-il que cette large représentation soit consciente des impacts positifs et négatifs de l'enjeu en question et conséquemment bien informée. Car avec le choix doit venir la responsabilité, entre autres, vis-à-vis les générations futures. »  |
| Municipalité de Saint-Antoine sur le Richelieu, 2015   | « L'acceptation anticipée d'un risque à court et à long terme qui accompagne, soit un projet, soit une situation. Un risque est considéré acceptable par une collectivité lorsque celle-ci peut en accepter les conséquences, les dommages, au regard de sa probabilité d'occurrence. »   |

Les quatre définitions proposées dans le tableau ci-dessus sont différentes. Premièrement, la détermination du social n'est pas la même pour les quatre organisations. Pour la première, on fait



référence à la communauté locale, pour la deuxième, il s'agit des parties concernées, pour la troisième, de la société et pour la quatrième, de la collectivité. Ensuite, l'acceptabilité sociale est perçue comme étant un niveau d'appréciation (Comité de suivi Canadian Malartic) ou d'acceptabilité (Ville de Sept-Îles) ou bien un résultat (Coalition pour que le Québec ait meilleure mine!) ou même la capacité d'une collectivité d'assumer les risques (Municipalité de Saint-Antoine sur le Richelieu). Pour la Coalition pour que le Québec ait meilleure mine!, l'acceptabilité sociale doit comprendre le respect des principes du développement durable. La question environnementale est bien souvent utilisée comme argument par les groupes d'opposants dans les débats entourant les projets de développement. Il s'agit du sujet de la prochaine sous-section.

### **2.3 Acceptabilité sociale et développement durable**

Les contestations entourant les projets de développement peuvent s'expliquer par un « conflit de représentations » (Gendron et al., 2016) concernant la protection de l'environnement et le modèle de développement (Gendron et al., 2016). Aucun type de projet n'est à l'abri de contestations, pas même les projets écoénergétiques tels que les éoliennes. Bien que les activités d'extraction de ressources naturelles aient des effets sur l'environnement, l'émergence de l'acceptabilité sociale serait liée, entre autres, aux limitations de la réglementation en vigueur (Raufflet, 2014). En effet, les permis et autorisations accordées par le gouvernement aux compagnies extractives ne suffisent plus à légitimer leur existence auprès des communautés (Raufflet, 2014). Dans le cadre de l'extraction de ressources naturelles, Raufflet (2014) propose le développement local résilient constitué de trois pôles interreliés rejoignant ceux du développement durable : la diversification économique, la recherche de cohésion sociale et la viabilité écologique. Cette proposition vise à élargir le débat de l'acceptabilité sociale à une vision plus durable.

Le développement durable, tout comme l'acceptabilité sociale, présente le défaut d'être une notion fourre-tout manquant de balises et utilisée à toutes les sauces (Batelier, 2015). Pour répondre aux préoccupations environnementales des Québécois, le gouvernement provincial a mis en place la *Loi sur le développement durable* (LDD) en 2006. Elle y définit le développement durable de cette façon :

« Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Le développement durable s'appuie sur une vision à long terme qui prend en compte le caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale et économique des activités de développement. »

La Loi est accompagnée de seize principes qui sont formulés à l'intention des ministères et organismes de la fonction publique. Plusieurs principes de cette loi sont liés à l'acceptabilité sociale, dont trois le sont directement : le principe concernant la participation et l'engagement, celui sur l'accès au savoir et le principe de la subsidiarité (BAPE, 2013). Le tableau 2.6 présente les principes jugés pertinents à l'acceptabilité sociale des projets de développement, ainsi que leur définition et leur lien avec le concept.

**Tableau 2.6 Les principes retenus de la LDD ayant un lien avec l’acceptabilité sociale.** (tiré de : LDD, 2006)

| Principe                        | Définition   |
|---------------------------------|--|
| « santé et qualité de vie »     | « Les personnes, la protection de leur santé et l’amélioration de leur qualité de vie sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Les personnes ont droit à une vie saine et productive, en harmonie avec la nature. »                         |
| « participation et engagement » | « La participation et l’engagement des citoyens et des groupes qui les représentent sont nécessaires pour définir une vision concertée du développement et assurer sa durabilité sur les plans environnemental, social et économique. »                                  |
| « accès au savoir »             | « Les mesures favorisant l’éducation, l’accès à l’information et la recherche doivent être encouragées de manière à stimuler l’innovation ainsi qu’à améliorer la sensibilisation et la participation effective du public à la mise en œuvre du développement durable. » |
| « subsidiarité »                | « Les pouvoirs et les responsabilités doivent être délégués au niveau approprié d’autorité. Une répartition adéquate des lieux de décision doit être recherchée, en ayant le souci de les rapprocher le plus possible des citoyens et des communautés concernés. »       |

Dans le principe « santé et qualité de vie », il est mentionné le maintien de la qualité de vie des personnes, mais également son amélioration. Selon l’OMS, la santé est : « un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d’infirmité. » (OMS, s. d.). Ainsi, le bien-être physique et mental des personnes est reconnu dans ce principe. Ensuite, le principe « participation et engagement » met le citoyen au centre des projets de développement et reconnaît sa légitimité de se prononcer dans le cadre de ces projets. Pour sa part, le principe de l’« accès au savoir » mentionne l’importance pour le public d’être bien informé afin de participer à la mise en œuvre du développement durable. Finalement, le principe de la « subsidiarité » traduit l’intention du gouvernement de ramener le pouvoir décisionnel le plus près possible du citoyen et des communautés concernées.

Souvent utilisé comme argument dans les débats entourant l’acceptabilité sociale de projets, le développement durable est une voie de développement qui peut favoriser l’adhésion des communautés envers un projet. Un réel développement durable, ou développement local résilient (Raufflet, 2014), permettrait d’avoir une vision plus intégrée et durable du territoire.

## 2.4 Facteurs d’influence de l’acceptabilité sociale

La littérature consultée au sujet de l’acceptabilité sociale mentionne plusieurs facteurs ou critères qui peuvent influencer positivement ou négativement l’acceptabilité sociale d’un projet. Généralement, les projets industriels sont susceptibles d’être influencés par des facteurs qui concernent : la nature du projet (ampleur, effets environnementaux et socio-économiques), le processus de planification et de concertation, le promoteur lui-même (attitude et cohérence), ainsi que le contexte d’insertion dans le milieu d’accueil (Conseil patronal de l’environnement du Québec [CPEQ], 2012).

Ensuite, les enjeux sociaux des mines sont importants, puisqu'elles provoquent des changements multiples, notamment concernant : la démographie, les infrastructures, la culture et les coutumes, l'ordre social, les groupes et personnes vulnérables... (Franks, 2012). La répartition des bénéfices au sein de la communauté est importante, puisque les : « [...] groupes vulnérables peuvent se trouver fragilisés s'ils ne s'intègrent pas dans les nouvelles dynamiques communautaires et économiques. » (INSPQ, 2015).

La filière éolienne a fait l'objet de plusieurs études qui ont permis de dresser une liste plutôt exhaustive des facteurs d'influence (annexe 1). Bien que plusieurs facteurs communs à la filière minière et éolienne existent, des particularités du secteur minier, notamment au niveau historique, influencent différemment l'acceptabilité sociale. Dans le cadre du Chantier sur l'acceptabilité sociale, RCGT et TES (2015) ont analysé deux projets miniers et en ont fait ressortir les principaux facteurs d'influence. Les projets miniers analysés sont le projet Niobec et la mine Arnaud. Niobec, une mine de niobium, a été jugé comme étant un projet bien implanté dans son milieu, contrairement à la mine Arnaud, exploitant l'apatite. Les facteurs analysés sont regroupés en sept catégories : constitutif et de gouvernance, processus participatif, de localisation et du milieu d'accueil et les facteurs sociaux, environnementaux, techniques et économiques. Le tableau 2.7 présente les facteurs qui ont influencé positivement et négativement ces deux projets.

**Tableau 2.7 Les facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale du projet Niobec et de la Mine Arnaud** (Modifié de : RCGT et TES, 2015)

| Catégorie de facteurs                          | Facteur  | Niobec | Mine Arnaud |
|--|--|--------|-------------|
| <b>Facteurs constitutifs et de gouvernance</b> |  |        |             |
| Facteurs positifs                              | Consensus sur la justification du projet   | X      |             |
|  | Réputation du promoteur  | X      |             |
|  | Crédibilité du processus décisionnel   | X      |             |
| Facteurs négatifs                              | Non-acceptabilité de la filière  | X      |             |
|  | Absence de consensus sur la justification du projet                                |        | X           |
|  | Remise en question du cadre législatif réglementaire/cadre ambigu                  | X      | X           |
|  | Remise en question de la légitimité des instances décisionnelles                   |        | X           |
|  | Remise en question de la crédibilité du processus décisionnel                      |        | X           |
| <b>Facteurs liés au processus participatif</b> |  |        |             |
| Facteurs positifs                              | Qualité du processus de consultation initié en amont                               | X      | X           |
|  | Diversité des modes de communication   | X      | X           |
|  | Accessibilité de l'information   | X      |             |
|  | Prise en compte des connaissances locales de l'utilisation du territoire           | X      |             |
|  | Participation des acteurs au développement du projet et aux décisions sur celui-ci | X      |             |
|  | Présence locale du promoteur   | X      | X           |
|  | Bonification du projet à la suite des préoccupations exprimées                     | X      |             |
|  | Mise en place de mécanismes de liaison (comités)                                   | X      |             |
|  | Représentativité du comité de suivi  | X      |             |
|  | Information et consultation des Premières Nations                                  | X      | X           |

**Tableau 2.7 (suite) Les facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale du projet Niobec et de la Mine Arnaud** (Modifié de : RCGT et TES, 2015)

| Catégorie de facteurs                                  | Facteur  | Niobec | Mine Arnaud |
|--|--|--------|-------------|
| Facteurs négatifs                                      | Non-accessibilité de l'information   |        | X           |
|  | Manque de représentativité du comité   |        | X           |
|  | Insatisfaction des Premières Nations concernant le processus de consultation                   |        | X           |
|  | Manque de prise en compte de l'utilisation traditionnelle du territoire dans l'étude d'impact  |        | X           |
|  | Suivi du projet commencé tardivement/absence de suivi du projet                                |        | X           |
| <b>Facteurs de localisation et du milieu d'accueil</b> |  |        |             |
| Facteurs positifs                                      | Compatibilité avec les usages du territoire  | X      |             |
| Facteurs négatifs                                      | Proximité des riverains  |        | X           |
|  | Proximité d'un territoire d'intérêt écologique   |        | X           |
|  | Absence de vision pour le développement du territoire  |        | X           |
|  | Manque de considération des impacts cumulatifs sur le milieu                                   |        | X           |
| <b>Facteurs sociaux</b>                                |  |        |             |
| Facteurs positifs                                      | Prise en compte des impacts sociaux par le promoteur   | X      | X           |
|  | Mesures de suivi des impacts   |        | X           |
|  | Mesures de compensation  |        | X           |
| Facteurs négatifs                                      | Contexte historique défavorable  |        | X           |
|  | Préoccupations relatives aux nuisances   | X      | X           |
|  | Préoccupations relatives à la santé humaine  |        | X           |
|  | Préoccupations liées à l'impact visuel   |        | X           |
|  | Historique de mobilisation du milieu   | X      | X           |
|  | Atteinte à la cohésion sociale   |        | X           |
| <b>Facteurs environnementaux</b>                       |  |        |             |
| Facteurs positifs                                      | Prise en compte des impacts environnementaux du promoteur/bénéfices environnementaux du projet | X      | X           |
|  | Mesures d'atténuation proposées  | X      |             |
|  | Planification de la restauration   | X      | X           |
| Facteurs négatifs                                      | Préoccupations liées au respect de l'environnement   | X      | X           |
|  | Préoccupations liées aux impacts cumulatifs environnementaux                                   |        | X           |
| <b>Facteurs techniques</b>                             |  |        |             |
| Facteurs positifs                                      | Gestion diligente des opérations   | X      |             |
|  | Prise en compte des préoccupations et impacts dans le choix de la technologie                  | X      |             |
| <b>Facteurs économiques</b>                            |  |        |             |
| Facteurs positifs                                      | Création d'emplois   | X      | X           |
|  | Participation au développement et à la formation de la main-d'œuvre                            |        | X           |
|  | Mesures de compensation pour les impacts du projet   | X      |             |
|  | Contexte économique local et régional propice  | X      | X           |
|  | Approvisionnement local  |        | X           |
| Facteurs négatifs                                      | Manque de transparence (confidentialité des données économiques)                               |        | X           |
|  | Remise en question de la rentabilité financière du projet                                      |        | X           |
|  | Préoccupations liées aux impacts cumulatifs économiques  |        | X           |

Le tableau ci-dessus illustre bien l'unicité de chaque projet minier. En effet, pour deux projets miniers, la réponse du public a été bien différente. Ces différences s'expriment notamment à travers les spécificités du milieu d'accueil et l'attitude du promoteur minier. Dans le cadre du processus d'autorisation des projets miniers, le MERN remet une grille de facteurs aux promoteurs miniers, afin de les orienter vers des

pratiques favorables à l'acceptabilité sociale de leur projet. Il n'existe pas, à ce jour, de liste exhaustive et officielle, ni de grille d'analyse permettant de rendre compte de l'acceptabilité sociale.

### **3. MÉTHODOLOGIE**

Le présent essai se réalise dans le cadre d'un projet de recherche menée par la chercheure Jie He, professeure au département d'économique de l'Université de Sherbrooke. Le projet est financé par le Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies (FRQNT), dans le volet « perception sociale de l'industrie minière et acceptabilité sociale des projets miniers » du programme de recherche en partenariat sur le développement durable du secteur minier (FRQNT, 2015). Cette section présente la méthodologie employée pour la réalisation de cet essai.

#### **3.1 Objectifs de l'essai**

L'objectif général de l'essai est de dresser un portrait de la problématique de l'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec. Pour ce faire, les objectifs secondaires poursuivis sont : 1) identifier les perceptions sociales du concept d'acceptabilité sociale et du secteur minier, 2) déterminer les facteurs d'influence des projets miniers, 3) formuler des recommandations afin de favoriser l'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec.

#### **3.2 Méthodologie de l'enquête qualitative**

Afin de recueillir les perceptions des parties prenantes du secteur minier, une enquête qualitative est réalisée. Cette section présente la démarche méthodologique suivie pour la réalisation de cette enquête.

##### **3.2.1 Recherche d'informations**

Pour commencer, une revue de la littérature récente concernant le concept d'acceptabilité sociale a été réalisée. Les articles scientifiques québécois sur le sujet ont été recensés puis lus, afin de pouvoir dresser un portrait du concept et d'établir ses principaux éléments. Une revue de la littérature concernant le secteur minier québécois a également été réalisée, afin de bien comprendre les particularités du secteur et ses enjeux. Ces recherches d'informations ont permis d'élaborer le questionnaire de l'enquête qualitative (section 3.2.4).

##### **3.2.2 Participation à des colloques**

La participation à deux colloques a permis d'assister à des conférences de chercheurs travaillant sur l'acceptabilité sociale, et ainsi, d'enrichir le portrait. Dans un premier temps, le Congrès de L'Association francophone pour le savoir (ACFAS) a permis d'approfondir les connaissances sur le sujet et de trouver de nouvelles ressources bibliographiques à consulter. Dans un second temps, la participation au colloque de l'Association québécoise pour l'évaluation d'impacts (AQÉI), ayant pour slogan « ensemble, faire les bons choix », a permis d'approfondir les connaissances en regard du processus d'évaluation environnementale et des enjeux sociaux de différentes industries, dont la filière minière.

##### **3.2.3 Sélection des parties prenantes**

L'acceptabilité sociale des projets miniers concerne une pluralité d'acteurs qui varient en fonction des projets. Le recensement des parties prenantes du secteur minier québécois a débuté simultanément à la

recherche d'informations. Il s'est par la suite enrichi grâce à la participation aux colloques précités. La représentativité des parties prenantes étant importante, une attention particulière a été portée envers les régions ressources de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Côte-Nord. Étant donné la portée limitée de l'essai, les communautés du Nord québécois n'ont pas été sollicitées. La revue de la littérature concernant les projets miniers, ainsi que l'examen des mémoires déposés dans le cadre du chantier du MERN, ont permis de dégager quatre groupes principaux de parties prenantes. Il s'agit des groupes environnementaux, des instances gouvernementales, des compagnies minières et des populations locales, incluant les communautés autochtones. Au total, 58 % des entretiens ont été menés dans une région minière et 42 % à Montréal ou à Québec.

### **3.2.4 Élaboration du questionnaire**

Les renseignements obtenus lors de la revue de la littérature ont permis de dresser les thématiques à aborder lors des entretiens. Un questionnaire de plus ou moins 20 questions a été construit, avec pour intention de recueillir les opinions des personnes recensées. Le questionnaire a été testé par Adrien Corneille, candidat au doctorat et coordonnateur du projet de recherche. Les questions principales ayant servi à cet essai sont disponibles à l'annexe 2.

### **3.2.5 Recueil des données primaires : l'enquête qualitative**

Afin de recueillir les données primaires, c'est-à-dire les informations qu'il n'est pas possible d'obtenir par une simple revue de la littérature, une enquête qualitative a été réalisée. Pour ce faire, deux types d'entretiens ont été choisis : les entretiens semi-dirigés et les entretiens collectifs, aussi connus sous le nom de *focus group*.

Les entretiens collectifs sont intéressants afin de bénéficier du partage des opinions entre les participants. Cependant, plus d'entretiens semi-dirigés ont été réalisés, principalement en raison du fait qu'il n'était pas possible de rassembler plusieurs répondants appartenant à la même catégorie de parties prenantes au même moment et au même endroit. Au total, douze entretiens sont utilisés pour la réalisation de cet essai, soit trois entretiens par groupe de parties prenantes, regroupant un total de seize participants. Les résultats des entretiens ont été traités de façon à préserver l'anonymat des répondants. Des séances variant d'une heure à une heure trente ont permis de questionner les participants sur les questions qui semblaient les plus pertinentes en regard du projet de recherche. Chaque entretien a été enregistré et les propos tenus ont été consignés dans un compte rendu.

### **3.3 Limites méthodologiques**

Comme tout essai comporte ces limites, il importe de les identifier et de les reconnaître. Premièrement, puisque la durée de l'essai est circonscrite dans le temps, le temps consacré à l'analyse des résultats de l'analyse est un facteur limitant. Dans le but de dresser un portrait le plus riche possible tout en respectant le temps imparti, il a été choisi de retenir douze entretiens, ce qui n'est pas suffisant pour dresser un portrait global de la problématique. Deuxièmement, la représentativité des parties prenantes est

essentielle pour la crédibilité des résultats de la recherche. Il n'a pas été possible de contacter des parties prenantes provenant de toutes les régions administratives du Québec. Les efforts ont été concentrés sur deux des trois principales régions minières du Québec : l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord. Troisièmement, toute méthode d'entrevue comporte des risques. En effet, en réalisant des entretiens en personne, il est possible que les réponses aux questions soient biaisées, notamment lorsque des sujets sensibles sont abordés.

### 3.4 Analyse de l'enquête

Cette section présente la procédure méthodologique, suivie de l'analyse de l'enquête qualitative. L'analyse des entretiens vise à recueillir l'information, la traiter puis en faire ressortir les résultats qui sont soit communs aux parties prenantes, soit très singuliers. Les résultats de l'enquête ont permis de formuler des recommandations pertinentes.

#### 3.4.1 Organisation des données

Dans un premier temps, tous les entretiens sont réécoutés à plusieurs reprises, afin de réaliser un compte rendu complet. Par la suite, ils sont relus afin de faire ressortir les principales perceptions du participant. Une matrice à groupements conceptuels, inspirée de Huberman et Miles (1991), a été utilisée afin de procéder à l'analyse des propos. Cette matrice permet de créer une vue d'ensemble de l'opinion de chaque répondant et de faire des comparaisons et des relations entre les divers participants. Un exemple de matrice est présenté au tableau 3.1. Ainsi, la lecture de chaque ligne permet de dégager les spécificités des participants et de les comparer entre eux. La lecture de chaque colonne permet quant à elle d'identifier des relations entre les participants et les groupes de parties prenantes.

**Tableau 3.1 Exemple fictif de matrice à groupements conceptuels adaptée au contexte** (inspiré de : Huberman et Miles, 1991)

| Participants | Qui?  | Mine  | Facteurs d'influence  |
|--------------|---|---|---|
| A.1          | Les personnes subissant les effets négatifs de la mine.   | <u>Perception</u> : « Les promoteurs miniers ne cherchent que le profit [...] le bien-être des gens c'est pas ça l'important pour eux ».<br><u>Enjeux</u> : nécessite de gros capitaux. | <u>-L'attitude du promoteur</u> :<br>« Quand le promoteur dit quelque chose et que finalement, il ne le fait pas ».<br>-Son origine.<br>-La proximité de la mine à une ville. |
| A.2          | Tous citoyens québécois : « Tout le monde devrait pouvoir avoir son mot à dire sur les projets miniers ». | <u>Problème</u> : « Ça aiderait si les employés étaient du coin ».  | L'impact sur la qualité de vie, l'impact sur la qualité de l'eau, les nuisances liées aux poussières, au bruit...   |

Finalement, un tableau synthèse des résultats issus des entretiens est présenté. Celui-ci permet de visualiser rapidement les principaux résultats de l'enquête.



## **4. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE**

Le présent essai tente d'identifier les facteurs qui influencent l'acceptabilité sociale, ainsi que les différentes perceptions tant au niveau du concept que du secteur minier. Pour ce faire, douze entretiens regroupant seize personnes ont été menés avec quatre groupes de parties prenantes : des groupes environnementaux, des institutions gouvernementales, des compagnies minières et des populations locales. Certaines questions ont été posées de façon spécifique, dans le but de répondre aux questions de recherche de l'essai (annexe 2). Cette section présente une analyse des propos tenus lors de ces entretiens. Il est important de rappeler que l'échantillon est trop petit pour tirer des conclusions globales.

### **4.1 Acceptabilité sociale**

L'identification des perceptions et la compréhension des participants à l'enquête concernant l'acceptabilité sociale des projets miniers est fondée sur l'opinion qu'en a le répondant. L'identification de certains éléments de théorie liés à la revue de la littérature permet de ressortir les propos les plus importants. La perception des divers groupes de parties prenantes envers l'acceptabilité sociale a été réalisée par l'analyse des propos tenus lors des entretiens. Il est entendu par « perception », les idées et les opinions des participants. Une perception peut être fondée ou non. Trois questions ont été prévues spécifiquement pour cette thématique :

- Comment définissez-vous l'acceptabilité sociale? Décrivez en vos mots ce que c'est.
- Selon vous, l'acceptabilité sociale est un processus ou un résultat?
- Qui représente le mot « sociale » dans le terme « acceptabilité sociale »?

#### **4.1.1 Perceptions de l'acceptabilité sociale**

Le concept d'acceptabilité sociale a été qualifié de différentes façons lors de l'enquête. Le fait évolutif du concept a été mentionné dans quatre entretiens. Sept participants mentionnent des réserves ou des perceptions négatives face au concept. En effet, il a été qualifié de « large », de dérangent, de « concept fourre-tout » ou « instrumentalisé » et comme étant « mal défini ». Il est aussi perçu comme étant un prétexte qu'ont trouvé les promoteurs pour se donner bonne conscience. La recherche d'acceptabilité sociale ne serait alors qu'une action visant à faciliter le développement du projet avec la communauté et le gouvernement. Un participant mentionne que : « [...] l'acceptabilité sociale ne s'achète pas à coup de publicité ». Ce propos révèle que l'acceptabilité sociale est parfois perçue comme une façon de vendre un projet à la communauté d'accueil, sans nécessairement impliquer ses citoyens. Ensuite, ce même participant se demande si le concept ne serait pas confondu avec la recherche d'un projet de société ou même avec la notion de bien commun. Généralement, il ne semble pas facile de déterminer avec précision ce qu'est l'acceptabilité sociale.

Cependant, il semble plus facile de décrire ce qu'elle n'est pas. Selon plusieurs participants, elle n'est pas l'absence d'opposition, ni l'unanimité. Des opinions négatives face au concept ont été émises, par exemple que : « [...] dans l'acceptabilité sociale, la façon dont c'est fait, c'est comme si c'était des

campagnes de séduction où les promoteurs viennent convaincre. Pour moi, l'acceptabilité sociale c'est pas ça ».

Malgré les difficultés à la définir, voici quelques réponses que les participants ont données à la question visant à déterminer ce qu'est l'acceptabilité sociale pour eux.

« Je ne dirais pas que c'est l'absence de contestation envers un projet, mais c'est certainement le fait que les communautés souhaitent de manière assez consensuelle voir un projet se développer. »

« C'est une fois que les populations concernées par le projet en ont pris connaissance soit par le promoteur ou les instances gouvernementales, en viennent à exprimer leur accord sur la raison d'être du projet. »

« Approche ou concept qui vise à trouver la voie de passage, un équilibre entre le développement, la mise en valeur des ressources minérales du territoire et les différents utilisateurs du territoire et les gens qui y vivent. »

« Sur la base d'un terrain d'entente entre une entreprise, une organisation et un consensus ou une majorité de citoyens, idéalement plus près du projet où il y aurait des impacts, des répercussions et des bénéfices. »

« L'acceptabilité en soi, c'est que les gens soit soient à l'aise avec l'exploitation tant que ça mine pas leur qualité de vie, des citoyens qui sont à proximité du projet. »

Ces définitions illustrent la pluralité des façons de percevoir l'acceptabilité sociale. Pour l'un, il s'agit de l'expression d'un accord qui passe par une prise de connaissance, pour l'autre de l'acceptation d'une population ou encore réfère à la majorité de citoyens en accord ou à un consensus. Ainsi, il est clair que l'acceptabilité sociale manque de clarté et bénéficierait d'un meilleur encadrement de la part du gouvernement.

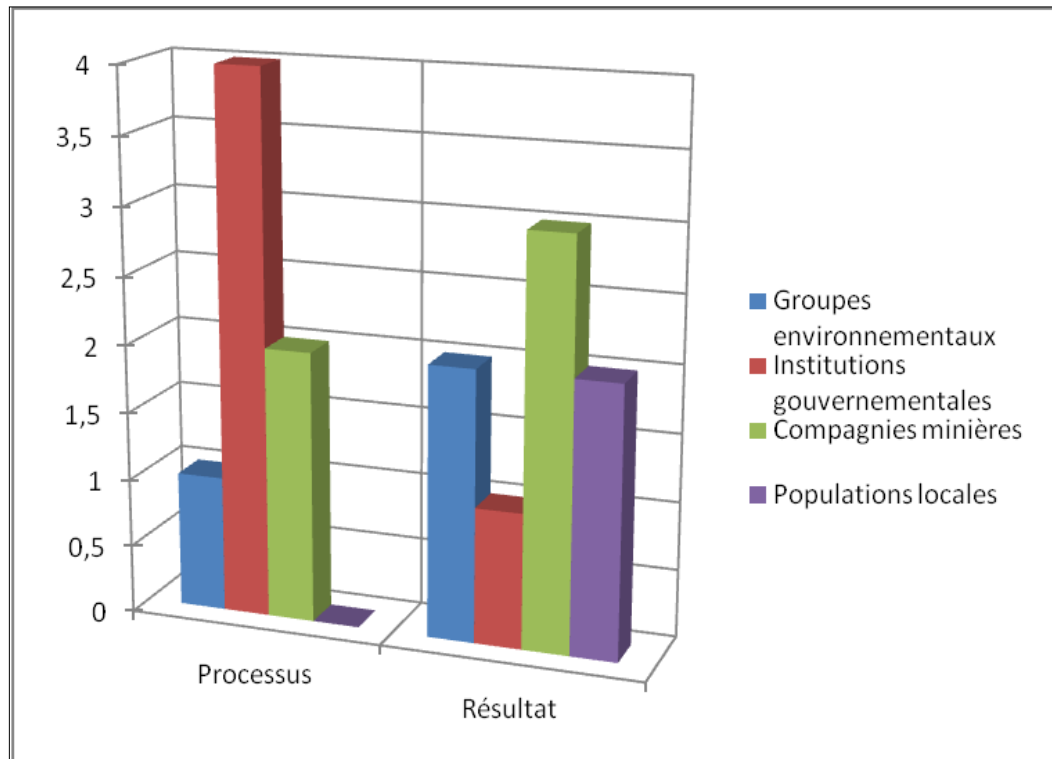
#### **4.1.2 Processus ou résultat?**

Les participants sont partagés sur la qualification de l'acceptabilité sociale en tant que résultat ou processus (tableau 4.1 et figure 4.1). La plupart des participants penchent toutefois pour la qualification en tant que résultat. Cela dit, des nuances ont été apportées. Si on reprend la définition de Caron-Malenfant et Conraud (2009), l'acceptabilité sociale est le résultat d'un processus. Deux participants abondent dans le sens de cette définition et précisent que l'acceptabilité sociale implique une relation avec la communauté, voire la co-construction du projet avec le promoteur et ne se réduit pas à un vote. Pour d'autres participants, il s'agit d'un jugement collectif, d'un seuil à atteindre ou d'un nombre de personnes pour et contre un projet. Pour ceux qui qualifient l'acceptabilité sociale de processus, certains affirment qu'un processus contribuera à rendre le projet acceptable.

Cette légère préférence pour la qualification en tant que résultat révèle que l'acceptabilité sociale est perçue comme un objectif à atteindre, un état statique, ou quelque chose vers lequel il faut tendre afin que les projets miniers soient acceptés. La qualification en tant que résultat est le sujet de critiques dans la littérature, comme cela est démontré à la section 2.

**Tableau 4.1 Résultats de l'enquête concernant la qualification de l'acceptabilité sociale comme processus ou résultat.**

| Processus ou résultat? | Nombre de participants | %   |
|------------------------|------------------------|-----|
| Processus              | 7                      | 47  |
| Résultat               | 8                      | 53  |
| Total                  | 15                     | 100 |



**Figure 4.1 Répartition des groupes en fonction de leur opinion sur la qualification de l'acceptabilité sociale comme processus ou résultat**

#### **4.1.3 L'acceptabilité sociale des projets miniers**

L'enquête qualitative permet de dégager de nombreux problèmes perçus par rapport au manque d'acceptabilité sociale des projets miniers. Les problèmes soulevés concernent la communauté d'accueil, l'information, les mesures de compensation, les médias et la conciliation des usages.

Plusieurs problèmes ont été soulevés face à l'acceptabilité sociale des projets miniers, principalement concernant l'impact sur la communauté d'accueil des projets. Il a été noté que les projets peuvent diviser la communauté par la création de deux camps en opposition soit : ceux qui sont en faveur de la venue d'un projet et ceux qui sont en défaveur. Ce clivage crée des tensions au sein de la communauté, mais un participant souligne que la division est parfois causée par des groupes externes qui viennent faire

pression en défaveur du projet. La notion de conflit a été exprimée par toutes les catégories de parties prenantes.

Le manque d'acceptabilité sociale de projets miniers serait lié à la vision de développement de la communauté. Il y aurait une rupture entre les valeurs communautaires et sa vision de développement par rapport aux projets miniers. La problématique de conciliation des usages a également été soulevée. Ces problèmes ont été mentionnés dans cinq entretiens.

Ensuite, la balance entre les avantages ou les bénéfices par rapport aux inconvénients est une composante importante de l'acceptabilité sociale qui a été mentionnée dans cinq entretiens. Elle a été exprimée de différentes façons :

- Gain potentiel : *“what’s in it for me?”*
- Prix à payer par rapport aux retombées
- Notion de risque par rapport aux avantages

En résumé, lorsque le citoyen perçoit que les inconvénients liés à l'installation d'une mine dans sa localité sont plus importants que les avantages qu'elle occasionnerait, il est plus susceptible de s'opposer. Ces propos font écho à ceux de l'INSPQ (2015), qui précise que généralement, l'ampleur des effets sociaux négatifs des projets miniers est trop grand par rapport aux effets positifs.

Ensuite, il a été soulevé dans trois entretiens qu'il existe un rapport de force inégal entre les populations et les compagnies minières. Ce rapport de force s'exprime notamment lors des ententes de gré à gré qui ont lieu lors du rachat des maisons par la mine : « [...] la disproportion des moyens est épouvantable ». Le citoyen moyen n'a pas nécessairement les ressources, tant concernant les connaissances du secteur minier que du temps pour s'investir dans la compréhension de tous les éléments du projet. Parfois, le citoyen a l'impression de se retrouver face à un projet déjà ficelé auquel il ne peut rien changer : « ... le citoyen se retrouve en face, si c'est un gros projet minier, en face d'un monstre et là il se dit « je suis où là-dedans? ». Un participant est d'avis que la chambre de commerce et les élus municipaux semblent plus importants que les autres citoyens : « on avait l'impression que c'est beaucoup plus les élus ou la chambre de commerce qui avaient du poids par rapport à des projets qui étaient présentés ».

Ensuite, des questions relatives à l'information ont été soulevées. Le manque d'information, le fait qu'elle arrive trop tardivement ou le fait qu'elle ne soit pas bien vulgarisée est perçu comme étant un des problèmes du manque d'acceptabilité sociale de certains projets. De plus, le manque d'information augmenterait les craintes des citoyens, et même les encouragerait à être suspicieux face au promoteur, selon un participant. Pour un autre, l'accès à toutes sortes d'informations avec Internet amènerait de possibles erreurs d'interprétation de la part du citoyen. Finalement, il a été mentionné dans un entretien que le citoyen a le devoir de bien s'informer.

Deux participants perçoivent les mesures de compensation comme étant une façon de faire accepter le projet ou d'acheter le consentement des communautés. Pour l'un, il n'est pas facile de prévoir à l'avance les impacts qui devront être compensés, surtout lorsqu'ils sont subjectifs comme les impacts sociaux et psychologiques.

Pour terminer, il a été mentionné que les gens contre les projets miniers jouissaient de plus de visibilité dans les médias, ce qui alimenterait la perception d'opposition aux projets. Il est également reconnu que les médias ont un grand pouvoir d'influence sur l'opinion publique et qu'ils peuvent contribuer à augmenter l'opposition envers un projet.

#### **4.1.4 Qui représente le social?**

Les participants sont divisés sur la détermination du social, c'est-à-dire à qui fait référence le mot « social » au sein du concept (figure 4.2, tableau 4.2). Il est possible de classer les réponses en trois groupes :

- Uniquement la population locale ou régionale / ceux qui subissent les inconvénients ;
- Principalement la population locale ou régionale / ceux qui subissent les inconvénients, mais les autres peuvent se prononcer ;
- Tous les citoyens de la province, sans restriction.

Tout d'abord, quelques entretiens mentionnent que les principaux concernés sont les personnes qui sont affectées par le projet. Cependant, deux participants élargissent la notion à la communauté d'accueil. Un participant souligne que le contexte est différent en milieu autochtone. Il donne l'exemple d'une communauté qui se réfère à plusieurs reprises au chef de trappe du territoire pour prendre les décisions d'ordre territorial. La communauté est consultée et informée sur le projet, mais c'est le chef de trappe qui a le dernier mot au chapitre de la décision.

Selon sept participants, les gens concernés par les projets miniers sont principalement les communautés locales, puisque ces dernières en ressentent les impacts, mais il n'est pas exclu que chaque citoyen prenne la parole. Deux participants précisent cependant que l'acceptabilité sociale concerne les populations locales en premier lieu : « tout le monde a le droit de parole, mais il faut relativiser. On peut écouter les gens du plateau Mont-Royal, mais les gens locaux doivent avoir une plus grande importance accordée, car ils subissent les impacts ». Cette position est aussi justifiée de cette façon :

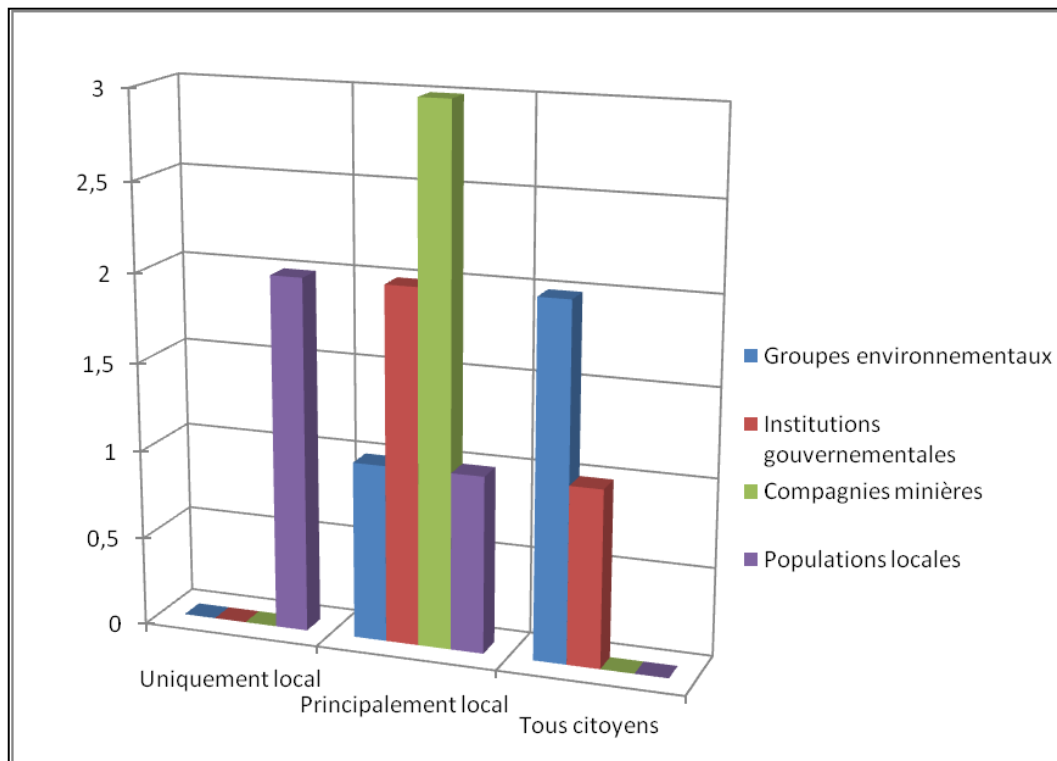
« D'après moi, il faut s'assurer que les gens les plus impactés, il faut aller chercher leur adhésion [...] je vois mal, par exemple, si quelque chose dans un quartier de la ville, que une majorité imposerait à un quartier quelque chose dont il ne voudrait pas. »

Finalement, trois entretiens mentionnent que le concept dépasse une circonscription géographique sur la base des effets ressentis. Ils prétendent qu'il s'agit d'un concept sociétal qui concerne tous les québécois, pour plusieurs raisons. D'une part, puisque plusieurs projets miniers sont de juridiction provinciale, ainsi, c'est le gouvernement qui décide si un projet va de l'avant ou non. D'autre part, le gouvernement investit de l'argent public dans le secteur minier et finalement, le fait que les ressources naturelles appartiennent

à tous les québécois justifie que chaque citoyen qui le souhaite puisse se prononcer sur les projets miniers, peu importe leur proximité géographique avec eux.

**Tableau 4.2 Résultats de l'enquête concernant la détermination du social dans le terme « acceptabilité sociale ».**

| Qui représente le social dans « acceptabilité sociale »?   | Nombre d'entretiens | %   |
|--|---------------------|-----|
| Uniquement la population locale ou régionale / ceux qui subissent les inconvénients.   | 2                   | 17  |
| Principalement la population locale ou régionale / ceux qui subissent les inconvénients, mais les autres peuvent se prononcer. | 7                   | 58  |
| Tous les citoyens de la province sans restriction.   | 3                   | 25  |
| Total des entretiens   | 12                  | 100 |



**Figure 4.2 Répartition des groupes en fonction de leur opinion sur la détermination du social dans le terme « acceptabilité sociale ».**

La catégorie des minières est la seule à avoir répondu unanimement à cette question. Pour eux, le social représente premièrement les personnes qui subissent les nuisances de la mine et donc, qui sont situées à proximité de celle-ci. Ensuite, dans une moindre mesure, il est reconnu qu'il faut considérer les personnes intéressées sans restriction géographique.

## **4.2 Secteur minier**

Cette section de l'essai vise à faire ressortir les principales perceptions du secteur minier et ses enjeux. Dans la sous-section concernant les perceptions, celles des compagnies minières envers elles-mêmes ne sont pas présentées, à l'exception des qualités qu'elles jugent essentielles pour un promoteur minier. Deux questions ont été prévues spécifiquement pour cette thématique :

- Quels sont les enjeux de l'industrie minière en matière d'acceptabilité sociale?
- Quelles sont les qualités essentielles que doit avoir un promoteur de projet minier?

### **4.2.1 Perceptions du secteur minier**

La perception des divers groupes de parties prenantes envers l'industrie minière a été réalisée par l'analyse des propos tenus lors des entretiens. Cette sous-section présente les principales perceptions recensées au courant de l'enquête qualitative. Les compagnies minières n'ont pas été sollicitées pour ce sujet.

Il a été mentionné dans cinq entretiens que les promoteurs miniers tentent souvent de convaincre la population du bien fondé de leur projet et de le vendre, plutôt que de prendre en compte les préoccupations, besoins et attentes des populations. En d'autres mots, il est perçu que les promoteurs utilisent l'acceptabilité sociale pour faire passer leur projet auprès des populations.

Il a été souligné dans deux entretiens que le cadre réglementaire encadrant les mines est trop flexible. En effet, malgré la refonte de la LSM, quelques participants ont mentionné qu'elle octroie encore trop de pouvoir aux promoteurs miniers. Un participant a aussi mentionné être inconfortable avec l'autorégulation des minières dans le cadre du respect de normes environnementales et émet qu'il s'agit là du rôle du gouvernement. Il est mal perçu par le participant que le gouvernement ne soit pas plus sévère lorsque les minières ne réussissent pas à respecter les normes environnementales. Par exemple, dans le cas de la mine Canadian Malartic, les normes au niveau du bruit et de la qualité de l'eau ont été revues à la baisse, suite au non-respect des normes.

Pour certains, les promoteurs semblent penser que puisqu'une mine apporte beaucoup d'aspects positifs à une communauté, tels que la création d'emplois, alors la communauté devrait accueillir les projets à bras ouverts. De plus, il a été mentionné à deux reprises que les minières ne semblent pas comprendre les populations, et surtout leur opposition.

Les minières sont qualifiées de façon négative dans plusieurs entretiens, par exemple comme étant « maladroites », « agressives », « non sincères », « profiteuses », « désinvoltes par rapport au milieu de vie » et de « peu habiles avec les communications ». Deux participants perçoivent que les minières profitent ou ont profité historiquement de leur ignorance, notamment concernant les mesures de compensation, parfois beaucoup trop minimes, ou avec les ententes de gré à gré qui sont très variables entre les bénéficiaires.

#### 4.2.2 Qualités requises

Lors de l'enquête, une question était posée afin de déterminer quelles étaient les qualités essentielles d'un promoteur minier. La transparence et l'ouverture sont les qualités qui ont été les plus nommées lors des entretiens. Elles ont été mentionnées dans 45 % d'entre eux. Le tableau 4.3 présente les quatre qualités essentielles qui ont été les plus nommées à cette question.

**Tableau 4.3 Résultats de l'enquête concernant les qualités essentielles d'un promoteur minier.**

| Qualités essentielles                 | Nombre d'entretiens | %    |
|---------------------------------------|---------------------|------|
| Transparence                          | 5                   | 45 % |
| Ouverture                             | 5                   | 45 % |
| Engagé et impliqué dans la communauté | 4                   | 36 % |
| Écoute                                | 3                   | 27 % |

Même s'il ne s'agit pas de qualités, il a été mentionné dans sept des entretiens que les relations avec la communauté et la participation publique étaient importantes. Elles n'apparaissent pas au tableau en raison de la trop grande différence entre les façons de les exprimer. On y fait référence de plusieurs façons : co-construction, dialogue, échange, permettre au citoyen de se prononcer, communiquer avec les parties prenantes....

#### 4.2.3 Enjeux du secteur minier

Pour savoir les enjeux du secteur minier perçus par les différents groupes de parties prenantes, une question spécifique a été prévue allant dans ce sens :

- Quels sont les enjeux de l'industrie minière en matière d'acceptabilité sociale?

La question a été posée dans dix entretiens sur une possibilité de douze. Il a été possible de constater que l'image négative de l'industrie minière est l'enjeu qui a été le plus nommé, directement en réponse à cette question, mais il l'a été seulement à trois reprises sur dix entretiens. Ainsi, cette question n'a pas permis de faire ressortir les enjeux communs perçus par les différents groupes, donc une relecture des compte rendus des entretiens a permis de découvrir les divers enjeux à travers les réponses données à d'autres questions. Cette sous-section présente les principaux enjeux recensés au courant de l'enquête qualitative.

Tout d'abord, l'image négative du secteur minier a été mentionnée dans six entretiens. Il est perçu que cette image rend difficile pour les promoteurs de se présenter comme de « bons citoyens corporatifs ». Les pratiques minières inadéquates de certaines compagnies ont laissé des traces dans la mémoire collective et il est nécessaire qu'elles redorent leur image. Ce lourd passé minier est lié à des événements sociaux et environnementaux. Or, les gens sont aujourd'hui plus préoccupés par la qualité de l'environnement qu'auparavant. L'historique minier est une source de méfiance pour certains groupes et individus. Elle contribue au manque de confiance envers l'industrie. Il est difficile pour certains d'avoir



confiance en certaines minières, puisqu'elles n'ont pas tenu leurs promesses par le passé. Comme l'énonce un des participants, les minières doivent accepter que le monde ait changé et accepter leur historique. Selon lui, la mémoire collective a besoin de temps et de beaucoup de gestes concrets pour rétablir la confiance.

Les enjeux de la transformation du minerai, ainsi que la localisation de la ressource, ont été soulevés dans six entretiens. Certains pensent que la transformation du minerai au Québec aiderait à l'acceptabilité sociale des projets, car cela serait bien perçu par la population. Ensuite, le fait particulier de l'activité minière, qui est concentrée où se trouve le gisement est un enjeu auquel doivent faire face les minières. Il n'est pas possible de déplacer un projet, comme dans le cas d'une éolienne par exemple. Ensuite, les groupes environnementaux ont tous soulevé des enjeux de la post-exploitation, soit par : la remise en état du site, la gestion des résidus miniers ou les dépenses occasionnées suite à la fermeture de la mine.

Six participants ont mentionné l'enjeu environnemental. Les citoyens se préoccupent de plus en plus des enjeux environnementaux ; ainsi, les minières doivent tenir compte des mauvaises pratiques environnementales du passé, respecter les normes environnementales en vigueur et diminuer leur empreinte environnementale.

L'enjeu financier du secteur minier a été soulevé dans la moitié des entretiens ayant abordé les enjeux des minières. Une difficulté spécifique au secteur minier est la composante spéculative des projets, qui est très liée au marché international des métaux. Il est perçu que lorsque le marché est favorable, les minières souhaitent obtenir leurs autorisations rapidement et consacrent moins de temps à l'acceptabilité sociale. De plus, les projets miniers nécessitent des capitaux et un manque d'acceptabilité sociale peut rebuter les investisseurs et faire baisser les actions d'une compagnie.

Ensuite, l'enjeu des relations avec la communauté a été mentionné de plusieurs façons. Les participants reconnaissent que la prise en compte de l'acceptabilité sociale est une partie importante de la viabilité des projets miniers. Les promoteurs se trouvent face à plusieurs défis en lien avec les relations avec la communauté. Ils doivent, entre autres, démontrer les bénéfices du projet, la viabilité de celui-ci et qu'ils respectent les règlements établis. La question des relations à l'exploration a aussi été soulevée. Ainsi, les communications avec la communauté établies dès les premiers travaux sont importantes et un changement de compagnie peut être difficile pour le lien de confiance avec la communauté.

Pour les compagnies minières ayant participé à l'enquête qualitative, les enjeux qui les affectent le plus par rapport à l'acceptabilité sociale sont multiples. Dans tous les cas, les compagnies minières mentionnent également les enjeux financiers de l'industrie. Ensuite, elles perçoivent les médias comme pouvant avoir une grande influence sur les perceptions des populations envers un projet minier. Des perceptions erronées par rapport à la richesse des mines et à l'exploitation de certains minerais, tels que l'uranium, provoquent de l'incertitude et de la méfiance, selon elles. Finalement, les compagnies minières ont toutes souligné l'importance de consulter les populations locales le plus en amont possible.

La relecture des compte rendus afin de déterminer les enjeux communs aux groupes de parties prenantes a permis de confirmer que l'image de l'industrie minière liée à un historique de mauvaises pratiques est un des principaux enjeux de l'industrie. Il est généralement admis que les populations locales manquent de confiance et se méfient des compagnies minières, ce qui représente un enjeu de taille pour celles-ci. Ensuite, il a été soulevé que les relations avec la communauté sont importantes, notamment en rappelant l'importance de la consultation en amont et de la prise en compte des préoccupations de la communauté.

#### 4.3 Facteurs d'influence

Les facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale sont nombreux. Il s'agit des facteurs, parfois appelé déterminants, qui font en sorte qu'un projet minier jouit de l'acceptabilité sociale ou non. La question suivante a été posée aux participants afin de déterminer les facteurs considérés :

- Selon vous, quels sont les facteurs qui influencent l'acceptabilité sociale d'un projet minier?

Au courant de l'enquête qualitative, plusieurs facteurs ont été nommés par les participants. Ils ont été transcrits, puis regroupés en 40 facteurs plus généraux. Le tableau des facteurs de l'acceptabilité sociale de RCGT et TES (2015) a été repris. Celui-ci a été modifié en fonction des facteurs qui ont été mentionnés lors des entretiens (annexe 3), mais les sept catégories de facteurs demeurent les mêmes : constitutifs et de gouvernance, liés au processus participatif, de localisation et du milieu d'accueil, sociaux, environnementaux, techniques et économiques. Cette section vise donc à présenter les facteurs les plus mentionnés de façon générale, mais aussi en fonction des groupes de parties prenantes.

La figure 4.3 présente les six facteurs les plus nommés durant les entretiens, sans égard à leur appartenance à une catégorie de facteurs.

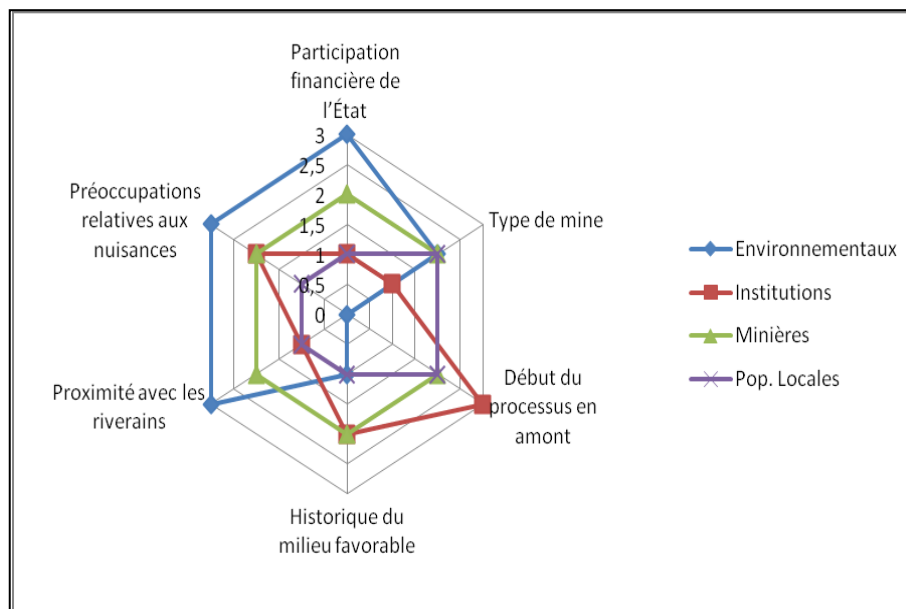
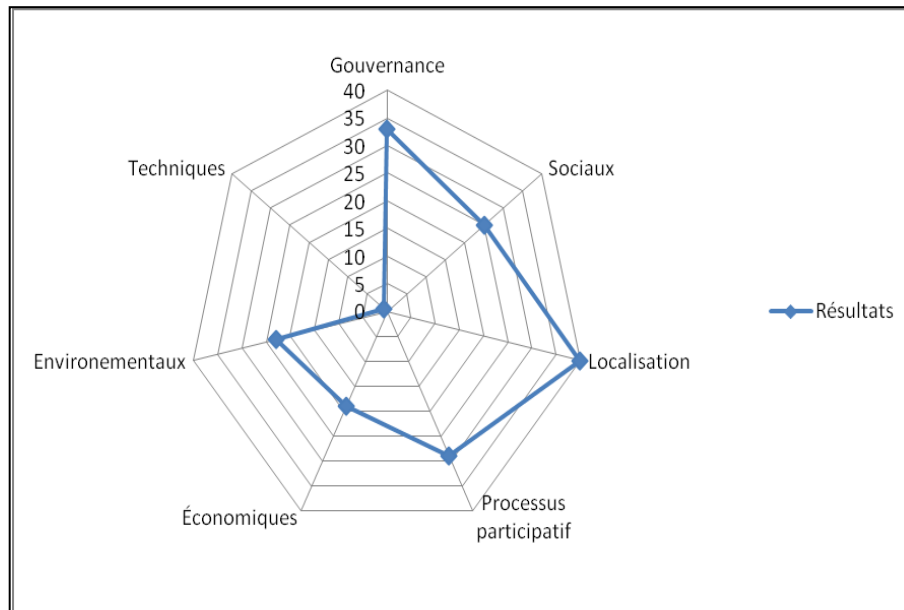


Figure 4.3 Les six facteurs d'influence les plus mentionnés pendant l'enquête

La figure 4.4 permet de constater que la catégorie qui regroupe le plus de facteurs mentionnés lors des entretiens est celle des facteurs de localisation et du milieu d'accueil (40 %), suivie des facteurs constitutifs et de gouvernance (33 %), de ceux liés aux processus participatif (29 %), des facteurs sociaux (25 %), des facteurs environnementaux (23 %), des facteurs économiques (19 %) et des facteurs techniques (0,8 %).



**Figure 4.4 Les facteurs d'influence les plus nommés en fonction des catégories de facteurs**

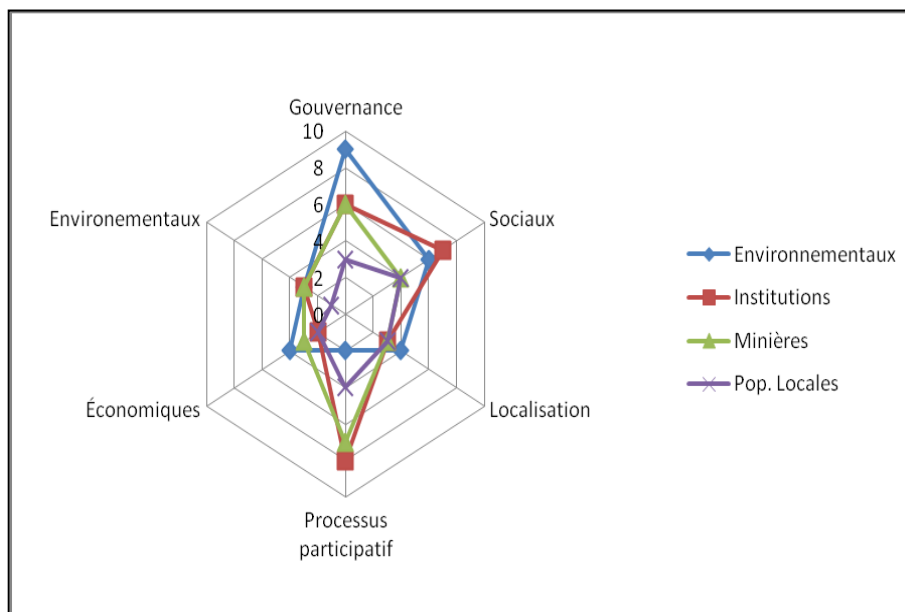
Les facteurs constitutifs et de gouvernance, ainsi que ceux concernant la localisation et les facteurs économiques ont été mentionnés majoritairement par les groupes environnementaux. Au sein de ces catégories, la participation financière de l'État, l'attitude du promoteur, la proximité avec les riverains et le contexte socio-économique sont particulièrement importants pour ce groupe de parties prenantes.

Pour leur part, les institutions gouvernementales constituent le groupe de parties prenantes qui a nommé le plus les facteurs liés aux processus participatifs et aux facteurs sociaux. Concernant les processus participatifs, les relations entre le promoteur et la communauté, ainsi que le fait de débiter le processus de consultation en amont de la planification de la mine, ont été soulevés. Pour la catégorie des facteurs sociaux, le contexte historique défavorable ainsi que les préoccupations relatives à la santé et les préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie ont été mentionnés.

Pour ce qui est des facteurs environnementaux, les groupes environnementaux, les minières et les institutions gouvernementales sont les groupes qui ont mentionné le plus de facteurs appartenant à cette catégorie. Cependant, le nombre de mentions est faible : trois mentions sur une possibilité de douze. Ce sont les impacts sur l'environnement qui ont été les plus soulevés par l'ensemble des groupes de parties

prenantes. Les préoccupations environnementales étaient principalement orientées sur la qualité de l'eau, de l'air et la gestion des déchets miniers.

Il est à noter que le groupe de facteurs techniques a été enlevé pour faciliter la lecture. Il n'y avait qu'un facteur dans ce groupe, et il s'agit de la technologie utilisée. La figure 4.5 présente donc le nombre de fois qu'un facteur a été nommé par rapport à son appartenance à une catégorie de facteurs, pour chaque groupe de parties prenantes. Par exemple, les participants appartenant à la catégorie des groupes environnementaux ont nommé neuf fois des facteurs d'influence appartenant à la catégorie de la gouvernance. Un facteur peut avoir été nommé plus d'une fois. Le facteur le plus nommé pour chacune de ces catégories, à l'exception du facteur technique, est présenté dans cette sous-section.



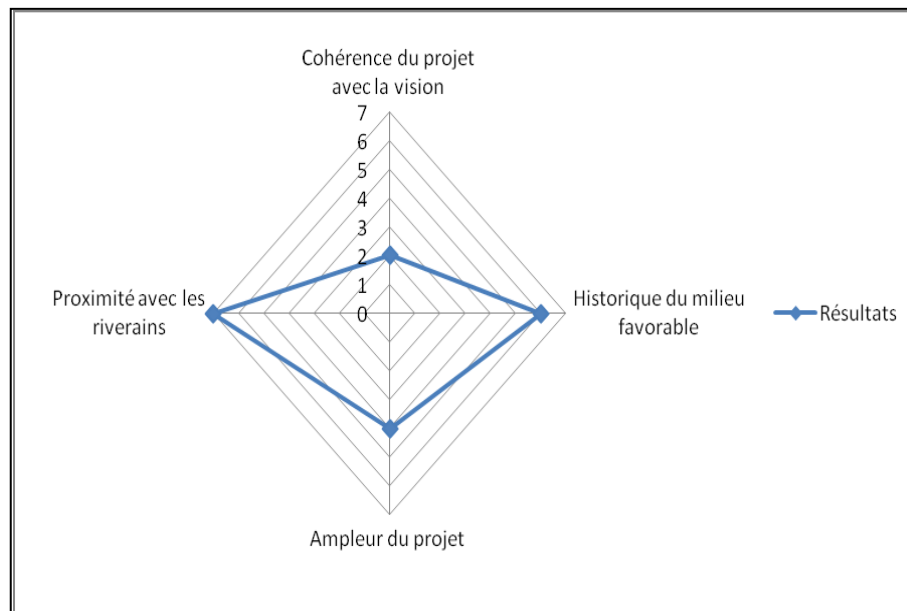
**Figure 4.5 Le nombre de fois qu'un facteur d'influence a été nommé par catégorie, en fonction des groupes de parties prenantes**

#### 4.3.1 Localisation du milieu d'accueil

Parmi tous les facteurs de la catégorie de la localisation du milieu d'accueil (figure 4.6), celui de la proximité avec les riverains est le plus important. Il a été mentionné dans 58 % des entretiens. Il est suivi de l'historique du milieu favorable aux projets miniers, de l'ampleur du projet par rapport à la taille de la communauté et finalement, de la cohérence du projet par rapport à la vision de développement et aux valeurs de la communauté.

La proximité de la mine avec les riverains est un facteur lié à la qualité de vie des citoyens. En effet, plus la proximité est grande avec la mine, plus les nuisances seront ressenties et importantes. L'exemple le plus éloquent en matière de proximité d'une mine avec les habitations est sans doute celui de Malartic. Il est possible que le battage médiatique entourant ce cas particulier ait augmenté la mention de ce facteur.

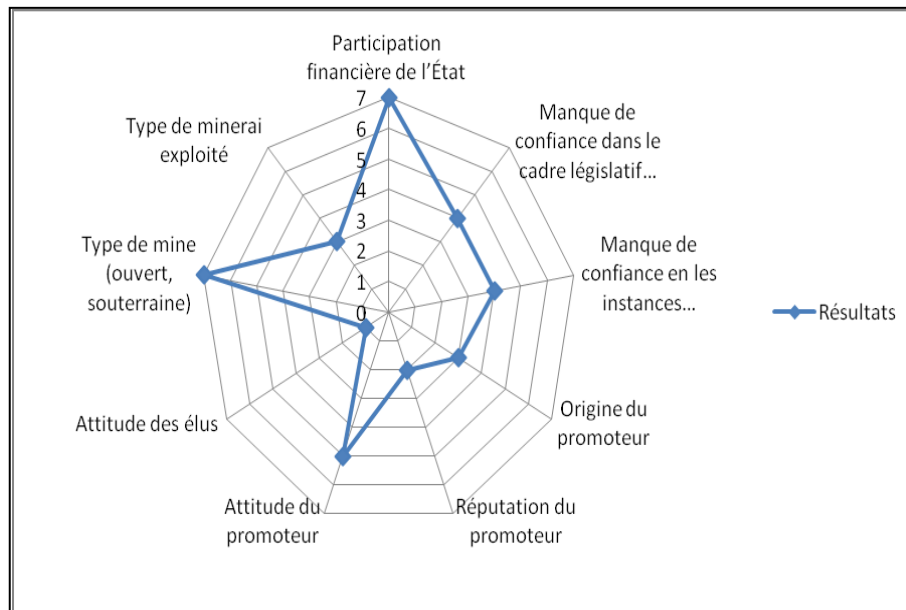
L'historique du milieu favorable aux projets industriels a été mentionné dans la moitié des entretiens. Ce facteur est expliqué par le postulat que les communautés vivant de projets industriels sont souvent plus favorables à l'arrivée de projets miniers. Une région minière telle que l'Abitibi-Témiscamingue, comportant plusieurs personnes vivant de l'activité minière, est plus susceptible de l'accepter.



**Figure 4.6 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs localisation du milieu d'accueil**

#### 4.3.2 Facteurs constitutifs et de gouvernance

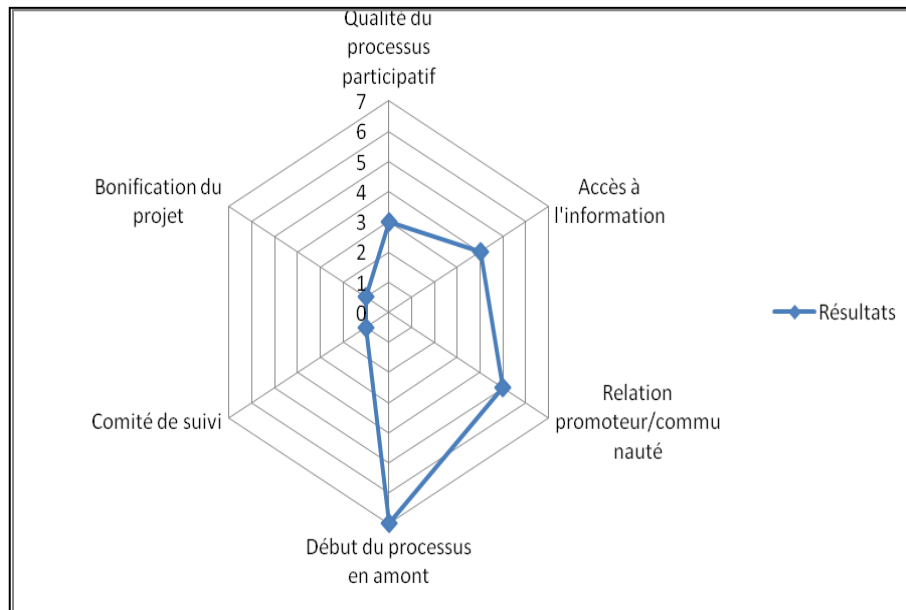
Parmi les facteurs de la catégorie des facteurs constitutifs et de gouvernance (figure 4.7), la participation financière de l'État ainsi que le type de mine sont les plus importants. Ils ont été mentionnés dans 58 % des entretiens. La participation financière de l'État réfère au fait que le gouvernement du Québec, via Investissement Québec, octroie des subventions aux compagnies minières, ou qu'il construit des infrastructures pour l'activité minière. Le problème perçu est plutôt que les sommes dépensées sont souvent égales ou supérieures aux redevances versées par les compagnies minières au gouvernement. Aussi, la notion de partenariat public-privé semble être mal perçue par la population, même si pour certains il s'agit d'une bonne chose, puisque le gouvernement aurait un regard plus attentif sur les finances du projet. Le type de mine, c'est-à-dire si une mine est à ciel ouvert ou souterraine, est aussi un facteur important pour l'acceptabilité sociale des projets miniers. Les mines souterraines sont reconnues par les participants comme étant moins dommageables pour l'environnement et comme comportant moins de nuisances. Par exemple, il est mentionné que l'émission de poussières est beaucoup moins fréquente et qu'il n'y a pas de parc de résidus.



**Figure 4.7 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs constitutifs et de gouvernance**

#### **4.3.3 Facteurs liés aux processus participatifs**

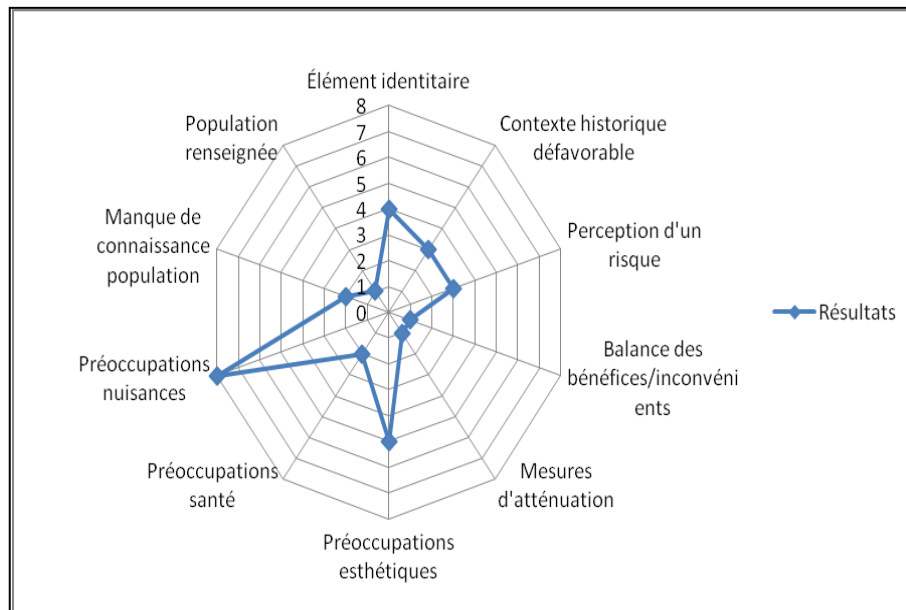
Parmi les facteurs de la catégorie des facteurs liés aux processus participatifs (figure 4.8), le fait de débiter le processus de consultation en amont de la planification de la mine est celui qui a été le plus soulevé, suivi des relations entre le promoteur et la communauté. Le fait de débiter le processus en amont a été mentionné dans 58 % des entretiens.



**Figure 4.8 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs liés aux processus participatifs**

#### 4.3.4 Facteurs sociaux

Parmi les facteurs de la catégorie des facteurs sociaux (figure 4.9), les préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie ont été fortement soulevées. Il s'agit du facteur le plus nommé durant les entretiens, avec 67 % de mention. Ce facteur peut s'apparenter au phénomène NIMBY, qui implique de l'opposition en raison d'impacts liés à la proximité du projet. Plusieurs préoccupations ont été émises à travers les entretiens concernant les nuisances, principalement le bruit, les poussières, le dynamitage, l'augmentation de l'achalandage routier, une perte de la tranquillité. L'INSPQ (2015) reconnaît que ces nuisances peuvent être éprouvantes pour les communautés concernées (section 1.4.1).

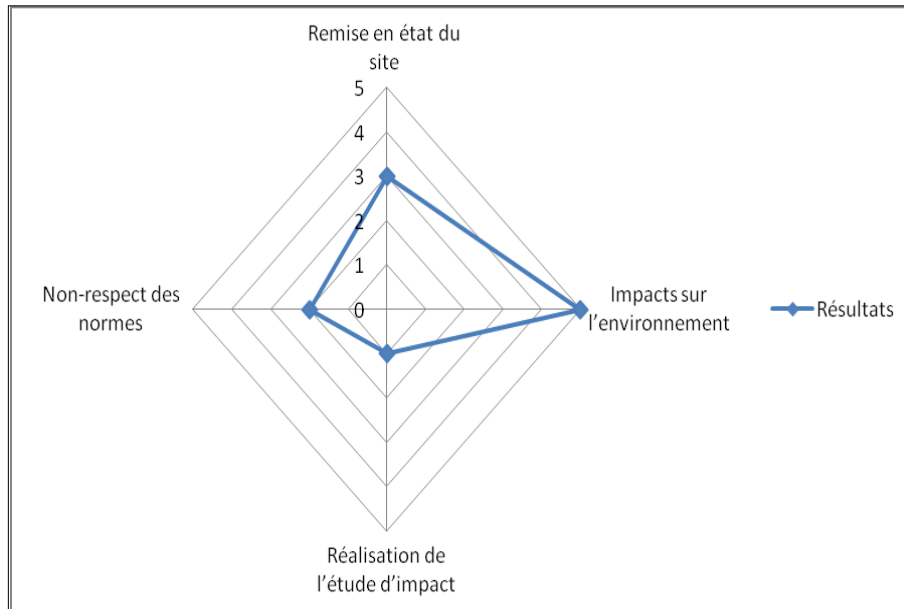


**Figure 4.9 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs sociaux**

#### **4.3.5 Facteurs environnementaux**

Parmi les facteurs de la catégorie des facteurs environnementaux (figure 4.10), les impacts sur l'environnement constituent le facteur qui a été le plus mentionné. Les impacts environnementaux des mines sont multiples, mais affectent particulièrement la qualité de l'eau en la soumettant à des risques de contamination à plusieurs sources de contaminants (MDDELCC, 2016b). Les facteurs environnementaux n'ont pas été beaucoup mentionnés lors des réponses à la question ciblant les facteurs d'influence. Cependant, ils ont été mentionnés dans la plupart des entretiens à un moment ou l'autre de ceux-ci. Ainsi, ils ne sont peut-être pas parmi les facteurs d'influence les plus importants, du moins pour les participants ciblés, mais ils sont tout de même importants, notamment en matière d'enjeux des minières (ex. : historique environnemental minier).

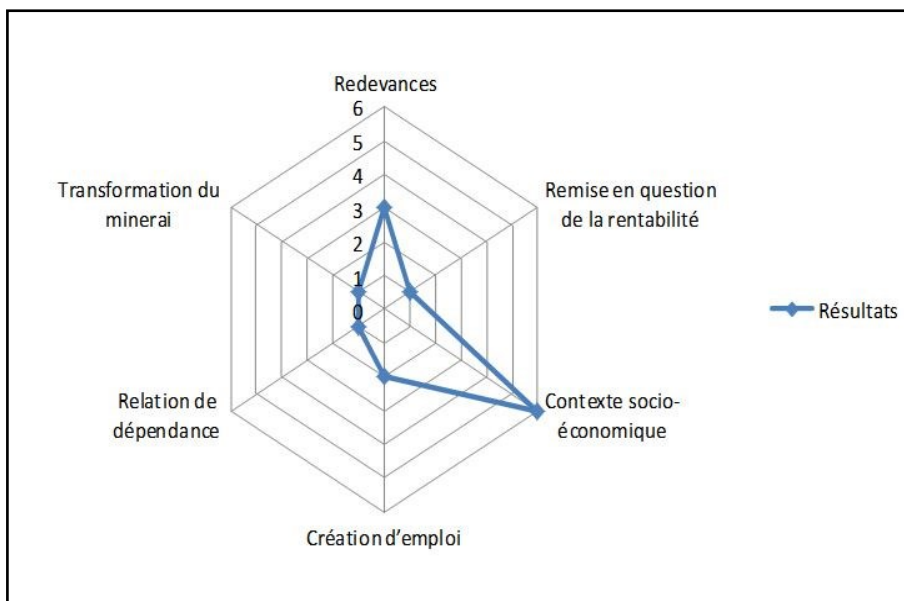




**Figure 4.10 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs environnementaux**

#### 4.3.6 Facteurs économiques

Parmi les facteurs de la catégorie des facteurs économiques (figure 4.11), le contexte socio-économique est le facteur le plus important. Il a été mentionné dans la moitié des entretiens. Le contexte socio-économique peut affecter la réponse d'une communauté à un projet minier. Le taux de chômage ou la pauvreté de la population, par exemple, influencent la réponse d'une communauté face à l'arrivée d'un projet minier.



**Figure 4.11 Les facteurs d'influence nommés dans la catégorie de facteurs économiques**

#### 4.4 Synthèse des résultats

Afin de faciliter la lecture des résultats principaux, le tableau 4.4 a été créé et constitue un récapitulatif des résultats des entretiens.

**Tableau 4.4 Tableau synthèse des résultats des entretiens**

| Perceptions de l'acceptabilité sociale                        |                                |  |                                       |   |                             |
|---|--------------------------------|--|---------------------------------------|---|-----------------------------|
| Processus ou résultat? (sur 11 entretiens)                    |                                |  |                                       |   |                             |
| Résultat<br>53 %  |                                | Processus<br>47 %  |                                       |   |                             |
| Qui représente l'acceptabilité sociale? (sur 12 entretiens)   |                                |  |                                       |   |                             |
| Principalement local<br>58 %                                  | Tous les citoyens<br>25 %      |  | Uniquement local<br>17 %              |   |                             |
| Perceptions du secteur minier                                 |                                |  |                                       |   |                             |
| Qualités requises (sur 9 entretiens)                          |                                |  |                                       |   |                             |
| Relations communauté et participation                         | Transparence                   | Ouverture  | Engagé et impliqué dans la communauté | Écoute                                    |                             |
| 78 %  | 45 %                           |  | 36 %                                  | 27 %                                      |                             |
| Enjeux du secteur (sur 10 entretiens)                         |                                |  |                                       |   |                             |
| Image négative du secteur minier                              |                                | Enjeu financier du secteur                                       |                                       |   |                             |
| 60 %  |                                | 50 %   |                                       |   |                             |
| Facteurs d'influence  |                                |  |                                       |   |                             |
| Catégorie de facteurs (sur 12 entretiens)                     |                                |  |                                       |   |                             |
| Localisation et du milieu d'accueil                           | Constitutifs et de gouvernance | Liés aux processus participatif                                  | Sociaux                               | Environnementaux                          | Économiques                 |
| 40 %  | 33 %                           | 29 %   | 25 %                                  | 23 %                                      | 19 %                        |
| Facteurs les plus nommés (sur 12 entretiens)                  |                                |  |                                       |   |                             |
| Préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie |                                | Participation financière de l'État                               | Proximité avec les riverains          | Type de mine (ciel ouvert ou souterraine) | Début du processus en amont |
| 67 %  |                                | 58 %   |                                       |   |                             |
| Contexte socio-économique                                     |                                | Historique du milieu favorable aux projets industriels / miniers |                                       |   |                             |
| 50 %  |                                |  |                                       |   |                             |

## 5. RECOMMANDATIONS

Les résultats de l'enquête ainsi que la revue de littérature ont permis d'identifier plusieurs problèmes perçus, nuisant à l'acceptabilité sociale des projets miniers :

- Attitude inadéquate des promoteurs, manque de transparence, d'ouverture et de sincérité
- Des rapports de force déséquilibrés
- Déséquilibre entre les avantages et les inconvénients
- Division et dépendance de la communauté
- Image négative de l'industrie en raison de pratiques du passé
- Manque de confiance des citoyens envers les promoteurs et les institutions
- Manque de définition et d'encadrement du concept d'acceptabilité sociale
- Manque d'information compréhensible et son arrivée trop tardive dans le processus
- Projets à grands impacts sociaux et environnementaux
- Rupture entre la vision de développement de la communauté et ses valeurs, conciliation des usages

Cette liste non exhaustive permet de formuler certaines des recommandations allant dans le sens d'une meilleure acceptabilité sociale des projets miniers. Cette section présente donc des recommandations, formulées principalement à l'intention des minières, mais qui concernent également le gouvernement du Québec, les municipalités et les MRC. La mise en œuvre de ces recommandations, en tout en ou partie, permettrait d'avoir des projets miniers mieux intégrés au sein des communautés d'accueil. En raison du fait unique de chaque projet, les recommandations formulées sont d'ordre général.

### 5.1 Le gouvernement québécois : proposer une démarche d'acceptabilité sociale axée sur le développement durable

Tout au long de l'enquête qualitative menée dans le cadre de cet essai, il a été mentionné que le manque de définition commune ou l'absence de cadre entourant la notion était nuisible. Ainsi, il serait pertinent à plusieurs égards que le gouvernement du Québec propose une démarche d'acceptabilité sociale pour les projets miniers incluant les principes de la LDD. Cette démarche permettrait de clarifier ce qui est entendu par « acceptabilité sociale » par le gouvernement, afin d'avoir une base d'échange commune entre les diverses parties prenantes des projets. Les principes suivants doivent impérativement s'y retrouver :

- Santé et qualité de vie ;
- Participation et engagement ;
- Accès au savoir ;
- Subsidiarité ;
- Précaution.

Le principe de la santé et de la qualité de vie est central dans la question de l'acceptabilité sociale des projets miniers. En effet, les résultats de l'enquête placent les préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie comme premier facteur d'influence de l'acceptabilité sociale. Il est important que le promoteur minier s'assure de répondre aux préoccupations citoyennes quant aux nuisances et aux impacts de son projet sur la qualité de vie de la communauté. Les craintes liées à la santé sont importantes et légitimes. Ainsi, des mécanismes rigoureux de vérification et de suivi de la qualité de l'air

et de l'eau peuvent être réalisés par un comité conjoint citoyens-mine, afin de rendre compte de l'état de l'environnement. Un autre exemple serait l'instauration d'une zone tampon obligatoire autour de tout nouveau projet minier, comme dans le cas des carrières et des sablières. Découlant de la LQE, le *Règlement sur les carrières et sablières* prévoit des distances minimales, variant entre 150 et 600 mètres, à respecter lors de l'implantation de nouvelles carrières et de sablières près de zones résidentielles, commerciales ou mixtes. La localisation de tels projets est interdite à l'intérieur de ces zones. Étant donné la similarité des impacts entre ces types de développement, il serait possible d'établir une zone entre les projets miniers et les habitations. Ces projets doivent non seulement bien s'intégrer dans une communauté, mais ils doivent également contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens.

Le principe de la participation et de l'engagement des citoyens permet de bonifier le projet, de le rendre réaliste par rapport à son contexte d'insertion et il peut même faciliter son adhésion au sein de la communauté. L'article 304.1.1 de la LSM entrera éventuellement en vigueur et permettra aux MRC de prévoir des zones incompatibles à l'activité minière. Les zones seront délimitées dans le schéma d'aménagement et de développement des MRC en vertu de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*. Le gouvernement du Québec pourrait inciter les municipalités et les MRC à amorcer une réflexion citoyenne de leur territoire. Une réflexion en amont sur les zones où un développement minier est incompatible pourrait préparer les citoyens à la possibilité d'un développement minier et donc à réfléchir aux endroits où il serait le plus propice de les développer. Afin de déterminer quel est le futur souhaité de chaque territoire en fonction du problème que poserait un potentiel développement minier, des ateliers scénarios pourraient être réalisés (Institut du Nouveau Monde [INM], s. d.). L'identification des zones qui sont sensibles, malgré leur absence d'identification comme zones incompatibles à l'activité minière, favoriserait une approche proactive plutôt qu'une approche réactive.

Le principe de subsidiarité postule que le pouvoir doit être octroyé à l'échelle qui est la plus en mesure de prendre une décision éclairée. Puisque les projets miniers sont des projets à forts impacts sur le territoire (social et physique), la décision doit se rapprocher de ses habitants. Ainsi, dans le cadre de l'élaboration d'une démarche d'acceptabilité sociale dans le contexte minier, il faudrait trancher sur qui est concerné lorsqu'on parle de communauté d'accueil et d'acceptabilité sociale. Ce principe fait l'objet d'une recommandation formelle à la sous-section 5.2.1.

Le principe de l'accès au savoir représenterait l'accès à de l'information de qualité, complète et compréhensible pour tous. Ainsi, il ne suffit pas de présenter l'information, il est important de bien la vulgariser, afin que les citoyens qui le désirent puissent comprendre tous les tenants et aboutissants du projet qui leur est proposé. La participation citoyenne ne peut pas être effective si l'information disponible n'est pas adéquate.

Le principe de précaution est également intéressant dans le cadre d'une démarche d'acceptabilité sociale. Dans la Loi, il est compris par rapport aux dommages environnementaux, mais il serait pertinent de l'appliquer aussi aux impacts sociaux. Ainsi, l'énoncé du principe pourrait être modifié de cette façon :

« Lorsqu'il y a un risque de dommage grave ou irréversible, l'absence de certitude scientifique complète ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir une dégradation de l'environnement [ou de la santé et de la qualité de vie]. » (LDD, 2006).

Ce principe devrait inclure des mesures d'atténuation allant en ce sens ou proposer la relocalisation volontaire des habitants subissant des impacts négatifs.

De façon générale, cette démarche devrait permettre de structurer et de coordonner l'action gouvernementale avec le processus de développement minéral, tout en restant flexible et adaptative à tous les contextes possibles. De plus, il est important que la démarche soit réalisée dans le respect, l'écoute, l'ouverture, la transparence et la confiance (CPEQ, 2012).

## **5.2 Les sociétés minières**

Cette sous-section présente des recommandations à l'intention des minières qui prennent en compte certains problèmes soulevés pendant les entretiens concernant l'industrie :

- Attitude inadéquate des promoteurs, manque de transparence, d'ouverture et de sincérité
- Des rapports de force déséquilibrés
- Division et dépendance de la communauté
- Image négative de l'industrie en raison de pratiques du passé
- Manque d'information et arrivée trop tardive dans le processus

### **5.2.1 Délégation de pouvoirs aux citoyens**

L'échelle de la participation présentée au tableau 2.3 évoque différents niveaux de participation possibles. Le 7<sup>e</sup> échelon de l'échelle est la délégation de pouvoirs aux citoyens. Cette délégation octroie un réel pouvoir aux citoyens, ce qui peut contribuer à l'amélioration de la relation de confiance et à l'implication de la communauté. Le principe de la subsidiarité de la LDD va également en ce sens :

« Les pouvoirs et les responsabilités doivent être délégués au niveau approprié d'autorité. Une répartition adéquate des lieux de décision doit être recherchée, en ayant le souci de les rapprocher le plus possible des citoyens et des communautés concernés. » (LDD, 2006).

Actuellement, le promoteur est tenu de tenir une assemblée publique et une consultation publique selon les cas. Ces formes de participation ne permettent pas une implication réelle des citoyens. Le promoteur doit également créer un comité de suivi composé, entre autres, de citoyens. Bien que de prime abord, un comité de suivi peut permettre l'implication citoyenne, il n'est pas précisé que le promoteur doive tenir compte des recommandations émises par ce comité. De plus, il n'est pas complètement indépendant de la mine, puisque c'est elle qui en choisit les membres. Bien que certaines compagnies minières démontrent une réelle volonté d'impliquer les citoyens, aucune disposition allant dans ce sens n'est prévue dans les lois.

Ainsi, il serait intéressant d'introduire des formes de participation variées tout au long du processus de développement minéral. L'idée est de reconnaître que les citoyens sont les mieux placés pour savoir ce qui est dans leur intérêt. Un mécanisme intéressant qui pourrait être mis en place est le budget participatif. Un budget participatif est : « *an umbrella term which covers a variety of mechanisms that delegate power or influence over local budgets, investment priorities and economic spending to citizens.* » (Participation Compass, 2012). Une application en contexte minier pourrait se traduire, par exemple, par la répartition d'un budget lié aux investissements dans la communauté par les citoyens ou un comité de citoyens. Instaurer un budget participatif géré par la communauté serait une marque de confiance significative de la mine envers les citoyens. Cette méthode est transparente et permet la participation directe des citoyens à la décision. Ce partage du pouvoir dans la planification du projet permet de tendre vers un rapport de force plus équilibré entre la communauté et la mine.

### **5.2.2 Donner des responsabilités au comité de suivi**

Malgré la nouvelle obligation de constituer un comité de suivi dans la LSM, ce dernier ne jouit pas d'une indépendance suffisante ni de responsabilités permettant un apport significatif au sein du projet. En effet, bien que l'article 101.0.3 vise « l'implication de la communauté locale sur l'ensemble du projet », il n'y a pas d'obligation de la part du promoteur de tenir en compte de l'avis du comité. Il est donc suggéré d'octroyer un pouvoir à ce comité, tel que la délégation de tâches concrètes.

### **5.2.3 Participation publique adéquate**

La plupart des recommandations ont un volet participation citoyenne. À ce sujet, il est pertinent de rappeler les huit règles de l'art de la participation publique de l'Institut du Nouveau-Monde :

- « Adéquation entre les objectifs, les mécanismes et les ressources investies ;
- Indépendance ;
- Qualité et accessibilité de l'information ;
- Accès au processus et diversité de participation ;
- Communications adéquates ;
- Clarté des modalités de participation ;
- Prise en compte des participants dans la décision ;
- Transparence et suivi. » (INM, 2013).

Les résultats des entretiens indiquent que l'indépendance, la qualité et l'accessibilité de l'information, la prise en compte des participants dans la décision, ainsi que la transparence du processus de participation, sont les règles les plus importantes en contexte minier.

Ensuite, le fait d'impliquer les populations concernées le plus tôt possible dans le processus de développement minéral est recommandé, de manière à ce qu'elles puissent influencer la planification du projet (Chaire en entrepreneuriat minier UQAT-UQAM, 2015). Une réelle participation citoyenne est basée sur un partenariat plutôt que sur l'imposition d'un projet. Ce faisant, le projet est plus susceptible de bien s'intégrer au milieu social dans lequel il évolue.

#### **5.2.4 Valoriser le savoir citoyen**

Actuellement, c'est le savoir scientifique qui est valorisé dans le processus de décision. Les experts se prononcent au BAPE et les aspects techniques font l'objet de beaucoup de détails dans les études d'impacts. Cette représentation très forte des experts dans le processus évacue la légitimité d'une autre forme de savoir et réduit les enjeux à leur seule dimension rationnelle. Cependant, « [...] la science ne paraît plus à même de répondre seule et avec certitude à la complexité des enjeux de société. » (Ghadi et Naiditch, 2000). Il est donc suggéré d'introduire le savoir citoyen dans le processus de planification des projets miniers. Bien qu'un des postulats formulés par Batelier (2016) à savoir que « les citoyens s'opposent, car ils ne comprennent pas, sont ignorants ou mal informés [...] », subsiste, l'intégration du savoir citoyen est très pertinente. Ce savoir peut, par exemple, révéler des éléments que les exercices de modélisation n'auraient pas permis de connaître (Gendron, 2014).

Aussi, il est important de prendre en compte les perceptions de la population, même si elles ne sont pas fondées scientifiquement. Le BAPE reconnaît l'importance de considérer les perceptions citoyennes :

« Il faut admettre ici que bien que l'estimation d'un risque relève du domaine scientifique, son acceptabilité possède une résonance éminemment sociale. Dans plusieurs cas, il peut y avoir divergence entre le risque estimé scientifiquement et le risque accepté socialement. Ainsi, un risque peut être très faible d'un point de vue scientifique, mais jugé inacceptable par la société et l'inverse peut aussi être vrai. Bien que les craintes révélées puissent témoigner certaines fois d'un niveau de méconnaissance populaire ou même de mythes, ce sont bel et bien ces craintes qui deviennent réalité et qu'il faudra considérer. » (BAPE, 2013).

#### **5.2.5 Relations avec la communauté**

Les relations entre la communauté d'accueil et les sociétés minières sont très importantes dans la recherche de l'acceptabilité sociale d'un projet minier. Généralement, le promoteur communique avec la population et la consulte à diverses étapes du projet. Cependant, l'implication de la communauté n'est pas complète et optimale. Pour instaurer un climat de confiance et de respect dès le départ, il est proposé de favoriser une implication citoyenne en amont du projet. Il est recommandé que le promoteur initie le premier contact le plus en amont possible des travaux. Dès le premier contact, le promoteur peut profiter de cette opportunité pour renseigner la communauté sur le processus de développement minéral et expliquer la nature des travaux réalisés. Au fur et à mesure que les étapes du processus sont franchies, le promoteur doit s'assurer de faire intervenir la population, et ce, régulièrement. Il peut, par exemple, inviter les citoyens à visiter le site des travaux, recueillir leurs préoccupations de façon régulière par sondage ou lors d'assemblées publiques, rendre disponibles en ligne les documents liés au projet et les réponses aux questions soulevées par la communauté, identifier des zones sensibles en ciblant ces lieux avec la population... (Gouvernement du Québec, 2015a). Lorsque le promoteur instaure un comité de liaison dédié aux relations avec la communauté, il doit laisser aux agents de liaison la possibilité de prendre des décisions afin de favoriser l'adhésion de la communauté. Ce comité ne doit pas servir seulement à recueillir les préoccupations citoyennes, mais à les atténuer par de réelles actions. La haute direction de la mine doit être engagée envers l'acceptabilité sociale. Les échanges doivent toujours se

dérouler dans le respect et le promoteur doit comprendre que l'historique du développement minier peut amener certains citoyens à ne pas avoir confiance de prime abord en le promoteur.

### **5.2.6 Diversification de l'économie locale**

A plusieurs reprises pendant l'enquête, le problème de dépendance économique de la communauté à la mine a été soulevé. Cette dépendance est liée à une façon traditionnelle de voir le territoire comme un « réceptacle passif d'activités économiques » (Raufflet, 2014). Pour contrer cette vision, la proposition de développement local résilient de Raufflet (2014) semble indiquée. Le développement local résilient propose une conception territoriale basée sur les interactions entre les divers acteurs. Elle est composée de trois axes : « la diversification économique locale, la recherche de la cohésion sociale locale et la viabilité écologique » (Raufflet, 2014). La diversification économique locale pourrait se traduire, par exemple, par le financement, via les redevances minières, de projets permettant de diversifier l'économie locale. De cette façon, la communauté pourrait mieux s'adapter à la vie post-mine.

### **5.3 Le gouvernement et les sociétés minières : établir des relations de confiance**

Certaines recommandations concernent tant les minières que le gouvernement du Québec. Cette sous-section présente des recommandations en réponse aux problèmes suivants identifiés durant les entretiens :

- Attitude inadéquate des promoteurs, manque de transparence, d'ouverture et de sincérité
- Manque de confiance des citoyens envers les promoteurs et les institutions

L'importance d'établir des relations de confiance entre les divers acteurs d'un projet est connue :

« D'entrée de jeu, il est important de mentionner que peu importe les bonnes pratiques, le lien de confiance entre les autorités et la communauté est nécessaire à la base. Sans une confiance mutuelle entre les parties, même les meilleures initiatives risquent de ne pas fonctionner. » (INSPQ, 2009).

Alors que la confiance est primordiale pour l'acceptabilité sociale, certains projets souffrent d'un manque de confiance, tant du côté des minières que des institutions gouvernementales. Par exemple, la Mine Canadian Malartic a obtenu, entre 2008 et avril 2016, 180 avis de non-conformité (MDDELCC, s. d.). Ces avis concernent des dépassements des normes liées, entre autres, au bruit, à la poussière, aux sautages, aux travaux sans autorisations préalables et au non-respect de conditions du certificat d'autorisation. Comment expliquer aux citoyens qui subissent les effets de ces dépassements la légitimité de la décision d'autoriser l'agrandissement de la mine? Cette situation ne favorise pas l'établissement et le maintien d'un lien de confiance. Le gouvernement doit être conséquent et faire respecter ses lois et règlements. Pour leur part, les compagnies minières doivent s'efforcer de respecter les conditions sans quoi, le citoyen perd confiance. Malgré les enjeux liés à la transparence en contexte minier, majoritairement dus à des « raisons stratégiques et commerciales légitimes » (Chaire en entrepreneuriat minier UQAT-UQAM, 2015), les compagnies minières doivent rendre accessible le maximum d'information aux citoyens.

Ensuite, il serait pertinent que le gouvernement s'interroge quant au message qui est envoyé aux citoyens lorsque celui-ci prend une décision qui va à l'encontre des recommandations du BAPE. Par exemple,



dans le cas de la mine Arnaud, le BAPE a émis l'avis que « [...] le projet de Mine Arnaud n'est pas acceptable dans sa forme actuelle » (BAPE, 2013) et le ministre l'a autorisé. Le citoyen qui s'est impliqué dans le processus du BAPE peut se sentir déçu et même délaissé par son gouvernement, qui ne lui fournit pas d'explication sur sa décision. Cela laisse l'impression que la participation citoyenne est vaine. De plus, il paraît alors que le gouvernement veille plus à l'intérêt des minières qu'à l'intérêt public. Ainsi, il serait pertinent que le gouvernement prévoie les ressources financières nécessaires pour aller rencontrer les communautés d'accueil des projets miniers et leur fournir des explications, particulièrement lorsque sa décision contredit les recommandations du BAPE.

## CONCLUSION

La réalisation de cet essai a permis d'atteindre l'objectif général fixé au départ, c'est-à-dire de dresser un portrait de la problématique d'acceptabilité sociale des projets miniers. Le portrait maintenant exécuté, il est plus facile de comprendre les tenants et aboutissants de cette problématique, au Québec. Des recommandations afin de favoriser leur acceptabilité sociale ont été dressées. Ainsi, les perceptions concernant l'acceptabilité sociale et le secteur minier des quatre catégories de parties prenantes (environnementale, gouvernementale, minière et population locale) ont été présentées, de même que les facteurs d'influence des projets.

Les résultats de l'enquête qualitative menée dans le cadre de cet essai, et plus largement dans le contexte d'un projet de recherche universitaire, ont permis de confirmer certains éléments de la littérature sur le sujet. Tout d'abord, certaines perceptions négatives envers le secteur minier persistent. Le cadre réglementaire favorable à l'industrie minière et des problèmes de compréhension entre les populations et les promoteurs, ainsi que leur attitude, ont été mentionnés comme certaines sources de ces perceptions négatives. Concernant le concept d'acceptabilité sociale, les perceptions ne sont pas toujours bonnes non plus. Le concept serait malléable et conduit pour faire passer les projets au sein des communautés sans impliquer véritablement les citoyens. L'ensemble des réponses compilées par rapport à une définition de l'acceptabilité sociale confirme la difficulté de s'entendre sur une définition commune pour décrire le concept. Il est plus facile de définir ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Ensuite, force est de constater que les problèmes d'acceptabilité sociale sont multiples. Ils concernent principalement la division de la communauté d'accueil, la rupture entre la vision de développement de la communauté et ses valeurs, ainsi que la conciliation des usages, le déséquilibre entre les avantages et les inconvénients et enfin, le rapport de force déséquilibré entre les minières et les citoyens.

Du côté des minières, les participants ont identifié certains enjeux du secteur minier. Ils identifient l'image négative liée à l'histoire des mines, qui est la source d'un manque de confiance des citoyens envers les minières, la transformation du minerai au Québec et la localisation de la ressource, l'enjeu de la post-exploitation, les relations avec la communauté, les enjeux financiers et les enjeux environnementaux comme enjeux qui affectent le secteur. Finalement, le facteur qui influence le plus l'acceptabilité sociale en contexte minier est, selon les participants interrogés, est lié aux préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie (67 %). Ensuite, les facteurs concernant la participation financière de l'État, le type de mine et la proximité de la mine aux riverains ont été soulevés dans une proportion de 58 %. L'histoire du milieu favorable aux projets industriels et miniers, ainsi que le contexte socio-économique, ont été mentionnés dans la moitié des entretiens.

L'essai a donc permis de dresser un portrait général de l'acceptabilité sociale des projets miniers au Québec. Huit recommandations ont été élaborées, mais la problématique est trop complexe pour être entièrement traitée dans un essai de maîtrise. En effet, seulement douze entretiens ont été utilisés pour produire ce document, ce qui est insuffisant pour dresser un portrait complet. De plus, l'échantillon retenu

ne permet pas de recueillir les nuances régionales et le faible nombre de participants par catégorie de parties prenantes ne permet pas d'établir les nuances entre les diverses catégories. Ainsi, une analyse plus étendue permettrait d'établir un portrait plus riche et tenant compte des réalités régionales à travers le Québec. Il est nécessaire de recueillir les perceptions des habitants du Nord-du-Québec afin d'avoir un portrait complet.

## RÉFÉRENCES

- Allan, J. (2011). Mining's Relocation Culture: The Experiences of Family Members in the Context of Frequent Relocation, *International Journal of Sociology and Social Policy*, 31, (5/6), 272-286.
- Arnstein, Sherry R. (1969). A Ladder of Citizen Participation, *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 216-224. <http://www.vcn.bc.ca/citizens-handbook/arnsteinsladder.html>
- Association de l'exploration minière du Québec (AEMQ) (2015). *Chantier sur l'acceptabilité sociale. Mémoire de l'Association de l'exploration minière du Québec (AEMQ)*. Repéré sur le site du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN), section Territoire - Chantier sur l'acceptabilité sociale – Les documents : <https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/AEMQ.pdf>
- Association minière du Québec (AMQ) (s. d.a). L'économie. Repéré sur le site de l'AMQ, section L'industrie minière : <http://www.amq-inc.com/faits-economiques>
- AMQ (s. d.b). L'industrie minière. Repéré sur le site de l'AMQ : <http://www.amq-inc.com/>
- AMQ (2015). *Mémoire. Chantier sur l'acceptabilité sociale*. Repéré sur le site du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN), section Territoire - Chantier sur l'acceptabilité sociale – Les documents : <https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/AMQ.pdf>
- Ballard, C. et G. Banks (2003). Resource Wars: The Anthropology of Mining, *Annual Review of Anthropology*, 32, 287-313.
- Batelier, P (2012). Revoir les processus de décision publique : de l'acceptation sociale à l'acceptabilité sociale. *Gaïa Presse. L'environnement au quotidien*. Repéré à : <http://gaiapresse.ca/analyses/revoir-les-processus-de-decision-publique-de-lacceptation-sociale-a-lacceptabilite-sociale-303.html>
- Batelier, P (2015). *Acceptabilité sociale. Cartographie d'une notion et de ses usages*. Repéré sur le site du Centre de recherche éducation et formations relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE), section Publications récentes – Publications du Centr'ERE : <https://centrere.uqam.ca/2016/05/15/l-acceptabilite-sociale-cartographie-d-une-notion-et-de-ses-usages/>
- Batelier, P (2016). Acceptabilité sociale des grands projets à fort impact socioenvironnemental au Québec : définitions et postulats. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 16 (1). Repéré à <http://vertigo.revues.org/16920>
- Beck, U. (2001). *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris, France : Flammarion.
- Bergeron, K., Jébrak, M., Yates, S., Séguin, C., Lehman, V., Le Meur, P-Y., Angers, P., Durand, S., Gendron, C. (2015). Mesurer l'acceptabilité sociale d'un projet minier : essai de modélisation du risque social en contexte québécois. *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*, 15(3), Repéré à <http://vertigo.revues.org/16737>
- Boutilier, R.G. et Thomson, I. (2011). *Modelling and measuring the social license to operate: fruits of a dialogue between theory and practice*. Repéré sur le site de Social License, section Publications : <http://sociallicense.com/publications/Modelling%20and%20Measuring%20the%20SLO.pdf>

- Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) (1983). *Rapport d'enquête et d'audience publique poste Des Cantons lignes Nicolet - Des Cantons et Des Cantons - Nouvelle-Angleterre*. Repéré sur le site du BAPE, section Rapports des commissions – Tous les rapports – 14 Poste des Cantons : lignes Nicolet– Des Cantons et Des Cantons – Nouvelle-Angleterre – Rapport d'enquête et d'audience publique, 17 octobre 1983 :  
<http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape014.pdf>
- BAPE (2013). *Projet d'ouverture et d'exploitation d'une mine d'apatite à Sept-Îles par Mine Arnaud inc.* Repéré sur le site du BAPE, section Mandats – Enquêtes et audiences – Mandats terminés - 301 Projet d'ouverture et d'exploitation d'une mine d'apatite à Sept-Îles par Mine Arnaud inc – Le rapport :  
<http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/rapports/publications/bape301.pdf>
- Caron-Malenfant, J. et T. Conraud (2009). *Guide pratique de l'acceptabilité sociale : pistes de réflexion et d'action*. Montréal, Québec, Canada : Éditions DPMR.
- Chaire en entrepreneuriat minier UQAT-UQAM (2015). *L'acceptabilité sociale des projets miniers. Commentaires dans le cadre des travaux du chantier de l'acceptabilité sociale*. Repéré sur le site du Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, section Le territoire :  
[https://mern.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Chaire\\_entrepreneuriat\\_minier\\_UQAT-UQAM.pdf](https://mern.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Chaire_entrepreneuriat_minier_UQAT-UQAM.pdf)
- Coalition pour que le Québec ait meilleure mine! (2015). *Position de la Coalition pour que le Québec ait meilleure mine sur l'acceptabilité sociale dans le cadre des consultations du ministère des Ressources Naturelles du Québec*. Repéré sur le site du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, section Territoire - Chantier sur l'acceptabilité sociale – Les documents :  
[https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Coalition\\_quebec\\_meilleure\\_mine.pdf](https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Coalition_quebec_meilleure_mine.pdf)
- Comité de suivi Canadian Malartic (2015). *La valorisation des enjeux de protection environnementale et de bien être humain*. Repéré sur le site du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, section Territoire - Chantier sur l'acceptabilité sociale – Les documents :  
[https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Canadian\\_malartic.pdf](https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Canadian_malartic.pdf)
- Conseil Patronal de l'Environnement du Québec (CPEQ) (2012). *Guide de bonnes pratiques afin de favoriser l'acceptabilité sociale des projets*. Repéré sur le site du CPEQ, section Publications – Guides : [http://www.cpeq.org/files/guides/guide\\_bonnespratiques\\_web.pdf](http://www.cpeq.org/files/guides/guide_bonnespratiques_web.pdf)
- Counil, Émilie (2001). *Une étude exploratoire et participative des retentissements du complexe minier de Sadiola au Mali*. Repéré sur le site du BAPE, section Mandats terminés classés par thèmes – Mines – Enquêtes et audiences publiques – du 9 mars au 3 juillet 2009 –260 Projet minier aurifère Canadian Malartic par la Corporation minière Osisko – La documentation déposée – Les documents déposés par les participants – DC4 :  
[http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Mines\\_Malartic/documents/DC4.pdf](http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Mines_Malartic/documents/DC4.pdf)
- Davis, R. et Franks, D. M. (2014). Costs of Company-Community Conflict in the Extractive Sector. *Corporate Social Responsibility Initiative*. Report No. 66. Cambridge, MA: Harvard Kennedy School. Repéré à [https://www.hks.harvard.edu/m-rcbg/CSRI/research/Costs%20of%20Conflict\\_Davis%20%20Franks.pdf](https://www.hks.harvard.edu/m-rcbg/CSRI/research/Costs%20of%20Conflict_Davis%20%20Franks.pdf)
- Dawson, S. E. et G. E. Madsen (2011). Psychosocial and Health Impacts of Uranium Mining and Milling on Navajo Lands, *Health Physics*, 101(5), 618-625.

- Deloitte (2016). *À l'affût des tendances 2016. Sommes-nous bientôt arrivés?* Repéré sur le site de Deloitte, section Secteurs – Énergie et ressources – Minières – Perspectives : [https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/fpc/Documents/secteurs/energie-et-ressources/etude\\_tracking-the-trends-2016\\_VF.pdf](https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/fpc/Documents/secteurs/energie-et-ressources/etude_tracking-the-trends-2016_VF.pdf)
- Environmental Law Alliance Worldwide (ELAW) (2010). *Guide pour l'évaluation des EIE de projets miniers*. Repéré sur le site de ELAW, Section What we do - Publications : <http://www.elaw.org/files/mining-eia-guidebook/Full%20French%20Guidebook.pdf>
- Fortin, M.-J. et Fournis, Y. (2013). *Facteurs pour une analyse intégrée de l'acceptabilité sociale selon une perspective de développement territorial : l'industrie du gaz de schiste au Québec*. Repéré sur le site de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), section Guide des spécialistes – Fournis, Yann : [http://www.uqar.ca/files/developpement-territorial/fortin\\_fournis\\_rapport\\_as\\_gds\\_final.pdf](http://www.uqar.ca/files/developpement-territorial/fortin_fournis_rapport_as_gds_final.pdf)
- Fortin, M.-J. et Fournis, Y. (2015). Une définition territoriale de l'acceptabilité sociale : pièges et défis conceptuels. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, 15(3), Repéré à <http://vertigo.revues.org/16682>
- Fortin, M.-J. et Brisson, G. (2015). *Acceptabilité sociale, énergies, ressources naturelles : une perspective territoriale*. Repéré sur le site de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), section La recherche – Axes d'excellence – Développement régional – Unités de recherche – Chaire de recherche du Canada en développement régional et territorial - Mémoire déposé dans le cadre des consultations sur l'acceptabilité sociale : [http://www.uqar.ca/files/developpement-territorial/fortin-brisson-memoire-consultation-mern-2015\\_\(1\).pdf](http://www.uqar.ca/files/developpement-territorial/fortin-brisson-memoire-consultation-mern-2015_(1).pdf)
- Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies (FRQNT) (2015). *Guide d'appel de propositions. Programme de recherche en partenariat sur le développement durable du secteur minier. Volet - Perception sociale de l'industrie minière et acceptabilité sociale des projets miniers. Concours 2015-2016*. Repéré sur le site du FRQNT, section La recherche – La recherche financée par le FRQNT : [http://www.frqnt.gouv.qc.ca/documents/10179/464657/MI+-+Concours+2016+-+Guide+d%27appel+de+propositions\\_-Social-final.pdf/a4d0271c-1345-4454-8737-9a736d663192](http://www.frqnt.gouv.qc.ca/documents/10179/464657/MI+-+Concours+2016+-+Guide+d%27appel+de+propositions_-Social-final.pdf/a4d0271c-1345-4454-8737-9a736d663192)
- Franks, Daniel. (2012). *Social impact assessment of resource projects*. Repéré sur le site de International Mining for Development Centre, section Resources – Australian Practice Guides : [http://im4dc.org/wp-content/uploads/2012/01/UWA\\_1698\\_Paper-02\\_Social-impact-assessment-of-resource-projects1.pdf](http://im4dc.org/wp-content/uploads/2012/01/UWA_1698_Paper-02_Social-impact-assessment-of-resource-projects1.pdf)
- Freeman, R. E. (1984). *Strategic Management: A Stakeholder Approach*. New-York, États-Unis: Cambridge University Press.
- Gellert, P. K. et B. D. Lynch (2003). Megaprojects as Displacements, *International Social Science Journal*, 55(175), 15-25.
- Gendron, C. (2014). Penser l'acceptabilité sociale : au-delà de l'intérêt, les valeurs. *Communiquer*, 2014(11), 117-129. Repéré à <http://communiquer.revues.org/584>
- Gendron, C., Yates, S. et Motulsky, B. (2016). L'acceptabilité sociale, les décideurs publics et l'environnement. Légitimité et défis du pouvoir exécutif. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, 16(1). Repéré à : <http://vertigo.revues.org/16912>
- Ghadi, V. et Naidicht M. (2000). Le patient et le système de soins : quelle implication pour l'individu?, *Actualité et dossier en santé publique*, 33, 33-35.

- Gouvernement du Canada (2013). *Guide sur l'exploration et l'exploitation minières pour les communautés autochtones*. Repéré sur le site d'Affaires autochtones et du Nord Canada, section Sujets – Environnement et ressources naturelles – Mines et minéraux : <http://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100034828/1100100034832>
- Gouvernement du Québec (2010). Effets psychosociaux du bruit environnemental. Repéré sur le site du Gouvernement du Québec, section Problèmes de santé et problèmes psychosociaux - Effets du bruit environnemental sur la santé : <http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/effets-du-bruit-environnemental-sur-la-sante/effets-psychosociaux-du-bruit-environnemental/>
- Gouvernement du Québec (2008). *Guide intérimaire en matière de consultation des communautés autochtones*. Repéré sur le site du Secrétariat aux affaires autochtones, section Publications et documentation - Publications administratives - Orientations du Québec en affaires autochtones : [http://www.saa.gouv.qc.ca/publications\\_documentation/publications/guide\\_inter\\_2008.pdf](http://www.saa.gouv.qc.ca/publications_documentation/publications/guide_inter_2008.pdf)
- Gouvernement du Québec (2015a). *Document d'information à l'intention des promoteurs et introduction générale aux relations avec les communautés autochtones dans le cadre de projets de mise en valeur des ressources naturelles*. Repéré sur le site du Secrétariat aux affaires autochtones, section Document d'information à l'intention des promoteurs : [https://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications\\_documentation/publications/2015-02-document-intention-promoteurs.pdf](https://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications_documentation/publications/2015-02-document-intention-promoteurs.pdf)
- Gouvernement du Québec (2015b). *Le Plan Nord à l'horizon 2035. Plan d'action 2015-2020*. Repéré sur le site de la Société du Plan Nord, section Documents : [http://plannord.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2015/04/Synthese\\_PN\\_FR.pdf](http://plannord.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2015/04/Synthese_PN_FR.pdf)
- Grand Conseil des Cris (2015). *L'acceptabilité sociale dans Eeyou Istchee*. Repéré sur le site du MERN, section Le territoire : [https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Observations\\_GCC-Chantier\\_acceptabilite\\_sociale\\_\(00795663\).pdf](https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Observations_GCC-Chantier_acceptabilite_sociale_(00795663).pdf)
- Hilson, G. (2001). An Overview of Land Use Conflicts in Mining Communities, *Land Use Policy*, 19, 65-73.
- Huberman, A. M. et Miles, B. M (1991). *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.
- Institut de recherche en mines et environnement (IRME) (s. d.). *Prédiction de la qualité des eaux de drainage de rejets miniers séquestreurs de carbone : Cas du projet Dumont de Royal Nickel Corporation*. Repéré sur le site de l'IRME, section Projets de recherche : <http://irme.ca/projets-de-recherche/628>
- Institut du Nouveau Monde (INM) (s. d.). Atelier scénario (Scenario workshop). Repéré sur le site de l'INM, section Réalisations – Institutions démocratiques – Rendez-vous stratégique Démocratie et participation citoyenne – Navigation - Encyclopédie sur la démocratie et la participation citoyenne – Boîte à outils – Méthodes et expériences - Quelques fiches de méthodes et d'expériences : <http://inm.qc.ca/blog/atelier-scenario-scenario-workshop/>
- INM (2013). Les règles de l'art de la participation publique. Repéré sur le site de l'INM, section Réalisations – Institutions démocratiques – Rendez-vous stratégique Démocratie et participation citoyenne – Navigation - Encyclopédie sur la démocratie et la participation citoyenne – Participation publique – Pour aller plus loin : <http://inm.qc.ca/blog/les-regles-de-lart-de-la-participation-publique/>
- Institut national de Santé publique du Québec (INSPQ). (2009). La ferme porcine et son impact sur la qualité de vie des populations en milieu rural : revue systématique des écrits. Repéré sur le site de l'INSPQ, section Nos productions - Publications : [https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/957\\_revuefermesporcines.pdf](https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/957_revuefermesporcines.pdf)

- INSPQ (2015). *Effets individuels et sociaux des changements liés à la reprise des activités minières à Malartic, Période 2006-2013, Rapport de recherche*. Repéré sur le site de l'INSPQ, section Nos productions - Publications : [https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1959\\_Effets\\_Changements\\_Activites\\_Minieres\\_Malartic.pdf](https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1959_Effets_Changements_Activites_Minieres_Malartic.pdf)
- INSPQ (2016). *Réponse à la question du BAPE sur le projet d'agrandissement de la mine aurifère Canadian Malartic et de déviation de la route 117 à Malartic*. Repéré sur le site du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, section Mandat – Enquêtes et audiences publiques – Mandats terminés - Du 6 juin au 5 octobre 2016 – 327 – La documentation déposée DB32- Les documents déposés par les personnes-ressources: [http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine\\_aurifere\\_malartic/documents/DB32.pdf](http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine_aurifere_malartic/documents/DB32.pdf)
- Jobidon, G. (2015). *Projet de loi 70 et réforme en profondeur du régime minier québécois : les perspectives pour le Québec* (Essai de maîtrise). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec. Récupéré à <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/6933>
- Laforce, M. (2010). *La réforme de la Loi sur les mines: Pour une gestion concertée du territoire et des ressources naturelles au Québec*. Repéré sur le site de l'Institut d'études internationales de Montréal, section Publications et recherche – Type de document – Études, mémoires et thèses : [http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Memoire\\_depousee\\_par\\_le\\_GRAMA.pdf](http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Memoire_depousee_par_le_GRAMA.pdf)
- Lavoie-Isebaert, A. (2016). *Proposition d'une stratégie en matière d'acceptabilité sociale à l'intention du gouvernement québécois* (Essai de maîtrise). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec. Repéré à <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/8834>
- Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* (2012), L.C. 2012, ch. 19, art. 52
- Loi sur la qualité de l'environnement*, L.R.Q., c. Q-2.
- Loi sur le développement durable*, L.R.Q, c. D-8.1.1
- Loi sur les pêches*, L.R.C. 1985, c. F-14
- Loi sur les mines*, L.R.Q., c. M-13.1
- Loi sur les mesures de transparence dans les industries minière, pétrolière et gazière*, L.R.Q. c. M-11.5
- Loi sur l'impôt minier*, R.L.R.Q. c. I-0.4
- Martinez-Alier, J. (2001). Mining Conflicts, Environmental Justice, and Valuation, *Journal of Hazardous Materials*, 86(1), 153-170.
- Mine Canadian Malartic (2014). Survol. Repéré sur le site de Mine Canadian Malartic, section À propos de la mine : <http://www.canadianmalartic.com/Entreprise-apropos.html>
- Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles (MERN) (s. d.a). *Orientations du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles en matière d'acceptabilité sociale. Livre vert*. Repéré sur le site du MERN, section Territoire – Chantier sur l'acceptabilité sociale : <https://mern.gouv.qc.ca/publications/territoire/acceptabilite/LivreVert.pdf>
- MERN (s. d.b). Quelques dates marquantes. Repéré sur le site du MERN, section Les mines – Industries minières et substances exploitées – Histoire de l'industrie minière : <http://mern.gouv.qc.ca/mines/industrie/industrie-diamant-hier-dates.jsp>
- MERN (2013a). Fiscalité minière. Repéré sur le site du MERN, section Les mines : <https://www.mern.gouv.qc.ca/mines/fiscalite/index.jsp>



- MERN (2013b). Aperçu géologique. Repéré sur le site du MERN, section Les Mines – Géologie : <https://www.mern.gouv.qc.ca/mines/geologie/geologie-aperçu.jsp>
- MERN (2013c). Questions sur le plan d'affectation du territoire public (PATP). Repéré sur le site du MERN, section Le territoire – La planification du territoire public – Les plans d'affectation du territoire public : <https://mern.gouv.qc.ca/territoire/planification/planification-affectation-faq.jsp>
- MERN (2013d). Les plans régionaux de développement du territoire public. Repéré sur le site du MERN, section Le territoire – La planification du territoire public : <https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/planification/planification-regionaux.jsp>
- MERN (2014a). Titres miniers. Repéré sur le site du MERN, section Les mines : <http://mern.gouv.qc.ca/mines/titres/index.jsp>
- MERN (2014b). *Bilan de la stratégie minérale du Québec et des actions du gouvernement du Québec dans le secteur minier*. Repéré sur le site du MERN, section Mines – Vision stratégique – Archives : [http://mern.gouv.qc.ca/publications/mines/strategie/MS01-01-1409\\_Strategie\\_minerale.pdf](http://mern.gouv.qc.ca/publications/mines/strategie/MS01-01-1409_Strategie_minerale.pdf)
- MERN (2015a). *Favoriser l'acceptabilité sociale des projets de mise en valeur du territoire public ainsi que des ressources énergétiques et minérales. Document de réflexion*. Repéré sur le site du MERN, section Territoire – Chantier sur l'acceptabilité sociale – Les documents : [https://mern.gouv.qc.ca/territoire/inscription/Document\\_Reflexion.pdf](https://mern.gouv.qc.ca/territoire/inscription/Document_Reflexion.pdf)
- MERN (2016). *Vision stratégique du développement minier au Québec*. Repéré sur le site du MERN, section Les mines – Vision stratégique : [http://mern.gouv.qc.ca/mines/vision/documents/vision-mines\\_long-fr.pdf](http://mern.gouv.qc.ca/mines/vision/documents/vision-mines_long-fr.pdf)
- Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire (MAMOT) (2010). Schéma d'aménagement et de développement. Repéré sur le site du MAMOT, section Aménagement du territoire – Guide de la prise de décision en urbanisme – Planification - Plan métropolitain et schéma d'aménagement et de développement : <http://www.mamot.gouv.qc.ca/amenagement-du-territoire/guide-la-prise-de-decision-en-urbanisme/planification/schema-damenagement-et-de-developpement/>
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) (2011). *Profil des retombées économiques des activités et des investissements du secteur minier au Québec*. Repéré sur le site du Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, section Publications – Mines - Statistiques : <https://www.mern.gouv.qc.ca/publications/mines/statistiques/etude-impact-economique-secteur-minier.pdf>
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC) (s. d.). *Tableau III. Avis de non-conformité Canadian Malartic*. Repéré sur le site du BAPE, section Mandats – Enquêtes et audiences publiques – Mandats terminés – 327 Projet d'agrandissement de la mine aurifère Canadian Malartic et de déviation de la route 117 à Malartic par Canadian Malartic GP – La documentation déposée - Les documents déposés par les personnes-ressources – DB6 : [http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine\\_aurifere\\_malartic/documents/DB6.pdf](http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine_aurifere_malartic/documents/DB6.pdf)
- MDDELCC (2012). *Directive 019 sur l'industrie minière*. Repéré sur le site du MDDELCC, section Milieu industriel : [http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/milieu\\_ind/directive019/directive019.pdf](http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/milieu_ind/directive019/directive019.pdf)
- MDDELCC (2016a). Évaluation environnementale des projets en milieu nordique. Repéré sur le site du MDDELCC, section Évaluations environnementales – Milieu nordique : <http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/evaluations/mil-nordique/index.htm>
- MDDELCC (2016b). *Le secteur minier au Québec. Enjeux environnementaux et cadre normatif pour les rejets liquides*. Repéré sur le site du MDDELCC, section Milieu industriel – Bilans annuels – Secteur

minier – Bilan annuel de conformité environnementale :  
[http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/milieu\\_ind/bilans/mines-enjeux.pdf](http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/milieu_ind/bilans/mines-enjeux.pdf)

MDDELCC (2016c). L'évaluation environnementale au Québec méridional. Vue d'ensemble. Repéré sur le site du MDDELCC, section Évaluations environnementales – Québec méridional :  
<http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/evaluations/procedure.htm>

Municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu (2015). *Favoriser l'acceptabilité sociale des projets de mise en valeur du territoire public ainsi que des ressources énergétiques et minérales*. Repéré sur le site du MERN, section Le territoire :  
[http://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Municipalite\\_saint\\_antoine\\_sur\\_richelieu.pdf](http://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Municipalite_saint_antoine_sur_richelieu.pdf)

Office québécois de la langue française (OQLF) (2004a). Social. Repéré sur le site de l'Office québécois de la langue française, section Fiche terminologique :  
[http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8357736](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8357736)

Office québécois de la langue française (OQLF) (2004b). Social. Repéré sur le site de l'Office québécois de la langue française, section Fiche terminologique :  
[http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8357739](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8357739)

Office québécois de la langue française (OQLF) (2011). Acceptabilité sociale. Repéré sur le site de l'Office québécois de la langue française, section Fiche terminologique :  
[http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26507305](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26507305)

Organisation mondiale de la santé (s. d.) Qui nous sommes et ce que nous faisons. Repéré sur le site de l'OMS, section A propos de l'OMS : <http://www.who.int/about/fr/>

Ouje-Bougoumou Cree Nation (2015). *Speaking Points for Chief Curtis Bosum for the Dialogue on Social Acceptability*. Repéré sur le site du Ministère de l'Energie et des Ressources Naturelles, section Le territoire : [https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Ouje-Bougoumou\\_Cree\\_Nation.pdf](https://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Ouje-Bougoumou_Cree_Nation.pdf)

Papillon, M. (2015). Le consentement préalable, libre et éclairé : un nouveau paradigme. *Revue Droits et libertés*, 34(2), Repéré à <http://liguedesdroits.ca/?p=3342>

Participation Compass (2012). Participatory Budgeting. Repéré sur le site de Participation Compass, section Methods : <http://participationcompass.org/article/show/155>

Petkova-Timmer, V., Lockie, S., Rolfe, J. et Ivanova, G. (2009). Mining developments and social impacts on communities: Bowen Basin case studies, *Rural Society*, 19(3), 211-228.

Raufflet, E. (2014). De l'acceptabilité sociale au développement local résilient. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, 14(2), Repéré à <http://vertigo.revues.org/15139>

Raymond Chabot Grant Thornton et Transfert Environnement et Société (RCGT et TES) (2015). *Conciliation des usages lors de la mise en valeur du territoire dans une perspective d'acceptabilité sociale*. Repéré sur le site du MERN, section Le territoire :  
[https://www.mern.gouv.qc.ca/publications/territoire/acceptabilite/rapport\\_acceptabilite.pdf](https://www.mern.gouv.qc.ca/publications/territoire/acceptabilite/rapport_acceptabilite.pdf)

*Règlement sur l'évaluation et l'examen des impacts sur l'environnement*, R.L.R.Q. c. Q-2, r. 23

*Règlement sur les carrières et sablières*, R.L.R.Q. c. Q-2, r.7

*Règlement sur les effluents des mines de métaux*, DORS/2002-222

*Règlement sur les substances minérales autres que le pétrole, le gaz naturel et la saumure*, R.L.R.Q. c. M-13.1, r. 2

Société du Plan Nord (2014). Le territoire du Plan Nord et ses principales caractéristiques. Repéré sur le site de la Société du Plan Nord : <http://plannord.gouv.qc.ca/fr/>

Torre, A. et A. Rallet, (2005). Proximity and Localisation, *Regional Studies*, 39(1), pp. 37-59

Ville de Sept-Îles (2015). *Chantier sur l'acceptabilité sociale*. Repéré sur le site du MERN, section Le territoire : [http://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Ville\\_Sept-Iles.pdf](http://www.mern.gouv.qc.ca/territoire/memoires/Ville_Sept-Iles.pdf)

## BIBLIOGRAPHIE

Assemblée Nationale (2013). Projet de loi 70 (2013, chapitre 32). Loi modifiant la Loi sur les mines. Repéré sur le site de Publications du Québec, section Lois et règlements - Lois annuelles - Lois du Québec - Lois du Québec 2013 :  
<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2013C32F.PDF>

Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs (MDDEFP) (2014). Directive pour la réalisation d'une étude d'impact sur l'environnement d'un projet minier. Repéré sur le site du MDDELCC, section Évaluations environnementales – Formulaires, guides, directives sectorielles – Directives sectorielles :  
<http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/evaluations/documents/Mines.pdf>

*Règlement désignant les activités concrètes*, DORS/2012-147

Stornoway Diamond Corporation (2014). Projet Renard. Repéré sur le site de Stornoway Diamond Corporation, section Notre entreprise : <http://www.stornowaydiamonds.com/French/notre-entreprise/projet-renard/default.aspx>

**ANNEXE 1 – LES FACTEURS D’INFLUENCE DE L’ACCEPTABILITÉ SOCIALE DANS LE CADRE DE LA FILIÈRE ÉOLIENNE, REGROUPÉS EN QUATRE CATÉGORIES** (tiré de : Brisson et al., 2013)

| Catégorie             | Sous-catégorie                           | Facteurs  |
|-----------------------|--|---|
| Filière éolienne      | Politique et institution                 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Politiques énergétiques;</li> <li>• Politiques d'aménagement;</li> <li>• Niveau de complexité du cadre légal;</li> <li>• Niveau de coordination intergouvernementale;</li> <li>• Niveau de collaboration entre les paliers gouvernementaux (notamment : central-municipal);</li> <li>• Capacité institutionnelle</li> </ul>  |
|                       | Retombées sociétales                     | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Retombées sur les risques à l'échelle globale (p. ex., changements climatiques);</li> <li>• Bien commun (sécurité d'approvisionnement)</li> </ul>  |
| Processus décisionnel | Collaboration et participation           | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Processus collaboratif communautaire (planification et décisions);</li> <li>• Collaboration entre promoteurs et décideurs locaux;</li> <li>• Processus d'évaluation du projet ancré dans le milieu;</li> <li>• Consultations publiques (échelle territoriale, nombre, moments, types);</li> <li>• Réponse à l'opposition et aux critiques formulées</li> </ul>   |
|                       | Niveaux décisionnels                     | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Processus décisionnel local;</li> <li>• Rôle des autorités locales;</li> <li>• Niveau de dispersion des décisions entre plusieurs paliers décisionnels;</li> <li>• Liens entre les échelles de décision</li> </ul>   |
|                       | Communication                            | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Structure de communication directe entre les parties</li> </ul>  |
| Milieu social         | Histoire communautaire                   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Expériences antérieures (avec le promoteur ou l'éolien);</li> <li>• Initiatives locales antérieures (tous types);</li> <li>• Conflits antérieurs (toutes raisons)</li> </ul>   |
|                       | Capital social                           | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Processus et groupes d'influence (groupes de pression);</li> <li>• Résistance;</li> <li>• Caractéristiques sociodémographiques;</li> <li>• Capacité d'influencer les décisions ou les politiques</li> </ul>  |
|                       | Attitudes                                | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Préoccupations et impacts appréhendés;</li> <li>• Connaissances sur les éoliennes;</li> <li>• Perception des politiques publiques;</li> <li>• Attitude face à l'énergie éolienne</li> </ul>  |
|                       | Symboles et idéologies                   | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Représentations sociales des éoliennes;</li> <li>• Représentations et valeurs communautaires associées au paysage, à la nature et à la région (ex. : sens du lieu, appartenance, vocation);</li> <li>• Identité communautaire;</li> <li>• Intérêts des parties impliquées (convergents ou non);</li> <li>• Intégration du projet au milieu</li> </ul>  |
|                       | Retombées locales                        | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bénéfices et contrôle au niveau local et communautaire (possibilité de participation financière locale ou de copropriété locale);</li> <li>• Effets sur le développement social (emploi, effets sur le tourisme, etc.);</li> <li>• Effets sur la valeur des propriétés;</li> <li>• Modalités de financement du projet;</li> <li>• Taux d'imposition</li> </ul>   |
| Aspects matériels     | Caractéristiques physiques de l'éolienne | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Couleur de l'éolienne;</li> <li>• Taille de l'éolienne;</li> <li>• Propriétés acoustiques de l'éolienne;</li> <li>• Efficience de la technologie choisie</li> </ul>  |
|                       | Contexte matériel du projet              | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Choix du lieu (proximité des citoyens ou de particularités importantes du territoire);</li> <li>• Taille et forme du parc éolien;</li> <li>• Écosystèmes (impacts sur la faune, les plantes, les écosystèmes, la qualité de l'eau);</li> <li>• Effets cumulatifs associés à plusieurs projets éoliens dans un même périmètre;</li> <li>• Intégration du projet dans le paysage et aux autres activités;</li> <li>• Nuisances en phase de construction</li> </ul> |

## **ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE**

Le questionnaire a été réalisé avec l'aide d'Adrien Corneille, candidat au doctorat en économie et coordonnateur du projet de recherche dans lequel s'insère cet essai. Les questions suivantes ne représentent pas l'ensemble des questions posées lors des entretiens, mais bien celles identifiées pour la réalisation de cet essai.

### **Thématique 1: Acceptabilité sociale**

Question de recherche : Quelles sont les perceptions des différentes parties en regard du concept d'acceptabilité sociale?

Questions associées :

- Comment définissez-vous l'acceptabilité sociale? Décrivez en vos mots ce que c'est.
- Selon vous, l'acceptabilité sociale est un processus ou un résultat?
- Qui représente le mot « sociale » dans le terme « acceptabilité sociale »?

### **Thématique 2: Secteur minier**

Question de recherche : Quelles sont les perceptions des différentes parties en regard du secteur minier?

- Quels sont les enjeux de l'industrie minière en matière d'acceptabilité sociale?
- Quelles sont les qualités essentielles que doit avoir un promoteur de projet minier?

### **Thématique 3: Facteurs d'influence**

Question de recherche : Quels sont les déterminants/facteurs qui influencent l'acceptabilité sociale?

Questions associées :

- Selon vous, quels sont les facteurs qui influencent l'acceptabilité sociale d'un projet minier?

Autres questions :

- Selon vous, comment détermine-t-on qu'un projet est acceptable socialement?
- Un projet minier peut-il être socialement inacceptable? Pourquoi?
- Pensez-vous que l'acceptabilité sociale est différente entre communautés? Et entre les populations autochtones et les populations non autochtones?
- Pensez-vous que les projets miniers actuels correspondent aux attentes des populations locales?
- Que pensez-vous des mesures de compensation proposées par les minières?
- Quelles sont vos attentes envers les entreprises minières en matière d'acceptabilité sociale?
- Faites-vous des différences entre l'acceptabilité sociale de projets miniers et l'acceptabilité sociale d'autres projets de développement?
- Quels sont les facteurs les plus importants?

### ANNEXE 3 – TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES FACTEURS D'INFLUENCE

L'enquête qualitative a permis de faire ressortir les 40 facteurs d'influence de l'acceptabilité sociale des projets miniers. Le tableau 3.1 les présente par catégories de facteurs. Ensuite, les facteurs d'acceptabilité sociale classés par nombre de mentions sont présentés au tableau 3.2.

**Tableau 3.1 Recensement de tous les facteurs par catégories de facteurs**

| Facteurs  | Nombre de mentions | Nombre de mentions (%) |
|---|--------------------|------------------------|
| Facteurs constitutifs et de gouvernance                                 |                    |                        |
| Participation financière de l'État                                      | 7                  | 58                     |
| Manque de confiance dans le cadre législatif réglementaire/cadre ambigu | 4                  | 33                     |
| Manque de confiance envers les instances décisionnelles                 | 4                  | 33                     |
| Origine du promoteur  | 3                  | 25                     |
| Réputation du promoteur   | 2                  | 17                     |
| Attitude du promoteur   | 5                  | 42                     |
| Attitude des élus   | 1                  | 8                      |
| Type de mine (ouvert, souterraine)                                      | 7                  | 58                     |
| Type de minerai exploité  | 3                  | 25                     |
| <b>Total</b>  | <b>36/108</b>      | <b>33</b>              |
| Facteurs liés au processus participatif                                 |                    |                        |
| Qualité du processus participatif                                       | 3                  | 25                     |
| Accès à l'information (transparence)                                    | 4                  | 33                     |
| Relation entre le promoteur et la communauté                            | 5                  | 42                     |
| Début du processus en amont   | 7                  | 58                     |
| Comité de suivi   | 1                  | 8                      |
| Bonification du projet en fonction des attentes de la population        | 1                  | 8                      |
| <b>Total</b>  | <b>21/72</b>       | <b>29</b>              |
| Facteurs de localisation et du milieu d'accueil                         |                    |                        |
| Cohérence du projet avec la vision de développement/valeurs             | 2                  | 17                     |
| Historique du milieu favorable aux projets industriels / miniers        | 6                  | 50                     |
| Ampleur du projet vs la taille de la communauté                         | 4                  | 33                     |
| Proximité avec les riverains  | 7                  | 58                     |
| <b>Total</b>  | <b>19/48</b>       | <b>40</b>              |

### ANNEXE 3 (SUITE) – TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES FACTEURS D'INFLUENCE

Tableau 3.1 (suite) Recensement de tous les facteurs par catégories de facteurs

| Facteurs  | Nombre de mentions | Nombre de mentions (%) |
|---|--------------------|------------------------|
| Facteurs sociaux  |                    |                        |
| Atteinte potentielle à un élément/symbole identitaire         | 4                  | 33                     |
| Contexte historique défavorable                               | 3                  | 25                     |
| Perception d'un risque  | 3                  | 25                     |
| Balance des bénéfices vs des inconvénients                    | 1                  | 8                      |
| Inefficacité des mesures d'atténuation                        | 1                  | 8                      |
| Préoccupations liées à l'esthétisme                           | 5                  | 42                     |
| Préoccupations relatives à la santé                           | 2                  | 17                     |
| Préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie | 8                  | 67                     |
| Manque de connaissance des populations                        | 2                  | 17                     |
| Population renseignée   | 1                  | 8                      |
| <b>Total</b>  | <b>30/120</b>      | <b>25</b>              |
| Facteurs environnementaux                                     |                    |                        |
| Remise en état du site (gestion des déchets)                  | 3                  | 25                     |
| Impacts sur l'environnement                                   | 5                  | 42                     |
| Réalisation de l'étude d'impact                               | 1                  | 8                      |
| Non-respect des normes environnementales                      | 2                  | 17                     |
| <b>Total</b>  | <b>11/48</b>       | <b>23</b>              |
| Facteurs techniques   |                    |                        |
| Technologie utilisée  | 1                  | 8                      |
| <b>Total</b>  | <b>1/12</b>        | <b>8</b>               |
| Facteurs économiques  |                    |                        |
| Redevances  | 3                  | 25                     |
| Remise en question de la rentabilité financière du projet     | 1                  | 8                      |
| Contexte socio-économique                                     | 6                  | 50                     |
| Création d'emplois  | 2                  | 17                     |
| Création d'une relation de dépendance                         | 1                  | 8                      |
| Transformation du minerai au Québec                           | 1                  | 8                      |
| <b>Total</b>  | <b>14/72</b>       | <b>19</b>              |



### ANNEXE 3 (SUITE) – TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES FACTEURS D'INFLUENCE

Voici les facteurs d'acceptabilité sociale classés par nombre de mentions.

**Tableau 3.2 Recensement de tous les facteurs par ordre de mention**

| Facteurs  | %    | Facteurs   | %    |
|---|------|--|------|
| Préoccupations relatives aux nuisances et à la qualité de vie           | 67 % | Perception d'un risque   | 25 % |
| Participation financière de l'État                                      | 58 % | Remise en état du site (gestion des déchets)                     | 25 % |
| Type de mine (ciel ouvert ou souterraine)                               | 58 % | Redevances   | 25 % |
| Proximité avec les riverains  | 58 % | Réputation du promoteur  | 17 % |
| Début du processus en amont   | 58 % | Cohérence du projet avec la vision de développement/valeurs      | 17 % |
| Historique du milieu favorable aux projets industriels / miniers        | 50 % | Préoccupations relatives à la santé                              | 17 % |
| Contexte socio-économique   | 50 % | Manque de connaissance des populations                           | 17 % |
| Attitude du promoteur   | 42 % | Non-respect des normes environnementales                         | 17 % |
| Préoccupations liées à l'esthétisme                                     | 42 % | Création d'emplois   | 17 % |
| Impacts sur l'environnement   | 42 % | Attitude des élus  | 8 %  |
| Relation entre le promoteur et la communauté                            | 42 % | Comité de suivi  | 8 %  |
| Manque de confiance dans le cadre législatif réglementaire/cadre ambigu | 33 % | Bonification du projet en fonction des attentes de la population | 8 %  |
| Manque de confiance en les instances décisionnelles                     | 33 % | Balance des bénéfices vs des inconvénients                       | 8 %  |
| Accès à l'information (transparence)                                    | 33 % | Inefficacité des mesures d'atténuation                           | 8 %  |
| Ampleur du projet vs la taille de la communauté                         | 33 % | Population renseignée  | 8 %  |
| Atteinte potentielle à un élément/symbole identitaire                   | 33 % | Réalisation de l'étude d'impact                                  | 8 %  |
| Origine du promoteur  | 25 % | Technologie utilisée   | 8 %  |
| Type de minerai exploité  | 25 % | Remise en question de la rentabilité financière du projet        | 8 %  |
| Qualité du processus participatif                                       | 25 % | Création d'une relation de dépendance                            | 8 %  |
| Contexte historique défavorable   | 25 % | Transformation du minerai au Québec                              | 8 %  |